This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ital 7556.75

Harvard College Library

FROM THE

SUBSCRIPTION FUND,

BEGUN IN 1858.

21 May, 1897.

DE

BALTHASSARIS CASTILIONIS

OPERE CUI TITULUS

IL LIBRO DEL CORTEGIANO.

DE

BALTHASSARIS CASTILIONIS (CASTIGLIONE)

OPERE CUI TITULUS

IL LIBRO DEL CORTEGIANO

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

DISPUTATIONEM PROPONEBAT

Aristide
A. JOLY

OLIM IN EADEM FACULTATE LICENTIATUS

RHETORICES IN CADOMENSI GYMNASIO PROFESSOR.

CADOMI

E TYPIS A. HARDEL

VIA DICTA FRIGIDA

M DCCC LVI

Stor. 75 5 6.75

MAY 27 1886
LIBRARY

Subscription fund.

JOSEPHO NAUDET

BIBLIOTHECAE IMPERIALIS

PRAESIDI

ACADEMIAE INSCRIPTION.

AB ACTIS ET EPISTOLIS ETC.

SUORUM STUDIORUM

FAUTORI OPTIMO

D D D

GRATUS AC MEMOR

A. JOLY.

PRÆFATIO.

Levis quidem tituli est et leviora sæpius locutus liber Castilionis : attamen sive auctoris, sive operis famam reputemus, seu res in illo tractatas attentius inspiciamus, dignus in quo aliquandiu immoremur. Non enim pauperculi tantum cujusdam Italiæ reguli famulum instituit, sed vitam edocet politiorem auctor. Neque in ipso scriptorem ausonium, sed omni Europæ utilem requiremus. Nempe, quanquam in Italia ortus, linguaque usus italica, inter gallici ingenii altores et comitatis nostræ educatores merito potest vindicari.

Nostra quidem ætate morum in Gallia elegantiorum describi cœpta est historia : ab eo, quem evolvimus libro, istius humanitatis repetendæ origines; ea prima historiæ istius pagina. Italicis enim ex urbibus in Galliam migravere una cum novo litterarum cultu comitas et elegantia. Harum autem alias velut duodecim tabulas scribebat Castilio, dictante Italia. His referre trans Alpes Ausoniæ victores poterant, tanquam commentariis descriptum, quidquid ad vitam cultiorem optimum censue-

rant priscæ urbanitatis hæredes, barbariæ impugnatores, morum auctores leniorum. Nos autem non ab ipsis sciscitabimur artem placendi, quæ non traditur, sed videbimus inprimis quæ fuerit tempore illo politæ vitæ imago; videbimus luctantium conatus, ut e nebulis superstitibus omnino erumperent, et pura ac beata humanitatis luce fruerentur; et, inde edocti quid XVII°. seculo apud nos acquirendum superesset, melius intelligemus quid ex eodem profecerit humanitas.

Neque a litteris aliena videatur esse ea cura, hoc præsertim tempore, quo notatur accuratius quid ad immutandas litteras valeant hominum mores. Arcto enim nexu jungi solent. Vidimus quidem plebeium in libris saporem requiri, et cantibus barbarorum et affectata rusticitate lætantem, olim divitum mensis et palatiis regum amicam Musam : eoque magis opera multa mirati sumus quo magis carerent arte. Verum litterarum, florente Ludovico XIV, claudicaret aliqua de parte historia, quæ aulæ mentionem non haberet. Et aurea Italiæ ætate, si litteris multa debent reguli, quorum nomina solis poetarum aut oratorum scriptis commissa servantur; cæterum neque magnitudine imperii, neque gloria factorum memorabiles; gratam et ipsæ litteræ aulis recordationem servent necesse est. Ipsæ enim primo principum muneribus auctæ vixere; principum clementi hospitio acceptæ, mutua concordia fretæ ac confirmatæ, vires suas expertæ sunt.

Nos etiam alia de causa Castilionis studio detinebamur. Namque Sadoleti opera lustrantibus, cumulus veluti quidam inde accedere visus est. Prior enim non vitam omnem romanam eo tempore penitus nobis explicat. Doctos, auspice præsule, viros libris, ut ipse dicit, sese volutantes; Balthassare duce, quidquid erat hominum venustiorum, aularumque delicias, et principes et prin-

cipum sectatores noverimus. Quos fructus e veterum scriptis perciperent litterati Sadoletus, quos perciperet seculum ostendet Castilio. Alia etiam in priore supplebit : Liberos instituentem episcopum linguæ vernaculæ immemorem dolebamus : hanc, et gallicam, et hispanam edisci jubet Castilio. Scientiam ille tradebat; hic facit amabilem, operosæ artifex institutionis, ut qui non liberos, ut plurimi, sed homines informare velit.

Neque intra libri terminos morabimur : sed omnes nomine simili inscriptos, aut similia tractantes brevi lustrabimus, æquiorem inde auctoris notitiam consecuturi.

Quod si interdum ab auctore cogitata exprimere molientes, quia nimis gustum recentem sapiunt, verba vere latina defecerint, non erit omnino dolendum. Inde enim apertius declarabitur quanto illi, qui se tantum veterum crederent imitatores, plura mente conciperent, quum iis, quæ a veteribus sese mutuari arbitrabantur, exprimendis ne verba quidem antiqua sufficiant.

I. — « In vertice Apennini, media velut Italia, ad mare versus Adriaticum, posita est parva Urbinatum civitas, quæ, licet inter montes sit, neque ita amœnos, ut aliæ quas multis in locis conspicimus, condita, cœlo tamen clementi et aere saluberrimo, et circum uberrima regione cincta, et frugum feracissima, omni copia rerum, quæ victui humano suppeditent, abundat.

« Hujus inter maximas jucunditates illud in primis adnumerari posse reor quod, a temporibus remotissimis, optimis semper paruerit rectoribus..... Eorum unus, dux Federicus, in hoc aspero Urbini situ ædes condidit, si multorum opinioni concedimus, omnium in Italia præstantissimas, easque omni re ita accurate instruxit, uti jam non domus unius, sed urbis potius speciem ostentarent. Neque ea tantum, quæ solent omnes, collegit argentea vasa, aureas decorandis parietibus vestes, sericaque et alia similis apparatus, verum multa veterum signa marmorea vel ænea, eximiasque tabulas, et musices instrumenta diversissima; inter quæ rem esse nullam voluit quæ non singularis foret atque excellentissima.

« Magno postea sumptu magnam librorum multitudinem

accersivit, quicumque rarissimi et optimi apud Græcos Latinosve aut Hæbreos essent conscripti, omnesque auro argentoque decorari curavit, nullum majus palatio suo ornamentum possidere se arbitratus.....

« Atque ibi omnes aulæ primores jam pransi solebant ad uxorem ducis sese conferre, ubi inter alia ludicra sive saltantium, sive voces aut fidium sonos audientium, eximiæ proponebantur controversiæ, mira ingeniorum certamina, dum grata vice alterni vir unus et fæmina sederent (1). »

Hoc modo atque ex hoc jucundo cœtu Castilio librum orditur, quem ineunte sexto et decimo seculo scripsit de Aulicorum sive Curialium institutione, aut, ut dicebat e more temporis Bembus, venusto quodam et fideli parum verborum circuitu, « de instituenda regis familia. » Elegantius Bembus et quod M. Tullio fuisset acceptius; sed liceat rem non Romanam tractantibus voce uti parum romana. Utinam et illud auctoris verbum *Cortegiania* posset usurpari!

Quis erit igitur Curialis? Non ille quidem uno verbo definiri potest, neque ars ejus una virtute aut facultate constat; sed est velut fructus aliquis elegantissimus morum politiorum, consentientibus in unum comitate et gratia et urbanitate; lepidissimæ hominum societatis omnibus commodis instructus est; litteris, artibus, corporis atque animi exercitiis præparatus, atque in majus auctus.

Non ille ubique nasci aut crescere, et maturitatem consequi valet, sed in aula tantum principis, cui viri tota in gente egregii placere certent, placere honeste, ut jubebit ipse Castilio. Non omnis igitur hunc educabit aula, non omne regnum, sed illud, ubi sit auctoritas proba, æqui conscia, ubi vir princeps sibi magnam quidem esse sciat in manu potestatem, sed magna etiam a Deo imposita officia, qualem demum christianorum regum potentiam libenter effingimus, quum non tota in regibus est auctoritas, non tota in subditis libertas, sed utrique meminere

(1) V. Castiglione, *Il libro del Cortegiano*, p. 84. Milano 1822.

homines cunctos Deo jubente pares : unde fit obedientia dignior, et blandior auctoritas. In hanc regiam majestatem, velut omnium rectricem, bonorumque omnium fontem omnes suspiciunt. Ad ornamentum sui convenire videt cuncta quæ apud homines præstantissima, magnas dotes, nobilitatem, divitias, fœminarum pulchritudinem et clarissima populi totius ingenia, quæ aliquod existimant majus decus suæ accessurum dignitati, si reluceat in illa regia majestas, et ex hoc tot hominum excellentium judicio velut nescio quam commendationem dotibus suis possint addere. Aula ergo velut aliquis campus in quo omnes gentis, omnes humanæ potentiæ vires collectæ vigent et exercentur. Ibi nihil sordidum aut agreste; ibi pulchra sperari, grandia concipi possunt; ibi tam grandes divitiæ, potestas tam ampla, ut magnifica omnia perfici valeant. Agitantur in ea simul gravissima negotia et voluptates, acceditque lepos singularis, quia nonnisi placendo horum omnium usus impetratur; ibi tandem e decente virorum illustriumque fœminarum familiaritate nascitur et apprime floret humanæ societatis perfecta gratia; omniaque fiunt delicatiora, subtilius ingenium, scientia amabilior; res graviores quidquid erat asperum et horridum amisere, res leviores grande aliquid concepere.

Sane sub hac amabili specie vitia latent plurima : sed solummodo nunc, Castilione duce, quæ bona oriri possint intuemur. Erit ergo Curialis hominum gratissimus egregio elegantiæ atque gravitatis temperamento, qui placere et magna posse studeat, quique, dignitatis suæ et libertatis non immemor, cæteris tamen concedat, cæteros respiciat, et acceptus ipsis fieri certet.

Talem hunc aulicum et aulici artes frustra apud veteres requiramus, deficiente fœminarum moderamine et vere regia auctoritate. Mera enim libertate fruebantur aut impotenti premebantur dominatu. Nulli reges; sed aut tyranni vi impositi ut apud Græcos, aut semidei ut apud Persas, subditorum domini, non principes. Romanis pariter et res et no-

men aulicorum ignota : nullo enim tempore, neque florente republica liberi, neque posthac uni parentes, obedientiam illam aliqua libertate et dignitate et elegantia compositam didicere. E militum tentoriis profecti imperatores sibi comites bellorum tantum circumdedere. Postquam autem, annis vergentibus, *illustrissimi* atque *nobilissimi* dicti Patrum in locum successere, illi tantum famuli fuere principum persicos apparatus imitantium.

Neque duces Germaniæ silvis egressos comitabantur Curiales, sed socii, pari ducis comitumque rusticitate. At quum iis, quæ diximus, elementis crevit regum auctoritas et parere potuit vir bonus, obedientiaque etiam pro virtute habita, quum viri fortes et generosi non tam libertatem sectati sunt quam officium, fœminæque virorum fuere pares et comites, moresque melius informati delicatioribus ingeniorum incrementis faverunt, tunc nasci potuere Curiales; simul orta illa, quam Castilio docet, scientia illecebrarum, quæ non magna quidem in animo colit, sed, quidquid lepidum natura posuit in nobis, auget atque profert in latius.

Eam viguisse merito dicas in aureo Ludovici XIV splendore, quum, rex ipse Phœbeæ instar lampadis omnibus irradians, omnium ingenia suscitaret, amore sui adimpleret, omnium oculos ad se converteret. « Tum, inquit gallicus scriptor (1), aula facta est voluptatum omnium domicilium. » « Videbatur ipsa rerum natura in hoc delectari, si ederet in Gallia cunctis artibus egregios, et aula congregaret quidquid unquam fuerat inter viros fœminasque pulcherrimum et velut factum ad unguem. Amorem decentia ipsa faciebat gratiorem, omniaque deliciis et magnificentia erant referta. »

Ibi facile reperiebatur lecta Curialium manus, quorum judicium rogabat Bolæus; qui vere studiosi litterarum, omnis bonæ artis curiosi, optimis libris attentius incumbebant, et succum inde hauriebant exquisitissimum. Illud hominum genus jam evanuisse minus centum post annis dolebit scriptor idem

(1) Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, ch. xxv.

qui laudaverat (1). Apud eos scilicet mire consentiebant litteræ et indoles; neque ex eruditione tristitia, neque e quotidianis deliciis levitas accedebat; sed gratum hunc elegantiæ florem, quem per laborem plurimum decerpit Castilio, tanquam a natura sortiti, eximium et maxime amabile gallici ingenii specimen præbuere, omni semper in vita *id quod decet* facessentes. Quos ipse rex mire repræsentabat a coætaneis dictus vere *vir honestus.*

II. — Non iis tamen coloribus plurimi aulam depingere soliti. Multæ ejus exstant imagines, sed tanquam alicujus dei ab impugnatoribus divinorum descripti. Quot aularum effigies delineavere mediæ quæ dicuntur ætates, verum semper ridiculas aut iratas. Dies me deficiat, si satirarum auctores qui ipsas obiter carpsere numerare tantum velim; sed si modo aulæ insectationi omnino destinata scrutemur volumina, geminos XII seculo, eodem inscriptos nomine *de Nugis Curialium*, reperiemus libros ambo latinos, Joannis Saresberiensis et Walteri Mapis. Mapes quidem parum diu in proposito hæret, et postquam omnia in aulam fulmina intentavit, Plutonisque sedem, antrum Cerberi, furiarum domicilium nominavit, et paginas tres poetica indignatione plenas exaravit, velut conatu tanto defatigatus, neque librorum quinque potens uni satiræ deditorum, ad alia, fabulas scilicet, et mira larvarum monachorumque et puellarum semidearum commenta ingenium detorquet : non indignus tamen qui legatur auctor, et propter ea quæ narrat, et quia per ipsum egregie doceri possumus quomodo una in gente, frustra mutantibus rebus atque annis, perstet una atque eadem indoles. Ille enim Oxonii archidiaconus, nondum a Roma dissidium meditante Britannia, eadem Romæ detestatione incitatur qua fervebunt olim Lutheri sectatores, Bursam semper, id est Romanæ aulæ avaritiam impetens, hostium ejus fautor, Arnaldi Brixensis Tribuni, ut ait, redivivi admirator, monachorum Cistercen-

(1) « Il y a eu des courtisans lettrés. » *Dict. philos.*, au mot Courtisans.

sium, beatorumque in Gallia natorum et imprimis Bernardi fervidus impugnator.

Alter octo libris quemdam rerum a se lectarum thesaurum, indigestamque confusæ eruditionis molem conflavit. Nihil enim est de quo non loquatur; totumque doctrinarum orbem perlustrans, quidquid didicit, quidquid tunc cogitatum velut tabula expressum ostentans, nunc de miraculis aut hariolis, nunc de animo, philosophia, virtutibus disceptat. Sed si minus aptæ partes, totum indignatione fervet plenum minarum opus. Vere Curialibus atque etiam regibus infestus Joannes. Illos enim odit et quia plebeius, et quia sacerdos. Ea ætate, classibus hominum severe divisis, plebeio cuique ingenio et doctrina potenti usus sui et spes honorum in Ecclesia tantum permittebatur. Quam talibus suppletam delectibus primores viri sæpius exosi, ægre, ut ille Britannorum dux (1), servorum suorum natos sibi jussa imponere tolerabant. Ipsa vero Ecclesia, Gregorii VII memor, reges et optimates sæpius plebeiis simultatibus insectabatur. Tunc ortus paupere Joannes de gente, in scholis precario enutritus, vivacissimum principum odium nunquam ponet. Olim fervidus adhærebit Thomæ Cantuariensi comes, quum is, relicta dignitate, pauperes ad se omnes vocans, regi Henrico bellum indicet. Vivunt commissæ libro populi iræ, ita ut interdum recentioris multo ævi querelas audiri arbitreris.

Aulam igitur totam clamat esse in nugis, neque ullum ibi hominem probum esse posse, sed furore cæco rapi in præcipiti stantes. Omnia Curialium oblectamenta exagitantur; hinc venatus, quum sibi feras a Deo cunctis datas segregent, avisque unius interfectorem morte puniant, et satis manu sua arvis agricolæ arceantur; hinc joci, histriones et mathematici. Nec verbis tantum regum hostibus favet auctor, sed manum armat. Adulationem enim probris omnibus insectatus, ei tantum dicit adulari licere quem liceat occidere, et tyrannum publicum hostem esse : justitiamque contra illum

(1) Manifeste de Pierre Mauclerc.

decere armari qui leges exarmet; quo nullum gravius majestatis crimen. Toto opere populorum potentes Ecclesiæ cervicem submittere jubentur, et titulus etiam uno loco his verbis inscribitur : « quod princeps minister est sacerdotum et minor eis. »

Quum tamen abest furiosa ea animi libido, regibus et ordinibus cæteris sapientissime data reperias præcepta, neque habitam vitiis sacerdotum veniam, aut avaritiæ, aut mentitæ religioni; sed aulæ gravissimi Joannis ictus destinantur, et præcipua Curialium delictis inuritur nota.

III.—Si vetera hæc omittentes longius provehamur, ineunte XV° seculo gallici scriptoris librum (1), nomen idem fere, quod habet italicus noster, præ se ferentem inveniemus, at mente longe diversa. Alanum enim, *de Curiali* disserentem, ipsum quoque famosa carmina toties contra aulam impacta mente agitare dicas. Non quia, ut multi poetarum, invidus aut derisor mordacioribus dictis humilitatem suam et Curialium contemptum ulciscatur; sed ipse principum in amicitia acceptus, aulæ magno correptus tædio, vincula e quibus pedem extrahere nescit ad solatium sui totis eloquentiæ viribus exsecratur; non tamen illo irarum impetu, quo Saresberiensis, non tragicis debacchatus criminibus, incommoda aulæ potius quam scelera lacessit. Nempe quum unus ex Alani amicis, rure latens et quietus, amici fortunæ invideat et aulam avidis suspiciat oculis, amicum noster, tanquam ergastulo clausus, felicitatis ipsi ignoratæ admonet, et a spe periculosa avertendi cupidus, falsa hæc gaudia, quorum specie decepti tot inhiant, nuda ostentare, et vulnera latentia, et turpes ærumnas detegere studet.

« Quotidie, inquit, fortunæ gratias agebam quod, ipsa juvante, his quos in aula perpetior careres angoribus. Quod si diutius alter ab altero dividi nequeamus, me potius causa tui lethiferam hanc deceat ponere servitutem. Satis

(1) *Le Curial* d'Alain Chartier.

tibi sit unum e nobis miserum, et mihi saltem in vitæ tuæ dulcedine liceat requiescere. »

Tum severo stylo aulæ domicilium effingit: « Non ego affirmare ausim in hoc tot circumvolitantium tumultu sedem ullam certam aut salutarem. Putas in his superbis ædibus virtuti exercendæ locum? Erit certe, si contra vitia omnia bellum indesinenter agere decrevisti; sed cave ne sis in primis devictus. »

Tum aulicorum perfidiam, adulationes, invidiam, corruptelas, virtutem odio, simplicitatem ludibrio habitam, silentium suspectum, superborum et arrogantium pericula vividis satis depingit verbis, additque « aulam hominum esse conventum bonum commune præ se ferentium quo sese mutuo melius decipiant; vix unum aut alterum offendi posse, qui non vendat aut emat aut commutet seu fundos, seu etiam vestes. Nos enim Curiales sumus mercatores, emaces aliorum, illis pecuniarum vice pretiosam hanc nostram humanitatem venundantes. Pretio seu corruptelis coempti, nosmet aptissime cuilibet ope nostra egenti venditare callemus. » Ea quidem et promissorum ludibria et præmia indignorum mille modis vertit et invertit, et exquisitissimis librat in antithetis (tempus enim hoc σχήματος genere plus æquo gaudebat). Aulam ergo plenam vocat superbiæ miseriam, egentem opulentiam, miseram abundantiam, caducam altitudinem, instabilem statum, vitam moribundam, summopere hominibus sanctæ, ut nominat, libertatis amantioribus vitandam. Sed ea omnia philosophice potius quam hostiliter observat; gaudet imprimis tuendo, et mira alacritate describit fortunæ cum viris illustribus rixas: « Hic dicas, inquit, fortunam sibi sedem præcipue elegisse, neque aliud lætabilius quærere oblectamentum quam aulicorum insectationem, velut certamen ineuntem perpetuo cum optimatibus, casibusque eorum gavisam et exsultantem. Illa enim pauperculorum et humilium ærumnas parum curat et risu mediocri sequitur, sed pleno ridet ore manibusque plaudit fortiter, quoties viri illustres aliqua clade eversi jacent. »

Non aulæ voluptatibus movetur. Quid juvant illæ Sardanapali epulæ fragrantibus et delicatissimis vinis inundantes, quas venenis inficiunt curæ graves et angores mundani? Non redimunt graviora quædam et alte descendentia, vitamque hanc prementia tædia, quæ tota consumitur oscitando, cursitando, inania summo labore factitando. « Quod si, inquit, legendi et evolvendi libros eris studiosus, opus est diem integrum otiosus hæreas, donec secretioris cubiculi, ubi latet princeps, ostium tibi aperiatur. »

Ea omnia misere torquent poetam, neque aulæ parcere potest quod libertatem ipsius totam occupaverit. Libertatem autem ita fere æstimat, ut posthac æstimabit Fontanius noster, civium jura parum curans, sed omnis jugi impatiens et commodorum suorum studiosissimus: « Hic, inquit auctor, nihil tui dominii habebis, neque somnum, neque membra, neque famem ipsam. Ea enim magnam inter graves parum querelas partem obtinet. Corpori paulo plus æquo bonus indulget Alanus, et multum exardet perturbatis consuetudinibus et immutatis et inversis cœnandi horis. Non igitur ibi rhetoris indignationem offendes, controversiam multis jam tritam usurpantis et splendidis vocibus ac sententiis illustrantis, sed simplicia et sincera omnia, et memores etiam iras « Stomachi alienis libidinibus parere coacti, aut comedere non esurientis cum esurientibus, aut post multos labores inter bene pastos esurire. »

Ita, semper ad alterius arbitrium vivere coactus, mire sentit quam dulcis et grata res sit se domi, domi quidem suæ continere et esse sui juris. Eamque lætitiam aptis omnino verbis exprimit: « Tu in domo tua vivis imperator; rex placidus sub domus tuæ tecto regnas. Nos miseri Curiales semper metu contremiscimus ne altarum ædium dominis displiceamus. Vere philosophus, qui Curialium bonorumque in aula quæ captantur ambitiosam vanitatem despicit. » Atque alibi: « O bene constitutam, exclamat, casulam in qua virtus sine fraude regnat, quæque heri metuens modeste administratur; in qua neque peccato,

neque rixæ, neque malignis susurris, neque invidiæ locus! Qui pusillæ dominus familiæ, hanc sapienter habet atque magnifice, ille vere potens et dominus. Tali enim vita ipsa gaudet natura, et, ita beata, diu vivit sensimque ad gratam senectutem et finem honestum pervenit. » Sæpe quidem ea vitæ mediocritas veterum et recentiorum versibus, et etiam elegantissimis, sed nunquam simplicius aut magis e pectore commendata. Hanc igitur libertatem summa ope retinendam, arripiendam manibus, clamat, ut in Curiæ reprehendendis vitiis acerrimus, ita in vitæ humilioris laudibus lenissimus et amabilis.

IV.—Recentioribus nostris scriptoribus item et nomen aulæ sæpius jactatum, sed ridentibus semper aut indignantibus. Aulis non pepercere poetæ XVI aut XVII seculi; sed, dum singulos gratis versibus extollunt, universam lacerant aulam; et blandissimus omnium, Æsopi melior proles, aut leonis regiam ostentat, ubi simplicitas enecta, fraus vincit, licet peccare potentibus; aut impressa fronte optimatum legit mendacia et sollicitudines. Oratores verbum Dei interpretantes, quum vitia et nequitias hominum lacessunt, nullum uberius argumentum, nullum libentius affectavere, nullum fortioribus conspersere coloribus. Sæpe fulgurantis magna vox Bossuetii decipientem aulæ gratiam, vanas promissorum illecebras et vitam inanibus effluentem curis increpat, atque hanc describit effigiem: « Quum negotia semper voluptatibus, res pene insociabiles, miscere velint aulici, nil austerum magis et magis una festivum. Altius autem ingressus, ubique secretiores invenias contentiones, delicatamque invidiam, qua tacti re vel levissima moventur; tum ardentiorem ambitionem curasque, et vana mœste ac serio agitata. Quibus omnibus ita jocosa obtexitur species, ut nihil nisi lætitiam cogitare cuncti videantur. »

Alio scribendi genere clari non spissis minus aulicos telis incessunt. Aulæ quoque meminit qui sibi indoles hominum illa ætate effingendas proposuit ingeniosus seculi pictor. Sed

quomodo memor! Quidquid in illa splendidum ac magnificum omittit volens, neque ea miratur quæ vulgus, neque stupet in titulis et imaginibus; sed spectat omnia placidus cavillator, et nulli visus neque auditus ridiculis fruitur, eaque posterorum in delectationem notat.

Quod si ipsum interroges qualis sit Curialis et quo itinere finem ad speratum grassetur, ostendet humiliter ostium domini pulsantem, aut sacra in æde aversum a Deo, in uno rege hærentem, perpetua vultus et animi simulatione, omnia metuentem, parcentem omnibus, superbia efferum aut fœde adulantem, vera oblitum rerum vocabula (1).

Ex hoc autem vanæ gloriæ et deformis obsequii spectaculo, ut est philosophiæ succo enutritus, idem quod Alanus profuturum sibi documentum haurit: aulam scilicet insciam atque nolentem prædicare quam vanæ sint hominum occupationes, quam laudabilis ac vere aurea mediocritas: « Sana mens, inquit in fine, aulæ usu edocta, vitam segregem et solitudini mandatam diligere consuescit. »

Quod si longius provecti propiori seculo scribentes legamus, ardentius in aulam invectos reperire erit, quam non modo vitiorum domicilium, sed omnis libertatis et publicæ felicitatis inimicam, omni bonæ arti infestam, calamitatum omnium causam, penitus eradicandam ostentant litterati, genere et potentia exsultantem quemque bello inexpiabili lacessentes. Jam apud illos patrum plebisque dissentientium et modo venturæ secessionis præsagia; jam clamores populi Aventinum infestis signis occupantis audire tibi videaris. Si tandem heri pene scripta legas, in aulam plus iræ et etiam contemptus, quum partam libertatem acerrime custodiant; atque hæc emunctissimæ naris homo et bilis ardentioris verba describendo aulico dabit: « Mendicari non pudet aulicum; hanc vitam omnino exercet... neque fastidiis, neque contumelia, neque contemptu averti potest a rogando, non repulsa, non malo eventu deterritus. Nega-

(1) Labruyère, *De la Cour*, passim.

veris, instat; repuleris, hæret; extrusus, redit. Denique, si fuste dolaveris, humi jacebit. Verbera, dicet, dum audias atque dones. »

Omnes igitur, quorum opera citissime lustravimus, vitam periculosæ plenam aleæ, regionem omnibus malis objectam adumbravere, ubi majora et vivacia magis vitia, raræ magis virtutes, ubi natura in pejus immutetur, quum supra hominem rex efferatur, hominem infra jaceant aulici, aliquod demum jactantiæ, adulationis et ambitus veluti theatrum; laudandi quidem quod non vitiis et latentibus fraudibus pepercerint, sed faciem unam aulæ ostentantes, haud secus ac aulicorum aliquam imaginem ab Alceste depictam.

V. — Dicenda quædam supererant, et laudi pars facienda, quam quidem usurpabit Castilio. Ipse enim in aula enutritus, non homines ibi honeste minus quam in alia qualibet conditione, sed splendidius una et utilius sibi cæterisque vivere ratus, quum plurima adesse videat commoda, si quid aula peccaverit, non omni severitate digna esse delicta; sed majoribus, quæ insunt, meritis ea redimi æquum censet. Mare hoc non inhospitum et scopulis refertum, ut dixere multi, sed liberum, ridens ac portuosum enavigavit. Vitæ hujus miserias florente Ludovico XIV sentient scriptores. Latentem mœstitiam neque sentit neque depingit noster, sed lætitiam tantum et elegantioris cœtus oblectamenta. Castilionis enim temporibus, nondum cogitant qua mercede ematur illa comitas, aut quæ vitia pariat; sed recens repertæ humanitatis primordiis ac velut aliquo vere nascenti gaudent. Gaudent vita illa non agresti ut quondam, quum blandissima gaudia nesciebantur, et viri gentium principes feris voluptatibus, bello, sanguine, cædibus hominum aut ferarum hilarabantur, vulnerantes aut vulnerati, severis domibus inclusi, armorum pondere laborantes, ingenii prope immemores.

Nunc omnia in melius immutata: conversantur cum viris feminæ, blandoque mores leniunt commercio; neque vires

tantum corporis, sed ingenium apprime excolitur, omniumque præstantissimarum artium miracula ad decorandam et gratiorem faciendam hominum domum conveniunt; neque ulla, negotiis non dedita, hora caret oblectamento aut voluptate honesta quidem ac delicata. Splendido ita gratoque aularum conventu quomodo non delectaretur Castilio? Qui igitur ex illo humanitatis domicilio orietur aulicus, non abjectus erit adulator, quem vidimus modo adumbratum, aula depravatus, non informatus; sed qualem Comicus noster Clitandrum aut Dorantem depinget, in seculo gratum, virtutem et doctrinam comitate cumulantem, cui non satis sit bene agere, nisi decenter et eleganter benefaciat.

VI. — Scribente Castilione, flos ille hominum, aulicus, nondum usquam, nisi in Italia, emerserat. Germanos narrant Itali bibaces et epulones, omnis elegantiæ ignaros et impotentes, ad id tantum aptos ut fiant bajuli, si solito sint paulo solertiores. « Gallos solam armorum nobilitatem nosse narrat noster, neque aliud vel minimi facere; ita ut non modo litteras non discant, sed aspernentur, interque turpissimas contumelias clerici nomen posuerint. » Nascentem tamen lucis auroram melioris salutat scriptor, et spes ostentat ducis Engolismensis præceptas, quas mox implebit rex Franciscus. Non autem abs re erit spectare attentius obiter principis ejus descriptam, his annis, ab auctore externo imaginem: « Si quando, dicit Castilio, regno ille succedet, sicuti floret hodie ac relucet in Gallia armorum decus, ita florebit laus litterarum. Principem enim eum non multo ante sum contemplatus. Qui, præter habitum totius corporis et vultus formam insignem, eam mihi visus est gerere magnitudinem cum grata humanitate conjunctam, ut regnum Franciæ ipsius non spem explere posse videatur. Multosque audivi Gallos Italosque, viros ingenuos, qui egregios ejus mores, magnitudinemque animi et firmitatem extollerent, supraque omnia narrarent litterarum vere amantem, litteratosque viros magni facientem, Gallos arguere quod ab ea professione abhorre-

rent. Mirum prorsus tantam illam studiorum officinam Parisiacam Universitatem domi habentibus, ad quam toto ex orbe concurritur! »

Italia autem ipsa ut erat jam omnibus deliciis exculta et multarum elegantiarum capax, ita non exquisitam hanc humanæ societatis gratiam omnino attigerat. Ipse Castilionis liber veteris et recentioris disciplinæ permixta afferet exempla: neque ea pars non in primis nostra attentione digna. Supererat velut aliqua priorum ætatum contracta rubigo: non una enim XVI seculi facies; sed de illo dici jure possit, quæ Flaccus de imperfecto poemate, « ut turpiter atrum... »

Namque in eo coacervantur res diversissimæ et maxime repugnantes; neque repugnantia illa obstupere aut terreri decet. Hinc enim tota ejus temporis constat historia. Scilicet alia de parte artium omnium miracula, litteræ, omnis venustas, omnisque lepos; alia, sævities, barbariæ sordes et immanitas. Temporum omnium splendidissimum illud et miserrimum, suavissimis una et maxime tremendis spectaculis permixtum, luce ac tenebris; ipsumque intuentes tum admiratione et caritate ingenti detinet, tum facit sui abhorrentes. Fæcem hanc esse temporum ait Erasmus. Fæx enim in eo et cœnum, sed fecundum illud et unde orbis novus oriatur.

Hujus scilicet temporis historia pulcherrimæ et nobilissimæ Mariæ Stuardæ vita in mentem revocatur, feminarum simul noxiæ maxime et maxime amabilis. Quum enim ea ætate renoventur omnia, et res prioribus ætatibus conditæ velut putres considant, harum residuis reliquiis, rusticitate scilicet, et vi, et corporis libidinibus, hominum nova sperantium animus impeditur. Sublimi ferit sidera vertice, libertatemque exoptat illa ætas et malarum rerum eversionem, et artium lucem præstantissimarum, sed pedibus priorum temporum luto demersis solo hæret defixa. Videre tibi videaris, in Miltonis carminibus, leonem recens creatum ægre pedum conatu sese limo extrahentem.

Eximie quidem vita exuberat, et ardor ingens animorum sese vehementer in partem omnem concitantium. Nunquam

enim majora fuere certamina, magis violenta, neque paucioribus annis res plures peractæ aut tentatæ; sed bona malaque pariter ille ardor affectat. Dum fervet litterarum studiis Italia, una gentium omnium colluvie perlustrata ac dilacerata, vitia omnia in se videt summa vi desævientia. Nunc blandi omnino mores, nunc summa feritas ex ipso bello nata. Diræ quotidie Urbis in vicis hominum cædes, ipsosque Ecclesiæ principes scelestissimi hominum, manu prompti, comitantur.

Ergo vel lenes admodum indoles interdum in asperrima facinora erumpere, bonusque et clemens Leo conjurationis in se conscios exquisitis enecare suppliciis.

In rebus etiam minoribus, inter splendidæ aulæ delicias et delicatas voluptates, apparet priorum temporum sævitia. His enim epulis, quibus accumbunt Bembus Bibbienaque, dum mire de artibus aut carminum virtutibus disceptatur, fœdis variatur cœna oblectamentis, in quibus frustra antiquitatis excusationem prætentent. Rident enim parasitos obsonia turpiter implorantes et ingluvie fœda decertantes : cernere placet conviciis sese impetentes poetas. Ita Laurentis Medicæi tædia ut pellerent, mordacibus sese carminibus invicem Pulcius et amicus Pulcii lacerabant.

Perditi mores, at singularia simul pudicitiæ, firmitatis, audaciæ facinora, vel a feminis patrata. In illa omnium corruptela, non paucæ fortes ac mire constantes permansere animæ.

Si, privata vitia omittentes, ad publica transeamus, tristior etiam species. Omnia venundantur : auri cupidine fides proditur et religio; pereunt urbes, et ultima ipsi Romani patientur. Floret mendacium. Promissa non exsequi, fidem violare, mutatis rerum vocabulis non scelus, sed contra calliditas et virtus habetur: ea putantur instrumenta regni; negantque proditionis damnari posse qui proditorem deceperit (1).

(1) V. Julium II et Gonsalvum, in Cæsare Borgia, — Vitam Leonis X, in Conjuratione Petruccii. — Machiavell. *Legaz. E bene ingannare costoro che sono suti li maestri di tradimenti.*

Ita perfidiæ venia datur, ut proditi populi cum proditore fœdus iterum ineant (1). Fœderum, eo tempore, historia principum tantummodo narrat fallacias. Vincentibus adulantur, victos vel promissis devincti obterunt: rebusque publicis apte accommodari possit proverbium hoc, ab ipso Castilione memoratum: « Si quis inimicus latere tenus aqua mergatur, porrecta dextra e periculo eximendus; si autem jam mento aquam tetigerit, premenda pede cervix, totusque mergendus. »

Ita fucatis verbis unice pollens reipublicæ scientia, fœdissimis utitur hominum libidinibus, studiaque partium fovent ipsi principes, nihil facilius temperari dicentes quam populum, perpetuis simultatibus divisum et debilitatum.

Si autem ea intuemur quæ ad urbanitatem pertinent, tentantes humanitatem potius quam adeptos inveniemus. Ibi enim, tanquam in omni alia re, recentiorum morum et veteris rusticitatis certamen iteratur. Abundat ejus modi testimoniis Castilionis liber: quidam enim, ut subtiles habeantur, coram feminis honestis et sæpe ad ipsas turpia et inhonesta dicta proferunt, quoque magis eæ erubuere, ita sibi dicaciores videntur et salsiores. Alii sese probris lacessentes invicem, e gradibus domorum pulsantes, renes fustibus dolantes, omni ridiculorum generi alius alium objectantes, jucundiores se fieri putant. Si sederint ad cœnam, pulmentaria jaciunt in ora vicinorum, omniaque turbant et diruunt, risum captantes. Aut certant quis maxime immunda edat; quique spurcissima tentaverit, is omnium habetur gratissimus. Si quis autem talia facessere recuset, vir gravis et probus, is Cato alter fugiendus horrenda morositate dicitur. Alia etiam apparent ridicula. Nonnulli suas facultates stolide exserunt, templis aut vicis cantantes et saltantes, aut in plateis cum amicis luctantes, aut armis decertantes. Hic junior cardinalis, quia se membris sentit habilem et expeditum, si quis se in horto suo conveniat, vel ignotus,

(1) V. Ludov. XII et Venetorum historiam.

vestem ponere jubet et saliendo se exercere. Alii vanam bellicæ virtutis faciunt ostentationem.

Neque in verbis ea est accurata selectio alterius offensioni parcentis; aliquid etiam subagreste et nimis asperum in dictis nostrorum eminebit: quum tamen interea libertas sit aliquando amabilior, neque principes a subditis longissime sedeant, sed maneat grata familiaritas, recordantibus cunctis titulos suos gentium principes ense aut pecunia nuper acquisivisse, et omnium potentissimum principatum electione decerni.

Sed etiam tum præceptore egebat Italia. Is erit Castilio, cujus vitam paucis narrabimus, non facta sectantes, sed scribendi causas, et virtutum ab ipso Curiali assignatarum originem in ea nacturi (1).

VII. — Natus erat Balthassar Castilio (aut Castilion, Castilionus, Castilionius aut Castilioneus, italice *Castiglione;* tot enim nominibus designatur,) Casatici, Mantuano in agro, anno MCCCCLXXVIII, illustri de gente, matre Mantuanis e marchionibus orta. Juvenis admodum, Mediolanum missus, multa cura est eruditus, græcarum litterarum præceptore usus Demetrio Chalcondyla, latinarum Merula, studia dirigente seniore Beroaldo. Neque iis contentus, italorum opera scriptorum evolvebat, et traditas etiam a media ætate fabellas (quod siluere *Vitæ* ejus auctores). Occurrent enim multa illarum in opere vestigia. Si quid autem Marliano, *Vitæ* ejus principi auctori, credimus (2), jam omnes in eo dotes, quibus postea aulicum studiose exornabit, apparebant; nullo neque animi neque corporis deficiente commodo, neque ingenio, neque memoria, neque judicio, auctores legebat priscos, musicæ studebat plus quam mediocriter, picturam colebat, omnibus ingenuorum virorum exercitiis præclarus, armorum sciens; neque omittit auctor

(1) V. Marliani, Serassi, Tiraboschi, Ginguené, *De Castilionis vita.*
(2) V. Marliani, *Vita Castilionis.* 1584.

facie decora amabilem, venustate, toto habitu vere nobili, non tantum viris principibus, sed et feminis multum placuisse; veterum tandem gloriæ nullius non imitatorem, luctari solitum et natare, ne Cæsari cederet aut Sertorio. Cæterum tam bene ea prima Castilionis institutione aulici institutio ab ipso concepta repræsentatur, ut nesciam uter ad alterius imaginem sit adumbratus; utrum e pueritia sua Curialem effingat Castilio; an, priorum ejus annorum ignarus, Castilionem e Curiali effingat Marlianus.

Eximiis illis dotibus in aula Ludovici Sforzæ florebat, quum studiorum cursum interrupit patris letum apud Tarum vulnerati. Mox Ludovicum solio male parto Galli detrusere, et sese noster ad Franciscum Mantuæ ducem recepit, quem comitatus Gallos vidit Mediolanum cum rege intrantes MCCCCXCIX.

Franciscus quidem contra Carolum VIII pugnaverat; sed a Ludovico XII in fidem acceptus, et exercitui Neapolim domituro præfectus, bellorum comitem nostrum duxit. Pugnæ propter Lirim commissæ intererat Castilio, fuitque cladis particeps. Mox a marchione bellandi tædio domum discedente, Romam petendi venia impetrata, principem ibi vidit, in cujus aula dulcissimam ævi partem transigere, et virtutibus cumulum dare debebat. Inter multos enim Italiæ regulos, qui recenter in B. Petri solium cooptatum Julium II salutatum venerant, nullus Guid' Ubaldo meritis aut comitatus splendore clarior. Cui, juvante Cæsare Gonzaga, fratre patrueli, et in amicitia ducis præcipuo, Castilio totum se addixit, ægre permittente Mantuano : unde iræ etiam in nostrum tenaces. Aspero Cæsarem Borgiam bello prementi Guid' Ubaldo et Cesenam obsidenti aderat Castilio. Sed brevis fuit bellorum usus : namque equo delapsus, pede vulnerato, Urbinum fuit referendus. Ibi florebat aula omnium in Italia gratissima, quam ab ipso modo descriptam videbimus, litterarum ac elegantiæ hospitium, exulibus cunctis perfugium, decus augente uxore ducis, fortissima eadem et castissima muliere Elisabella, a qua humaniter

admodum et velut a carissima sorore exceptus, aliquando commoratus est, bellicæ laudis immemor, jucundorum loci oblectamentorum unice curiosus, grata adolescentiæ studia in doctissimorum hominum commercio revocans. Hospitiique sibi dati mercedem solvebat versibus in aulæ delectationem compositis, et ecloga imprimis mire compta et leni, cui nomen *Thyrsis*, pastorali carmine, non illo rustico et forti quod scribebat Theocritus, sed Virgilianum in morem blandiori, quum Corn. Gallo Augusti comiti oves et pastores circumdaret. Plurima quidem apud nostrum severa minus, atque etiam ingeniose et subtiliter prava; et fabula ipsa multo Virgiliana auctior et in dramatis speciem composita, quum intersint canentium et saltantium chori. Hos scilicet versus, luctus heroicos et amorem omnino spirantes, pastorum querelis plenos venustorum, qui nympham severiorem et cruciatus suos deplorant, et intermiscent quidquid in veterum fabulis lepidissimum, quidquid elegantissime dictum a poetis, feminæ principis Elisabellæ laudi destinaverat; clarissimaque una celebrabat ingenia quæ modo ipsam colentia cernemus. Inde initium sumet ea poesis quæ, mentitam et gratam tamen agrorum imaginem referens, laudatos a se, floribus coronatos, in elegantiores silvas inducet sentibus et feris carentes, amabilibus maxime veterum Diis frequentes, dulcissimis cantibus resonantes, ubi pascua vero viridiora, opaciores umbræ, agni candidiores. Melior etiam hujus otii fructus, *Aulicorum Liber* exorietur.

Blandam tamen sedem deserere coactus est, in Britanniam missus, ut, oblatis ab Henrico VII rege garterii insignibus, ducis cooptationi inter equites adesset, ibique summa gratia exceptus et aureo etiam torque donatus est, cujus plurima in præconiis ejus mentio (1). Hoc etiam munere decepti Itali *Vitæ* Castilionis auctores, dum nimis avide laudes viri captant, in errorem ridiculum decidere subditum eodem honore quo ducem affectum arbitra-

(1) V. Torquato Tasso, *Sonetto in lode del Castiglione* Flaminio, etc.

ti (1). Mox aliam apud Ludovicum XII in Italia legationem, fama pari, peragebat.

Guid' Ubaldi mors MDVIII gravi luctu Castilionem perculit, ducis quondam amicitia decoratum, uxoris ejus pia caritate devinctum. Metuebatur ne urbes quædam ducem novum libenter minus acciperent, et motus orirentur. Non regulos enim divitiarum prodigos eodem amore, quo aulici, prosequebantur subditi. Eugubium ergo missus Balthassar urbem sub jugo tenuit non ægre; mox sese, ut dicit ipse, ad lacrymas tenebrasque retulit Urbinum (2); ubi, ridente fortuna, in eo fuit ut Medicæorum de gente uxorem duceret, futurus duorum pontificum nepos. Bello etiam principem novum adjuvabat, mira, ut his temporibus, abstinentia usus. Namque vastata a suis Ravennæ regione ad matrem scribebat. « Multam intulimus miseræ Ravennæ damnum, in hoc ego, quam « minime potui, particeps : videoque omnes inde aliquid « retulisse præter me, neque me pœnitet. »

Aliter brevi amorem suum Roverensi testatus est. Nam quum ille Papiensis Cardinalis interfector, ab avunculo Julio II omnibus muneribus esset expulsus, et sacris interdictus, Castilio cum aliis aulicis, ita cardinales pontifici gratos precibus fatigavit, ut ab ipso nepotis veniam impetrarent. Cujus officii memor et munerum bello collatorum, Castilionem dux titulo comitis auxit, castellumque Nebulariæ satis amplum donavit; brevique evecto ad solium Leone X, Romam legavit, Pontifici jamdiu notum et acceptum.

(1) *History of the most noble order of the garter... collected by Elias Ashmole esq. Windsor herald, at the command of king Charles II.* London, 1715. — Multi Italiæ principes inter equites numerantur: Fernandus Neapolitanus, Alfonsi Tarraconensis filius, CXCII locum tenet; — Franciscus Sforza Mediolanensis CXCIII. — p. 517, CCXI inscribitur (Ibi enim collocati equites prout in ordinem sunt cooptati) Frederick, duke of Urbin, additis domus ejus insignibus. — P. 521, legitur n°. CCLVII. Guid' Ubaldo, duke of Urbin, *comme* n°. CCXI. De Castilione non verbum ullum. V. quoque Roscoe, *Life of Leo X*, c. XX.

(2) *Lett. del Castigl.* Padoue, Comino 1769.

Ibi parvo primum tempore commoratus, mox ducis Urbinatis (1) orator rediit, libensque se continuit in Urbe. Benigne enim a Leone, confirmatis Roverensis donis, habebatur, et multa elegantia admodum atque erudita ingenia, Urbini quondam sibi nota, repererat, ipse inter eminentissimos designatus, Bembo imprimis et Sadoleto et Beroaldo et Fregosio familiariter usus, conviviis admissus, Corycio seni divorum opem implorans (2). Castilionem inter excellentia Romanæ academiæ decora nominat Sadoletus his verbis (3) : « Magnus vir imprimis, nec solum nobilitate et genere, sed magnitudine etiam animi et eximia virtute præstans : quique, quod in militari viro erat admirandum, omnes omnino artes libero homine dignas et omnia doctrinæ genera comprehenderat. » Pictores etiam sculptoresque et omnis generis artifices invisebat, Michaeli Angelo carus; Raphaeli imprimis intima consuetudine et amore devinctus. Quo mortuo qualem conceperit dolorem testatur epistola ad matrem data XIII kalend. August. MDXX. « Io son sano : ma non mi pare essere a Roma per che non vi e piu il mio poveretto Raffaello, che Dio abbia quell'anima benedetta. » Defunctumque latinis deploravit versibus : et multæ etiam postea litteræ (4) blandi pictoris memoria refertæ, dum amatos ab ipso apud Medicæum tutaretur. Ipse studiis illis eruditus consilia afferebat libenter accepta (5) et glorioso quodam errore sæpius ipsi assignata

(1) V. Castiglione, *Lett. di negozii, longam epistolarum seriem utriusque nomine inscriptarum.*

(2) . . . . . Caris semper stipatus amicis,
Inter odoratum citri nemus, inter et hortos,
Suspiciens sacras Capitoli in colle ruinas,
In medio vatum felices exigat annos. *Cast.*, t. II, p. 309.

(3) Sad., *Epist. ad Colotium*, lib. V, ep. XVIII.

(4) Castigl., *Lett.*, t. I, p. 74.

(5) *Raffaello da Urbino al Conte Baldessar Castiglione.* « Sig. Conte. Ho fatto disegni in più maniere sopra l'invenzione di V. S., e soddisfaccio a tutti, se tutti non mi sono adulatori; ma non soddisfaccio al mio giudizio, perché temo di non soddisfare al vostro. Ve gli mando. V. S. faccia eletta d'alcuno, se alcuno sarà da lei stimato degno..... Della Galatea, mi terrei un

est Raphaelis ad Leonem epistola, qua urbem priscæ gloriæ restituere posse se sperat (1). Artes etiam alio modo fovebat, colligendis summo studio antiquitatis reliquiis, signis, tabulis, aut inscriptis lapidibus opes insumens suas.

Urbe abfuerat aliquantum, puellam nobilem et omni dignam amore Hippolyten Taurelliam matrimonio ducturus; quæ non diu maritum detinuit, et mox felici, ut aiunt hujus temporis scriptores, conjugio erepta (Aug. MDXX) frigidulis a Castilione versibus est deplorata. Inde enim peccare videatur excellens Castilionis ingenium; multum in eo acumen, omni doctrina cultissimum, sed tenerum minus, neque ullo ejus in scripto spirat illa vere moti animi dulcedo.

Mortuo Leone et succedente Adriano Romam, ut bona pars litteratorum, noster reliquit : sed brevi Julius Medicæus, Clementis nomine, ad imperium provectus reducem Castilionem, Mantuani servitio ereptum, in Hispaniam ad Carolum imperatorem legavit. Res tum gravissimæ : fervidius enim in dies bellum inter Gallos Hispanosque desæviebat et ipsa Roma, mox periculosissimis consiliis implicanda, solerti egebat negotiatore. Castilionem omni honore prosecutus est imperator, sed misera fuit omni de parte legatio. Interveniente enim Romæ clade MDXXVII, oratorem suum pontifex incusavit, quod paratas sibi insidias neglexisset, et omnes ad ipsum mali causas retulit. Exstant Castilionis litteræ dolore et indignatione plenæ quibus injustas purgat suspiciones (2) et hanc quatuor annorum laboribus datam mercedem ingemit, et ignoran-

gran maestro, se vi fossero la metà delle tante cose che V. S. mi scrive; ma nelle sue parole riconosco l'amore che mi porta : e le dico, che per dipingere una bella, mi bisogneria veder più belle, con questa condizione, che V. S. si trovasse meco a far scelta del meglio; ma essendo carestia e de buoni giudicii, e di belle donne, io mi servo di certa idea che mi viene alla mente..... »

(1) V. De hac quæstione Roscoe *Life of Leo X*, ch. XXII, et ipsius Castilionis versus de morte Raphaelis (t. II, p. 305), ubi supra dictæ epistolæ alluditur.

(2) *Lettere di Castiglione*, t. II, p. 147.

tiam suam excusaturus, pontificem sicut et se deceptum, litteras suas a romana aula neglectas memorat, et omnia addit quæ, Clementis gratia, apud hispanos tentavit episcopos. Sed frustra omni de re certior factus pontifex, scripsit meliora, et ipse imperator, dolorem ejus solaturus, civitate hispana virum donabat et diviti Abylæ episcopatui præficiebat (quem officii exquisite memor noster, nonnisi facta cum summo pontifice pace, voluit accipere) : Clementis VII suspiciones Romæque ærumnæ animum hunc generosum laceraverant, et, februario mense MDXXIX, Toletæ morbo correptus interibat.

Ereptum sibi decus Hispania indoluit; aulaque universa, præsulesque funus sunt comitati, ab ipso imperatore jussi, et ipse defunctum singulari præconio honestavit : « Yo vos digo que es muerto uno de los mejores cavalleros del mundo. » Gravior etiam Italiæ luctus, totaque laudes a Bembo Comitis tumulo inscriptas frequentavit. Non modo enim fuerat hominum venustissimus, sed italicarum litterarum decus, et latinarum. Tota repleatur pagina illorum nominibus qui poeticam ejus facultatem celebrarunt (1), sive Thyrsim molli versu diceret, sive Falconis Mantuani familiaris sui, ad imitationem Maronis, mortem deploraret, aut Mirandulam et Pici gentem, doctis hominibus carissimam contra pontificem pacis minus amantem tueri conaretur, sive conjugis querelas, aut Cleopatræ statuam, artium miraculum, æquatis Sadoleti *Laocoonti* versibus, cantaret. Prætereaque, unde præcipua ipsi gloria, eleganti opusculo, laudatæ in se humanitatis leges exaraverat.

VIII. — Sunt enim quædam impositæ Curiali leges : neque

(1) V. J.-C. Scaliger, *Poetices*, lib. VI. — Nihil dulcius elegia, nihil elegantius, tersius, lepidius. — Mox laudat, in *Cleopatra*, horridis satis verbis « Fastigium illud summum in acrimonia sententiarum, quod est tantopere quæsitum a Lucano... Maroniana tamen suavitate temperatum. — Illud quidem addendum, esse in versibus nostri aliquem subinde defectum, et sententias nimis e longe quæsitas, nimis Lucani memores.

ille clarus placendi artifex in transitu potest educari. Non uno verbo feliciter collocato, oblata forte adulandi occasione, callido quodam obsequio probatur Curialis. Sed hanc velut artem exercet, usque exquisitiores, et decentiores, et gratiores placendi modos meditatus. Erit igitur scientia Curialium, et re ipsa, quanquam non ediscatur gratia, fere tamen Castilioni credas, quum librum ita observatione sui, animi viribus in se attenti omnino constantem videas.

Hanc autem nemo melius tradere poterat quam ille, virtutum, quas suadebat subtilium, auctor simul et exemplum, summus ipse arbiter elegantiarum (1). Tota enim ejus vita in aulis principum, ut vidimus, consumpta velut libri rudimentum fuerat. Ipse, iis instructus meritis quibus favent viri principes, et summus apud ipsos locus promittitur, bello probatus, rebus publicis mixtus, multis functus legationibus, omnes τοῦ πολιτικου virtutes, omniaque munera experimento didicerat, et cæterorum imitationi proponebat. Et suam in libro imaginem expressisse æqualibus judicabatur, ipso testante: « His ego negare non velim ea omnia a me tentata, quæ aulicum scire cupiam. Credo enim aliquem, si ea per se non fuerit expertus quæ libro sint tractanda, quantumlibet eruditum, ægre de iis posse scribere. Non tamen ego ita omni notitia mei aut sano judicio deficior, ut, quantum expostulo, tantum me scire stulte existimem. »

Quod si multum de se comediarum auctor personis suis miscet; si M. Tullius, absoluti oratoris speciem descripturus, oratorias virtutes ad effigiem suarum instituit, et ille imaginem sui posteris relinquere non indecorum censere potuit.

Cæterum opus non uni elegantiæ scientiæ destinatum, sed res gravissimas libris quatuor complectitur, litteras, artes, seculum, amorem, bellum, reipublicæ curam, philosophicas controversias. Primus enim liber quæ sint Curialis dotes, quis decor, quibus artibus informandus indicat, et longam

(1) V. L'Arioste, *Orl.*, cant. 42, st. 86-87.

de Tusca lingua, de litterarum aut armorum, de pingendi aut sculpendi præstantia disceptationem habet. Secundo ostenditur quomodo assignatis virtutibus uti deceat Curialem, quæ in vestitu, habituque et sermone, et deligendis amicitiis servanda disciplina; quomodo sit facetiis utendum.

Tertius dignam proponit Curiali, dignam aula feminam, moxque ad omnes mulieres deflectens, quæ vicissim exagitantur et defenduntur, plurimas historias lepidas aut tristes affert. Quarto tandem, majora auctor aggressus, quæ sint laudes principum, quomodo populos adjuvare queant Curiales, si bona regibus dederint consilia, disserit, ultimasque fervido æternæ pulchritudinis præconio replet paginas.

Sed jam tempus ipsi decedere auctori, qui, M. Tullii oratorem ad Brutum mittentis memor, post modestam sui excusationem, declarat, quoniam levior videtur materia, se ordine certo non usurum, neque hac deducta præceptorum serie, qua uti solent docentes; sed prout consueverunt apud veteres nonnulli, gratam renovando memoriam, sermones hominum elegantissimorum recitaturum, qui Urbini habiti, ipsi a Britannia reverso sunt communicati. Illa enim dialogi forma gaudere mire videntur tunc temporis homines, et renovato nuper societatis cogitationumque commercio delectati, sermones referre, sermonibus legentes detineri volunt. Nihil igitur in Castilione horridum, nihil austerius; sed revocatur menti amabile Boccacii proœmium, et in splendidas ædes inducti, faceta modo, modo gravia, sed semper lepida præstantissimorum ingeniorum colloquia audiemus.

IX.—Urbs ipsa, cujus nomen in æternum illustrabit pictorum suavissimus Raphael, tunc auream aliquam aulæ speciem ostentabat, Curialium vere Atlantis et Elysia sedes. Inter illas enim italorum regulorum aululas, nulla Urbino elegantior, nulla doctis viris frequentior; sed in eam doctrina et joci, et elegantiores deliciæ convenerant. Illarum imaginem minutulam afferre contendit Castilio, ingenioso

quodam σχήματι : « Legi namque dicit, Pythagoram, subtili admodum et decora ratione, qualis foret Herculis statura invenisse. Quum enim nosset spatium hoc, in quo propter Elidem in Achaia celebrantur Olympici ludi, præ Jovis Olympici templo, ab ipso Hercule fuisse dimensum, qui, pedum suorum mensura, stadium in sexcentos quinque et viginti pedes porrectum confecerit; alia autem stadia, per Græciam totam posthac instituta, in totidem pedes patuisse, sed tamen priori aliquanto fuisse breviores; inde facile intellexisse Pythagoram quanto Herculis pes cæterorum hominum pedibus fuisset major. Intellecta autem pedis magnitudine, inde sensisse tanto Herculis corpus integrum cæteris hominum corporibus majus exstitisse, quanto stadium hoc stadia cætera magnitudine præstaret. Ita, ex hac pusilla parte, noscetur quanto Urbini aula cæteras Italiæ vinceret, quum joci, per quos animi magnarum rerum usu defatigati recrearentur, tanto cæterarum oblectamenta vincerent. »

Nemo est igitur, his temporibus, qui non Urbini laudem inchoaverit. Librum etiam unum Bembus, in honorem ducis, lautissimis et mirificis verbis condidit, in quo (1) ipsum ostentat poetis, philosophis, armigerorum turba circumdatum, declaratque quum ejus comitatu nil esset amabilius, nil splendidius, Hispaniarum reges et Galliarum tot tantarumque urbium, tot populorum dominos, apud se tot præclaros homines, tam illustria ingeniorum lumina non habere. Guid' Ubaldus autem, quum, vix unum et vicesimum attingens annum, pedum doloribus laborare cœpisset, et, lectulo sive intra palatium defixus, solitis principum careret exercitiis, honesta omni voluptate miserias suas fallebat, ipse utraque lingua doctissimus, et summa cum amœnitate conjunctam plurimarum rerum cognitionem præ se gerens. Gaudebat cernendo alios facientes virium experimentum, unde oriebatur mirum inter omnes certamen, ut tanti laudes principis mererentur. Blandæ in tutelæ partem veniebat uxor Eli-

(1) Bembus. *Guid' Ubaldi vita.*

sabella, quotiesque dux morbo coactus exsulabat, aulæ regimen suscipiebat ea, lætitiæ ac ludorum moderatrix: femina miræ pudicitiæ, cujus talia testimonia prædicto libro affert Bembus, ut exclamet unus ex auditoribus: « O admirabilem incredibilemque virtutem! O nostra non omnino inertia secula, quæ istam quidem feminam genuerunt! » Huic autem virtuti addebantur, si credimus eidem, omnia sexus decora, et viriles prope virtutes, urbium populorumque regendorum scientia, juris cognitio, regni procuratio, erga hospites elegantia et liberalitas. Quam circa glomerabantur illustres feminæ, artium liberalium non ignaræ, doctissimorum virorum sermones avide captantes: in primis Emilia Pia, Herculis Carporum principis soror, Guid' Ubaldo affinis, uxoris ejus perpetuo comes et virtutum imitatrix. Aderantque viri, tota Italia, seu genere, seu dotibus animi ingeniique nobilissimi. Reipsa, inquit Castilio, Tullii prope verbis, e trojano equo non tot primores exiere clarique duces, quot de illa Urbini domo viri virtutibus insignes, et ab uno quoque præcipue æstimati. Huc enim coiere Fregosii fratres, Octavianus et Federicus, et Julianus Medicæus cognomine Magnificus; huc Cæsar Gonzaga et Ludovicus Canossa; tum Bibbiena, Bembus, Franciscus Maria Romæ præfectus, poetæque et artifices, et musicæ periti, omne demum jucundorum hominum genus, omni arte excellentium, et Italia tota eminentium.

Qui omnes in hoc veluti leporum et virtutum gymnasio se magnis in futurum rebus accingebant. Roverensis enim in Urbini ducatum, variis fortunæ viribus destinatus, successit. Fregosiorum alter Ecclesiæ inter præcipuos ministros inclaruit: Octavianus Genuæ solio est impositus. Alii in Leonis gratia præcipui, dignitatibus aucti. Rerum enim publicarum sciens Canossa apud Ludovicum XII et Britannos Romanæ solertias aulæ exercuit. Bembo nihil amabilius, nihil elegantius, nihil omni doctrina iustructius. Bibbiena rerum gravissimarum capax et multis simul facetiis scatens, Leonis in aula omnis lætitiæ auctor exstitit et decentium voluptatum judex.

Iis diversas libri sui partes committit Castilio, cum aulici virtutes et vernaculam linguam Canossa, latina studia et disciplinam Curialium Federicus, Bembus litteras et amorem, feminarum virtutes Julianus, res publicas gerendi curam Octavianus, facetias tueatur Bibbiena, mitis aliorum et sui ipsius derisor. Hujus igitur felicitatis memoriam tradere studuit Castilio, et libro suo servare commissum decus his Italiæ temporibus sæpius fugacissimum. Mox enim venustus et hilaris convictus adversa fortuna dissipabitur. Concident Pallavicinus, Gonzaga, Robertus. Franciscus ab Urbini prisco hospite solio detrudetur : Regio ipsa vastabitur bello.

« Sed tum, inquit noster, dulcia colloquia et honestæ « facetiæ audiebantur, et in cujusque vultu sedebat picta « quædam jucunda hilaritas, ita ut ædes illæ vere dici possent « lætitiæ domicilium; neque alio magis unquam in loco ar- « bitror sensisse homines quantam e grato delectoque comi- « tatu dulcedinem percipere valeant. Namque in animo cu- « jusque summa oriebatur voluptas quum in feminæ ducis « conspectum veniret, quæ communi nexu ita omnes de- « vinctos tenebat, ut nulli unquam fratres pari caritate « fuerint consociati. Et ipsis cum feminis habebatur liber- « rimum honestissimumque commercium, quibus cum ridere « et fabulari licebat, voluntates omnium frenante summo « erga Dominam amore. Inde oriebantur honestissimi mores « cum summa libertate conjuncti, jocique et risus et argu- « tissimi sales, lepida et gravi majestate modestiaque con- « diti; et dum cunctis circumstantium ingeniis mores suos « imprimeret, omnia videbatur ad virtutum et animi sui « exemplar informare (1). »

Hic igitur vere aliqua humanitatis schola, hic academia quædam cæteris amabilior, mixtis virorum et feminarum ingeniis, sese mutuo acuentibus, et ad delicatiorem fructum informantibus. Ea imitari tentabunt colloquia doctarum apud nos feminarum cœtus, sed minus feliciter. Meditatas

(1) Castiglione. *Il libro del Corteg.*, lib. I, p. 38-39.

enim afferent orationes, hic libere fabulantur atque ex improviso.

X. — Vesperascente die Urbini Regina vocat ad se omnes aulæ sectatores, iique novum joci genus requirunt. Unus e sedentibus, Lucretii non immemor narrantis quomodo amantium judicia decipiat nimius amor, declarari jubet ab uno quoque qua potissimum virtute velit ornatam quove vitio minus vituperando deformatam eam quam diligit mulierem : Alii alium vicissim jocum, aut subtilissimam de amore disceptatiunculam proponunt. Quæri rogat Fregosius qua potissimum ratione informari queat ille qui in aula præcipue commendetur. Assentiunt omnes; Ludovicoque Canossæ assignatur provincia, talem hunc Aulicum informandi, ut principem dignum cui famuletur, potentissimum vere ac maximum omnium, vel si pauca possideat, dicere liceat. Non Curialem illum adumbrabit qualis ullus in Italia inveniatur, sed qualis esse possit et debeat ille quo, ut dicit Tullius, nihil præstantius esse queat : velut raram in terris alitem, nigrum inter aulicos cycnum. Non igitur libri titulum diligentius excutiemus, neque in eo aulicorum requiremus enchiridium, non alterum in aulicæ elegantiæ præceptis sese exercentem Quintilianum, sed grate ludentem in proposito, atque sicut artifex operis sui pulchritudinem, omissa præsenti utilitate, sectatur, Aulici tanquam optimam ideam Platonice imaginantem. Quem jocari apparet, sive a discipulo suo virtutes exigat ita eximias et supra tempus et vix verisimiles; sive omnes eos qui bonis principes consiliis auxere Curiales nominet (1), ut Phœnicem scilicet Homericum, et Aristotelem et Platonem, hunc Alexandro, illum Siciliæ regibus famulantem : sive in Aristotele et Callisthene veras boni malique Curialis effigies velit agnoscere, quorum posterior, quum mera uti philosophia contenderet, nudæ veritatis minister, neque Curiales adhibere virtutes, vitam amisit, neque Alexandro profuit, sed perpetuam indidit ignominiam.

(1) Castiglione, *Il libro del Corteg.*, lib. IV, p. 443.

Ipsique assidentes ea per ludum afferri significant quum dicat unus « tantum fore Curiali honorem sese non sperasse ; « sed, quoniam erit Aristotelis Platonisque comes, nomen « hoc neminem recusaturum. Utrumque tamen aut saltasse « aut fidibus aut equestribus operis indulsisse se non esse « arbitratum. Verum, ut erant divini ingenii, eos quidquam « nescivisse arbitrari nefas. »

Et ipse sibi mentem non esse aliam testatur, descriptum a se Curialem dicens ut a Platone Rempublicam, a Xenophonte regem, a M. Tullio oratorem, aliasque ab uno loquentium has voces eliciens simpliciter. « Non arbitror orbe toto reperiri posse vas unum ita grande, ut ipso contineri possint omnia ea quæ in hoc esse jubes aulico. » Divinis etiam Bembi caloribus vera operis facies exprimitur το καλον sequentis.

Videamus igitur quibus potissimum corporis aut animi dotibus, quibus præsidiis sit ornandus. His scilicet quæ placent omnibusque simul solidis jucundorum fundamentis instructum vult, nobili de gente ortum, a natura egregie compositum, decora specie, armorum scientem, animo generosum, ingenio eminentem, dotes tam eximias cultura egregia corporis mentisque augentem; neque artium notitiam usu ipso partam, neque ludos, neque concionandi aut fabulandi rationem omittit sedulus boni aulici parens ac præceptor Canossa.

Sed, de nobilitate, Canossæ non omnes statim assentiunt : Non ea veneratione generis claritudinem prosequitur Italia. Dum, terrarum orbe universo, nobiliorum potestate incurvati parent homines, in Italia durat illud plebeiorum Patrumque certamen, qua vetus agitata est et in tantum crevit Roma; et victoria sæpius priori ordini asseritur. Sæpius Florentia patricios mœnibus suis expulit, et nobilitate affecit cives dehonestandos, pluraque municipia plebs rexit.

Popularibus etiam in nobilitatem studiis accessit lectio Veterum : Puderet ita eruditos minus liberaliter Flacco, Juvenali, aut Seneca cogitare. Ipsique nobiles properant præconceptas de generis excellentia opiniones ponere, et fortunam nascendi parvi æstimare.

Has in libro partes suscipit Gaspar Pallavicinus, ipse claro loco ortus, in Urbinate aula præcipuus; seque rem non omnino novam, neque argumentis egentem, afferre testatus, negat necessaria Aulicis clara natalia. Tota demum e disceptatione apparet nobilitatem in Italia, florente Julio II aut Leone X, non ut in tota Europa titulorum judicari eminentissimum, quo absente nequicquam omni excellentia orneris, quo decorati omnia in civitate maxima, nullo obnitente, sibi vindicent; sed, tanquam ipsi possumus æstimare, aliquam non omnino dedignandam nascendi opportunitatem, qua homo adhuc ignotus cæterorum attentioni commendetur.

Tum accedet armorum scientia et fortitudo, simplex et indomita, sed non ea Barbarorum aspera, se una contenta, omnium artium, præter bellicam, ignara, sanguine læta. Hanc bellatorum faciem horreat necesse est Italia, toties a Barbaris expilata. Nihil enim lenibus ejus studiis horrisono illo armorum tumultu inimicius, quum non sit honos doctrinæ, sed tantum immanibus lacertis et stoliditati validæ.

Sed non magis illam diliget noster Italorum militum speciem, e sævitia antiqua nihil præter aspectum retinentium.

Priores sævos, viribus asperos, ut veram feritatis imaginem detestabatur, alteros autem omnibus facetiarum telis conficit, non bellatores sed bellatorum larvas, ad terrorem feminarum sese usque accingentes, inter imbellem turbam minitantes, truci supercilio, perterricrepos, arma quassantes innocua, milites gloriosos. Illi sunt quorum insectatione centum annos theatrum hilarabitur, tot millium hominum trucidatores, murorum eversores, bellorum devictores. De his Castilio hilares omnino narrat historias: ut illius, qui, cum canere rogatus detrectaret, nugasque illas suæ non esse artis clamitaret, quæ foret illa interrogatus respondit torva tuens: pugnare. Cui femina refert; ipsum nunc decere, quoniam bellum sit nullum, cum armis in aliquo armario, donec aliquis veniat ipsius usus, reponi (1). Non enim esse sentit

(1) V. p. 63. Alias ejusdem generis historiolas, ubi alium inducit nar-

auctor morum humanitatem nisi illa fera et ridicula facies evanuerit.

Ille autem, quem fortem vult Castilio, vera magis et elegantiore ornabitur fortitudine, non castrensem quidem gregarii militis habitum gerente; bene aget omnia, et pauca de se loquetur, coram hostibus ferox, alio omni loco comis ac modestus, nec pugnæ cupidus, nisi jubeat honoris cura.

Tum decebit aulicum excellens forma, sed non ea quæ feminas. Incipiente enim morum politiorum laude, non deerant vanitatum et munditiarum muliebrium imitatores. Quorum effigies a nostro descripta Iphim elegantiorem mollioremque a Gallico Theophrasto depictum revocat. Erit Aulici forma virilis ea quidem et tamen grata, non immani statura impediti, neque corpusculo angustiori ridiculi. Hanc omni exercitationum genere firmabit, agilis, bene compositus, manu membrisque solers, arma tractare sciens et equos, etc. His tantum omissis exercitiis quæ ludium et circulatorem plusquam virum ingenuum deceant.

Et in his, et in omnibus quæ faciet, usque meminerit nihil agere, nisi quod deceat. Præceptum hoc, quo omnis bona disciplina continetur, omni in linea revocatum, libri totius summa vere dici possit. Inde omnem pendere oratorem M. Tullius, inde Aulicum omnem Castilio, in cultu et in vita, in vestibus et cogitatis, semper quid deceat, memorem. Necesse est sortitus sit gratiam et nescio quid veluti sanguini insitum, unde primo aspectu cuivis fiat lætus et amabilis. Inde a cæteris hominibus discernetur : inde molle et placens.

Quam prosit ea gratia nemo non assentit; sed quo modo parari queat rogant omnes. Excusationem primo prætentat Canossa; unde tamen oriri queat, nititur ostendere. Nempe se optimis subjiciat doctoribus. Tum absolutum aliquod omni de parte imitetur exemplar; in imitando cautus (1), non ut ille, qui sese Ferrandi Regis Tarraconensis similem arbitra-

rantem nullum se in cubiculo tenere speculum; nam quoties irascatur ita aspectu fieri terribilem ut se cernendo nimium ipse expavescat.

(1) V. Molière, *École des femmes* : C'est par les beaux côtés.....

batur, quia pariter os distorserat, et sæpius caput attollebat, nihil ab eo referens præter ea quæ Rex non a natura sed a valetudine contraxerat. « Multi enim se profecisse multum existimant, si a magno viro rem, quæ sola in eo vitiosa sit, referant. »

At si gratia minus præceptis traditur, quo modo amittatur doceri possumus. Si namque plus æquo affectetur. Fugienda igitur sollicita nimis captandæ gratiæ diligentia; et in omni Curialis actu apparebit velut aliqua negligentia et despicientia (sprezzatura dicit auctor) qua indicetur quidquid aut dicimus aut agimus adesse sine labore ac velut inscientibus nobis. Namque, si ars appareat, tolletur omne boni pretium.

Multa igitur auctor affert exempla, seu veterum oratorum studium suum occultantium, quo melius populus deciperetur; seu pictorum idem factitantium, sive etiam musicorum qui consulto excidere mendam aliquam sinerent, ut auris velut a nimis absolutis sonis recreata, et varietate et intermissione gaudens, in his posthac melius requiesceret, specie negligentiæ interdum captata.

Quæ quidem venustas vel uno hominis actu aut motu ostendetur, arma tractanti si telum leviter ac dextre libraverit, saltanti, uno pedis impulsu leni neque coacto, vocis uno impulsu, una pingentis linea.

In ipso sermone locum tenebit ea principem, eleganti quidem sed non affectatæ nimis diligentiæ, ut illorum qui obsoletas veterum Tuscorum voces usurpare student. Gravis illa quidem inter Italos disceptatio, quum hoc sibi præcipue domicilium elegisse sermonis incorruptam sinceritatem, et Italici Atticismi unam arcem esse Florentiam dictitetur.

Eam urbis unius ad detrimentum aliarum præstantiam agnoscere recusat Castilio, et sentiens liberalius, hos exagitat nimii scrupuli viros « qui velut religione quadam et tremendis et ineffabilibus Tuscæ linguæ arcanis ita terrent audientes, ut multi nobiles aut litterati, tanquam terrore quodam perculsi mutire non audeant, fateanturque se linguam hanc nescire quam a nutricibus in cunis ipsis didicere. » Qua si ipse

virtute caruerit, hic et in præfatione excusationem abunde præ se fert, elegantem et lepidam, et fortem, primum, quod inchoati operis genus procul a communi usu quæsita verba non recipiat, nisi veritati repugnare velit. Quod ad se « me, inquit, arbitror auctores secutum non Boccacio postponendos; neque mihi vitio dari posse reor si malui me transpadanum, transpadano loquentem more agnosci, quam non Tuscum nimis Tusce fabulando; ut forem Theophrasti similis qui, quia nimis attice loqueretur, a quadam vetula agnitus est non Atheniensis. Atque ut omnis absit contentio, detrectantibus confiteor me difficilem ita et reconditam illam Tuscorum linguam nescire, neque scripsisse dico, neque cuiquam injuriam fecisse me arbitror: nulli enim interdictum sermone suo vel loqui vel scribere. » Mira autem fortuna Tusci sermonis impugnator ab ipsa Florentina academia inter scriptores castigatissimos, quos imitationi proponeret, relatus est.

Mox non defensionem suam, sed majora alia aggressus, de Italicæ et omnium linguarum conditionibus optime disceptat, Flacci aut Fabii sententias aut verba etiam referens, alia etiam subinde adjiciens. Dixerat enim Fregosius non in sermone quidem, sed in scribendo e veteribus illis Tuscorum vocibus vix intellectis accedere miram venustatem, jubebatque velut quæsita obscuritate sensum omnem circumdare, quo devinciatur circum scripta lector, tandemque dicentis in sensus ingressus, victa audiendi asperitate delectetur: inesse præterea obsoletis illis vocabulis decorem et majestatem et reverentiam quam ipsa antiquitas verbis, quemadmodum et statuis, et templis, et omnibus artium operibus addere solet.

At Castilio duplicem linguam esse negat, alteram scriptitantium, alteram loquentium; illam doctorum hominum paucis intellectam, hanc communem negotiis publicis aut aliis vitæ necessitatibus vacantium, sed unam et eamdem loquendi et scribendi vim, nisi in scriptis mansuris sit paulo severior: has autem scribendi insolentias, et abstrusas quasdam eruditorum formulas longe rejiciendas, quas nemo, seu

ad senatum referre, seu cum aliquo fabulari velit, usurpare sustineat. Eo magis in hoc laudandus Castilio, quod florente tum maxime veterum cultu et eruditione rarissima quæque et incognita libentius accipiuntur. Quæ consilia ejus si attentius perpendisset, vergente ad finem seculo, gallicorum poetarum Pleias, non sibi linguam ridiculam populo interdictam constituere suscepisset.

Videt neque sinit Castilio immanem linguæ secretioris venerationem quosdam prætentantes egenam atque exsiccam et deteriorem facere totius Italiæ linguam, seu præstantia vocabula, quæ non Tusca retinuit, quæque in aliis minus celebratis serventur, arceant; aut ut illi stulte nobilitatis studiosi bona verba dilabi sinant, quod eisdem plebs vilis utatur; seu corrupta quædam in ea retinere velint, seu ditescere recusent a gentibus alienis splendida quædam mutuantes. Boccacii autem exemplo defenditur, qui non singulari quodam sermone tusco fuit contentus, sed aliarum gentium voces, Tuscis forte recentibus non intellectas, collocavit. Diversarum enim gentium commerciis vocabula nova, tanquam merces, ab alia invicem ad aliam transferri, quæ durant, moriunturve prout consuetudine admissa sunt aut repudiata.

Non igitur linguam unius esse vult provinciæ, non magis quam ipse et omnes digni veterum alumni, patriæ unius spem animo conceptam gerentes, provincias in Italia esse velint; sed linguam unam ab omni regione grata per se et clara et sonantia verba adsciscentem, jam non veterum Tuscorum, sed Italiæ totius communem, copiosam, plenam decore, fortiter spirantem, et variam, velut aliquem lætabilem hortum floribus fructibusque diversissimis refertum; omnium undique linguarum divitias decerpentem et a Gallia Hispaniaque ut renovetur multa accipientem vocabula, item et a latinis parce quædam detorta, quæ, rebus novis designandis, tanquam arboris surculum trunco feliciori inserat, unde res velut oculis subjiciantur.

Nec minus intelligit quantum valeat usus: non invia quidem tentanda, sed trito itinere eundum dictitans. « Bene loquendi

vis, inquit, et regula, in usu potius quam in alia re posita, neque ille optimus scriptor qui a communi consuetudine recedit, seque nulli intelligendum præbere callet, sed is qui contra omnibus intelligi potest et æstimari.

Non enim doctorum tantummodo hominum, sed omnium in omni conditione opibus linguas informari, hinc varietatem et divitias insignes acquiri sentit Castilio.

Neque in jejuna verborum cura consumi et hærere scriptorem permittit, sed cogitationibus operam dare et sapere. « Si quis enim sensus a verbis separare contendit, ille separare vult animum a corpore; quod quidem in neutro sine totius animantis destructione evenire queat. Non modo autem non antiqua vocabula, sed ne bona quidem tanti æstimo, ut credam ea, nisi adsit egregiarum sententiarum succus, non posse magni fieri. »

Pari prudentia cætera dicuntur de verbis propriis, electis, splendidis, bene compositis et collocatis, ut primo aspectu dignitatem suam significent, haud secus ac picta tabula suo loco posita.

Nullum denique Quintiliani oratorem informantis præceptum effugere sinit, sed ea velut attenuata et de tantorum altitudine consiliorum imminuta, non jam ad oratorem immensæ multitudinis animos comitantem aut refrenantem, et forum ingens voce personantem, sed ad urbaniorem loquendi concinnitatem accommodat, ita declarans in iis quæ de optima dicendi ratione clarissima ingenia tradiderunt, nihil non omni conditioni utile.

Lingua ita exculta aulicus modo gravis, modo hilaris aut jocosus omni in re convenienter utetur; seu moveat affectus, sive in pectus insinuetur, ita naturæ accommodatus ut quivis ea audiendo:

Speret idem.....

Attamen ea, quamlibet nobis videatur perfectissima decentis imago sermonis, non omnino satisfacit Castilionem audientibus. Sunt enim his temporibus qui nullam credant nisi in

imitatione virtutem, firmatque Fregosius. « Quemadmodum in latino sermone niti quisque debet ut se Maronis et M. Tullii quam simillimum exhibeat, potius quam Silii aut boni Taciti, ita in vernacula lingua Boccacium et Petrarcam potius quam quemvis alium imitationi proponendos; » additque « differre oratores sensibus non lingua » tanquam si liceat linguam a cogitatione separare.

Non imitationi omnino infestus Castilio (plura enim ab antiquis retulit) sed gradu incedit liberiore, neque excellere scriptoris unius stylum annuit, si duas vel tres voces hoc vel altero modo posuerit, sed si alia attulerit majora.

Longius tamen discurrere visus dialogus, hoc saltem laudandus quod nunquam a vero tenore discessit, nec docent, sed familiariter inter se adversarii sermones, modo graves, modo lepidos, serunt.

Intervenit Æmilia, palantesque ad propositum revocat. De corpore et commodis velut externis satis dictum : animum tandem depingendi locus. Virtutibus igitur ornabitur aulicus prudentia, bonitate, firmitate animi et temperantia, atque uno verbo boni erit cupidus. Veterum exempla relegens, litterarum laudem præcipuum sibi decus addet : græcos latinosque leget scriptores, et recentiorum linguarum hispanicæ scilicet et gallicæ gentis, quibuscum frequentius commercium, notitiam complectetur. Nec satis si tot evolverit volumina; sed ipse vel carmina, vel solutam orationem scribere studebit. Neque timeas ne ostentandi ingenii causa, in illud vitium aulicus incidat, in quod Orontes versiculorum subridiculorum auctor. Multo enim ante gallici Timonis parentem aularum poetis prudenter consiliatus est Castilio: « Si, negotiis impeditus, aut deficiente vena, non omne tulerit punctum, ita ut laude eximia digna sint ejus scripta, prudens ea supprimat ne ridiculo habeatur. » Non enim famam scriptoris aucupabitur; sed scripta aliorum melius intelligere optat. Qui enim scribendi laborem non tentavit, ægre dulcedine aut excellentia styli delectatur, neque industriam scribentium, neque intimum hunc veluti gustum

sæpe in antiquis versatum bene percipit. Musicam, et pingendi et sculpendi artem edocebitur, eadem sectatus : non ut ipse fiat artifex, manuumque suarum opera judicio omnium subjiciat, sed quo melius artium opera æstimet, quo jucundius etiam delectetur, crescantque ipsi eximiarum voluptatum fontes. Hæc enim omnia accuratarum ac diu meditatarum deliciarum consilia. Namque marmor dum sculpet, melius vivi corporis pulchritudinem et elegantiam sentiet, nec faciei modo, sed et partium cæterarum aptam compositionem, sive hominis, sive aliorum animantium. Juvabit ea notitia, nummos, ædificia, vasa, veterum signorum aut recentiorum excellentiam, cælatos lapides, impressas papyro imagines judicantem.

Istarum omnium rerum egregiam dulcedinem mire videtur sensisse Castilio, et quando de artibus vividissime loquitur, agnoscimus Raphaelis amicum et electum operum arbitrum. Ipsique picturæ divinam velut originem et exemplar assignat : « Mundi quam videmus machina, amplumque cœlum, claris stellis splendidum, et in medio terra, maribus circumcincta, montibusque et vallibus, fluviisque variata et diversissimis arboribus, floribusque et herbis distincta, dici potest nobilis ingensque pictura, Dei manu et naturæ elaborata, quam si quis imitari possit, mihi nulla non laude dignus videatur. »

Eum tamen interdum dicas voluptati plus quam arti condonare, sensibus potius quam animo moveri, nec puram illam æternæ pulchritudinis imaginem humano operi infusam mirari, sed potius visæ repræsentationem formæ, qua sensus titillentur : « Non potest marmore exprimi gratus ille oculorum nigrorum cæruleorumve amore radiantium splendor. »

Has artes Curialem sibi parare jubet Castilio, opusque in latius extendere meditabatur, si quid ipsi credimus, gentiumque omnium aulas depingere (1), neque tantum

(1) Castiglione, *Il libro del Corteg.*, lib. III, p. 276.

christianorum regias, sed et Turcarum penetrare, et mores festaque et lusus, et publica omnium spectacula comparare, sed gratum opus reliquit intentatum.

XI.—En igitur Curialis adest omni apparatu instructus, jam seculum ingressurus. Quos ad usus tantæ convertentur dotes? Sed primum prælatam elegantiæ imaginem defendet auctor contra veteris disciplinæ laudatores, præsentium castigatores et impotentes senes. Hos urget acrius, Flacci verba dies Augusti contra stolidam præteriti admirationem tuentis sæpius afferens, sed locum illum, ut omnia, molli quadam et delicata elegantia renovat, animumque ad leniora motum flectit (1). « Senectutis tempore, dicit, tanquam autumno arborum folia, ita de nostris animis decidunt suavissimi lætitiæ flores, et serenarum clararumque cogitationum loco succedit velut nubila quædam turbidaque tristities, quam mille ita comitantur miseriæ, ut non modo corpus sed animus quoque torpeat, neque ex elapsis voluptatibus quidquam supersit præter tenacem memoriam, imaginemque cari illius temporis ætatis tenellulæ, in qua quum sumus reduces, videtur dies omnis festus et genialiter actus, cœlumque et terra, et res omnis nos benigne accipere, et oculis nostris ridere, et in mente, velut aliquo lætabili decentique horto, floret « la dolce primavera d'allegrezza ». Unde forsan, quum frigida tempestate, sublatis vitæ nostræ gaudiis, sol ad occasum vergere incipit, prosit una et inveniri artem, qua dediscamus. »

Hos igitur exactorum annorum amantiores, commentitiam quamdam Curialis speciem mirantes, arcet Castilio, ridetque has obsoletas elegantias, hesternas aularum delicias, absoluti nuper Curialis faciem sagulo operti, et, quo melius placeret, die integra accipitrem pugno impositum gestantis, aliasque rationes quæ nunc habeantur subagrestes.

At dum æqualibus suis jus meritum attribui rogat, non

(1) Castiglione, Il libro del Cort. l. II, p. 132.

elevat cætera; sed omnes fere ætates pares æstimat, dum pensantur virtutibus vitia. Si tamen illa suo tempore creverint, et crevisse declarat virtutes: neque elapsa modo tempora suis fuisse meliora; sed pravos minus tunc homines exstitisse, non voluntate quidem, sed ignorantia, quum non suspicarentur quousque nequitiæ possent provehi; quanto autem infra præsentium jacerent ingenia, satis ostentare quæ in litteris, aut pingendi et sculpendi arte, aut ædificiis cernantur ab iis expressa.

Verum ad aulicum reversi, jam fruendi artem opibus tanto labore partis ediscemus, et eas bene disponendi. Non sapientem enim informat Castilio, sed eum qui hominibus placere, et primas tenere calleat. Sapientem virtutes abscondere, et in obscuro vitam agere decet: aulicum virtutes ostentare, et ad optimum fructum perducere. Non erit ille igitur modestus, sed parcus ac cautus dotum suarum dispensator, easque in luce disponere sciet, ut pretium omne suum habeant, nec tamen invidiam aut tædium pariant (1).

Non igitur partibus quibusdam, quanquam honestis et excellentibus, erit contentus; sed ita vitæ totius tenorem ordinabit, ut semper idem maneat. Serie juncturaque res pollent, in aula imprimis: inde magnæ ædificantur conditiones; neque erit aulicus una die deterior, ne hostes hiantem loricæ commissuram deprehendant. Ita, nihil fortunæ concedet, omnium seu actionum, seu dictorum certus, unde et quasdam ipsi licebit assignare regulas. Illæ sunt quas primo jam libro indicavit : ne quid in ipso videatur affectatum; omnia deceant. Nempe temporis, et loci, et personarum respectum habeat; nullam enim in seculo necessariam magis esse scientiam; hanc tenebit in pugnis, in oblectamentis, in cantibus, in sermone. Inde auctor delicatissima haurit præcepta: « Nil coactum sit, nil e longo

(1) « Il ne suffit pas d'avoir de grandes qualités, il faut en avoir l'économie. »

LAROCHEFOUCAULD.

arcessitum; non admirationem sui cæteris imponat; in laudes incidat invitus. » Grata pars illa voluminis. Ibi enim vere politæ vitæ disciplina, qua homines, novo societatis jugo animum inflectere tentantes, aliquid aliis condonant, sese posthabent, licitis obsequiis se subjiciunt.

Nunc videndum quomodo se cum principe habiturus sit aulicus. Namque adhuc seculi peritum, non aulæ ostendit auctor. Quæ erit illa principis observantia? Scilicet totis cogitationibus totoque animo ad amandum, et velut adorandum principem convertetur, cui super omnia inserviet, voluntatesque suas et mores eo diriget, ut placeat. Totus enim principi vivet addictus, præclarissimum ejus caritatis exemplum, qua se regiæ auctoritati quædam gentes omnino mancipavere.

Ea quidem itali scriptoris sententia a christiana parendi doctrina et exactarum nuper ætatum opinione expressa. Sic parere jussit media ætas, sic parent patronis clientes armigeri: ea laus, id officium. Ea lege Borbonium, stabuli comitem, regis et patriæ proditorem, quidam sequentur clientium, non se proditionis participes, sed impleti officii reos arbitrati.

Unum tamen addit Castilio quo obedientia in melius invertitur: scilicet, salva demum fide et honestate principis voluntati obsecuturum aulicum, si ea fuerit aut æqua, aut honesta, aut indifferens; si, exempli gratia, de aliquo ludicro agatur. Vitioso autem alicui et maligno si famulabitur, postquam vitia imperantis innotuerint, abscedet. Frustra unus audientium, ut apud Tacitum Cerialis (1), vitia dominantium toleranda censet; officium obsequio potentius clamat noster, et, dummodo bellantem aut adversis fractum non derelinquat, sese servitio eximet, ne inter bonos male audiat: qui enim malis servit, malus idem censetur.

Eamdem iterat aliter sententiam: rogatus enim num in omni re jubenti sit parendum, etiam si turpia et inhonesta

(1) Taciti, *Historiæ*, lib. IV, C. LXXIV.

imperentur. « Si imperentur inhonesta, respondet, nulla obedientiæ lege, tenemur. »

Instat alius, et animum ea ipsa quam protulit commovere tentat caritate. « Si princeps in me requiescat, meque confiderit pro se omnia facturum, quæ fieri possint, jubeatque hominem ire mactatum, detrectare factum debeo? — Obediendum refert Castilio, in iis rebus quæ principi utiles sunt et honestæ, non iis quæ damnum et infamiam afferent; quod si proditionem imperet, non modo ad parendum non sumus obligati; sed necesse non parere, et causa tua, et ne sis ipsi dedecoris instrumentum.

Honestum ergo obsequium, sed grave tamen, atque anxium, quanquam Castilionis laudibus illustratum, quodque miseram gloriam dixisset Alanus. Ita enim motibus vel levissimis animi imperabit aulicus, ut neque mæstitiam, neque μελαγχολίαν principe coram eminere sinat : Nonne lætitiam aulici jure ut suam princeps vindicare potest? Difficile hominis ita uni addicti perstare semper dignitatem; et qui succedent aulæ sectatores potius imperatum a nostro obsequium quam addita hæc honestatis præcepta recordabuntur. Quanto magis enim in promptu se tradere integros et ad pedes omnipotentis projicere !

Neque tantum cum principe sed omni tempore se caute atque considerate geret, seque totum circumspectabit, sciens nihil esse in se quod non ad famam valeat. Ipse habitus capitis, corporisque aspectus sensus intimos magna de parte produnt : ergo neque vestis erit incuriosus. Ex his nugis ad graves et decoras emergit sententias Castilio. Quum enim Italorum alii vestem Gallicam, alii Germanicam, alii Iberorum aut Turcarum induant, mæret quod nulla sit Italica : tanquam si Italia nulla sit. « Quanquam autem antiquitate damnatus esset priscorum Italorum habitus, ille tamen patriæ fuit libertatis indicium. Mos autem recentior servitutem hanc præsagiebat, quæ reipsa misere advenit. Et quomodo scribitur, Dario persicam gladii formam macedonica mutante, fuisse qui dominationis eversionem interpretarentur;

ita, nobis cæterarum gentium vestimentum mutuantibus, ea sub tot gentium jugo servitus significabatur. Gens enim nulla fere est quæ de nobis rapinam non faciat, quumque nihil jam prædæ supersit, prædari tamen non desinunt. »

» Itali tamen velut servitio gaudentes populantium moribus similes se gerunt, et hispanorum gravitatem, Gallorum impetum imitantur, decentem illum quidem et gratum in Gallis, utpote qui sit gentis peculiaris, sed in Italo homine ridiculum. Sunt enim qui nil norunt nisi caput loquentes quassare frequentius, hac et hac jacere salutem, et si per urbem deambulent, tam præcipiti gradu ferri, ut familiares ipsos sequi non valeant. Ita tamen sibi vere Galli videntur, hanc libertatem præ se ferentes quam nemo nisi in Gallia educatus valuit consequi. »

Sequuntur alia de amicitiæ excellentia, de amicis, de ludis, de alea cui indulgere aulicum non vetat, si non diutius aut studio nimio incumbet; neque pecuniam lucrari ardebit, neque fallaciis utetur, neque gaudium aut tristitiam declarabit, sed brevius tantum in eo oblectamentum videbitur quæsitare. Omnia ea moderationem eamdem, honestique et gratiæ curam habent, juncta verborum elegantia et abundantia.

Ultimus colloquendi modus, qui semper lepidus erit aut hilaris. Lepidus autem neutiquam esse potest, nisi sale multo conditus, facetiis scatens, unde audientium animi, quasi perpetua quadam festivitate relevati, nunquam fastidium aut tristitiam admittant. Illi arti tradendæ partem libri magnam assignavit Castilio, neque immerito : sine illa enim (si qua tamen sit ars jocandi) non informari potest vera humanitas. Namque urbanus unde homo melius agnoscitur quam sermonis gratia dictorum igniculis illustrati, et ingenii elegantis acie instincti? Nihil magis facetiis populi cujusque proprium : nulla re magis quam illa facetiarum seu venustate, seu subtilitate, seu modo, quid profecerint mores, declaratur. Quid rideat si dicat gens aliqua, quam sit polita facile possis definire.

Cæterum viribus suis tanquam parum confidens, non omnia per se vult docere Castilio, sed a M. Tullio, dicacitatis ipso et auctore, et monitore, et exemplo, regulas totius hujus generis sumere.

Dixerat ipse Tullius (1) « quæ a me de facetiis disputantur non majora forensium actionum quam omnium sermonum condimenta sunt. » Hujus auctoritate fretus non legibus subjiciet quæ maxime in ingenio legibus carent, et vividissima velut e sola natura emicant, sed arbitratur et dicit, interprete Bembo, « in præceptis hanc vim et utilitatem esse, non ut ad reperiendum quid dicamus arte ducamur, sed ut ea quæ natura, quæ studio, quæ exercitatione consequimur, aut recta esse confidamus, aut prava intelligamus, quum quo referenda sint didicerimus. »

Tullii ergo sumet præcepta, quoties licebit : ea nempe quæ docet de diversitate facetiarum, cavillatione scilicet et dicacitate, de risus originibus; et ordinem disputationis, et illud « neque insignis improbitas et scelere juncta nec rursus miseria insignis agitata ridetur : » et illa de Ridiculo quod ex quadam depravata imitatione, etc. et de « Versu facete interposito » et « in verbo positum non insulsum genus. »

Dictum aliquando (sed raro tamen) sumit ab integro ut illud « rogatus cur latraret ». Sæpius uno verbo immutato aut nomine, Italicum facit quod Romanum admodum fuerat; unde accedat imitationi novitas et proprium decus : ubi « oratorem » dixit Tullius, « virum ingenuum » scribens, aut pro Roscio æqualem Jac. Sansecundum, aut Crassum litteras quinque facete interpretantem in Alexandro VI imitatus.

Aliquando etiam illa veteris scriptoris dicta mordaciorem in modum invertuntur. Dixerat ille Scævolam Septimuleio, Gracchi interfectori, roganti ut se in Asiam præfectum duceret, respondisse: Quid tibi vis, insane? Tanta malorum est multitudo civium, ut tibi hoc ego confirmem; si Romæ manseris, te, paucis annis, ad maximas pecunias

(1) *De Orat.*, liv. II.

esse venturum. Ita dicit Joannes Cardonensis de illo qui Roma decedere volebat: « Male quidem ille rem suam agit, namque ut est sceleratus, si Romæ mansisset, addito tempore, fieri poterat cardinalis » (1).

Alias, desumpta e Cicerone facit elegantiora etiam et molliora, verba scilicet Antonii nuntiantis se in Cæsaris sermone requiescere velle, etc. (2).

Ea autem imprimis non omittit quæ de modo in facetiis tenendo docuit Romanus. Discrimen illud enim inter mimum et oratorem positum sexto et decimo seculo magis multo necessarium, quum moribus elegantissimis, ut supra dictum est, miscetur subinde aliqua rusticitas; nec ridenda modo ridentur, sed quæ nobis fastidium aut misericordiam moveant, ut dementes, stolidi, et ebriantes. Sunt etiam quidam sanniones, quorum dicacitas auro rependitur. Quanta sui custodia habenda, ne aulicus ille, tantis curis informatus, scurræ vicinus æstimari queat!

Judicium ergo laudes ea omnia de Tullio decerpentis, et ad tempus accommodantis. Plurima etiam addit grata sæpius, aut pungere idonea. Quasdam historiolas delicate admodum exponit, quarum unam liceat afferre, ut narrantis festivitatem æstimemus: Mane prausus, rex Alfonsus, cum manus lavare pararet, annulosque multi pretii e digitis deposuisset, dedit famulo occurrenti, velut inscius cui dedisset. Ille quidem, arbitratus regem omnino ignarum cui fuissent commissi, et tantis rebus impeditum, facile hujus rei fore immemorem, labentibus diebus, et mensibus, annulos servabat securus. Ergo, jam ad finem anno vergente, cum, altero mane, ventum esset ad prandium, iterum obvius, manum tendebat iterum, annulos recepturus, cum

(1) Castiglione, *Il libro del Cort.* l. II.

(2) V. Castiglione, l. II, p. 202: Non so che piu m'avanzi: ma io a guisa di viandante gia stanco dalla fatica del longo caminare a mezzo giorno riposerommi nel ragionar di M. Bernardo al suon delle sue parole, come sotto qualche amenissimo e ombroso albero, al mormorar soave d'un vivo fonte.

rex, ad aurem ejus conversus: « Tu prioribus sis contentus, inquit: ii enim alii cuilibet erunt apti. » Salsum quidem, addit noster, ingeniosum et grave verbum, et vere magno Alexandri animo dignum.

Plerumque lepide satis ridentes inducit, aliquando etiam elegantius quam hilarius, et Petrarcæ exquisitam subtilitatem referentes (1).

Sed plerumque non ita hebetiore telo pungunt dialogi actores. Tali contra dicacitatis impetu ferri videntur, ut omnes sæpe transiliant terminos, mirenturque frigida quædam, quædam e longo quæsita, aut subagrestia, aut etiam spurca. Has libri partes tenet Bibbiena, risus amicissimus et summopere laudator, qui hoc proprium hominis bonum, a Deo ipso commendatum jactitat, illumque opprime laudandum qui bono tempore et ratione honesta risum commoveat; sed ipse aliquando in ridendo immodicus. Gaudet subabsurdis, et istius generis affert amplam et non ingratam segetem. Inde sumet scurrilis Galliæ Homerus sæpius citatam dictorum gelu constrictorum narratiunculam. Sed ea interdum in tam incredibilem magnitudinem aucta ut narrantem rideat ipse auctor non illepide. Nam quum miram aliquam simii diligentiam narrasset, addit unus : ille fuit medius fidius quidam inter simios doctor, magna auctoritate potens, quem in Europam a simiana republica missum crediderim ut ipsorum in ignotis oris fama innotesceret.

Asserit Bibbiena fugienda accurate impia aut fæda et inhonesta dicta, sed audientium judicio parum confisus exempla curiose nimis notat. Quædam etiam ab eo laudata non dicteria nobis, sed contumeliæ potius judicentur. Apud Ciceronem quidem acerbiora quædam reperire erat, sed apud viros tantum audientes, hic feminæ quoque adsunt. Morum autem comitas æstimari potest, prout mulierum auribus parcitur.

Fœminarum objurgationes interdum parum elegantibus vocabulis expressæ, et plus æquo comicorum verba menti

(1) V. Castiglione, l. II, p. 260: amantis verbum.

revocant. Has enim Fregosius imperfecta judicat animalia, nullius aut parvæ dignitatis si cum viris comparentur. Quæ quoniam per se nihil boni facere valebant, necesse fuit per pudorem infamiæque metum frenos injicere, et violenter quasdam bonas dotes inducere.

Nec melius habiti sacræ aulæ patres, sed negligentiæ aut vitiorum aut scelerum etiam interdum damnati. Hac beata Leonis X luce clementior ecclesia festivitati suorum parcebat, seque secura a ridentibus lædi patiebatur.

Duo facetiarum genera docuerat Tullius. Tertium subjungit Bibbiena (Italice *Burle*) amicam scilicet ut dicit auctor, et humanam alicujus ludificationem nulla ipsius aut levi saltem molestia et offensione. Ea enim ætate hoc lusus genere mire gaudent homines vel venustissimi, neque forte oblato sed præparato diu et accurate composito, cum sævitia quadam continuato, sine illius misericordia qui luderetur, aut ludentium dignitatis respectu. Nullum neque gravius, neque singulare magis edi possit exemplum, neque quo magis illa vix credibilis risus captandi aviditas ostentari possit, quam illud quod narrat Jovius de Leone X (1). Hic legere juvat totam hanc historiam, Baraballi Caietani ingenui viri et senis stolidam credulitatem agitatam et ridiculo triumpho palam ostentatam, spectante et plaudente Pontifice et aula. Multa ejusdem generis exempla refert Castilio. Suadet quidem ut in adhibendis istis jocis sint modesti, namque offendi possent homines et graves inde oriri tumultus et inimicitiæ. Sed ubi sint fines impositi non facile videas, neque ulli parcitur. Ipsi enim principes, sese aulicis deridendos propinant. « Retulit ducis uxor subridens : non dedecet aliquando primores viros ludificari, et ipsa audivi sic sæpe delusos ducem Federicum, regem Tarraconensem Alfonsum, Isabellamque Hispanorum reginam, neque modo non indignatos, sed contra præmiis affecisse ludificantes.

Aliquando facetiis feri aliquid miscetur, et in ridendo im-

(1) V. Pauli Jovii, *Leonis X vitam*, p. 190.

misericordes, amicos ipsos non veriti, pudorem et fas omne transcendunt. Venitque in mentem hujus Rabelaisianæ asperitatis, quum misere agitatos et crudeliter mactatos apparitores narrat lætabundus. Interdum enim Villonæa quædam noster narrat commenta, fraudes furantium jocosas, ut illam nebulonis cujusdam qui geminos ab agresti homine per dolum surripit capones. Lepide quidem et ridicule narratur historiola, at nos non faceti hominis, sed vere furis in risum induxit subtilitas.

Boccacio apprime noster delectatur, quem omnium manibus teri apparet; in verba ejus jurari, de ipsius commentis graviter disceptari. Quoties autem in ejus libro virum a conjuge deceptum, aut a famulo dominum ludibrio habitum vident Castilionis auditores, plaudunt fraudis auctoribus, veniamque adhibent libenter vitiis, dummodo os hilare ostendant. Non rigidum Catonem agit auctor; « non equidem assevero, dicet, eas bene agere quæ maritos deludant, sed miri sane et acutissimi fæminarum doli a Joanne memorati. » Si quando dolo deficiens robur supplere tentaverint, leniorem sese judicem exhibebit; sed non viris pariter adversus feminas. Contra virorum fraudibus malis indignatur, justa quadam et vehementi ira perfidiam quæ amoris excusationem præ se fert insectatus: « si vilis et abominanda res est vel erga hostem proditio, quanto gravius æstimandum si talibus insidiis amatam deceperis. » Et Philippi apud Boccacium fraudem malam incusans, non corpus, addit, sed animum gestit vincere omnis bene amans; atque ipse si quam diligerem, nosse mallem me toto pectore adamatum, vel si ea conditione nihil unquam amplius ab ipsa essem accepturus. Ergo feminis parcere jubet aulicum, et, sicuti miseros ridere inhonestum Tullii ad exemplum censuerat, eodem nomine incessere feminas indecorum ducit, non dignas enim quæ mordeantur, quum arma ad se tutandum non habeant.

Hæc et aliquam in jocando modestiam servabit aulicus; si gravitatem omittit aliquando, non tamen omnis dabitur licentia. Ne tamen asperam nimis severitatem reformidet,

duabus conditionibus vetitum omne continetur, ne quid scilicet lucretur e lusu, ne quid suffuretur.

XII. — Ea quidem disputatione, qua, ut observat gallicus scriptor (1), maxime representari valeant habiti in aula Urbini sermones, liber sequens præsagiebatur totus mulierum laudibus aut insectatione refertus. Sensit Castilio his absentibus imperfectam fore Aulici institutionem. « Quemadmodum enim, ait Gonzaga, nullum esse possit in aula quantacunque ornamentum, aut splendor, aut gaudium sine feminis, ita Curialis neque gratus esse, neque audax, neque ea quæ decent ingenuum virum opera facere valebit, nisi feminarum amore et placendi cupidine impulsus. Inde adornabitur Curiale obsequium.

Ergo frustra sollicitatur a proposito deflectere et, omissis feminarum virtutibus quibus satis sit e virorum institutione tollere quæ ipsis conveniant, de armis aut equis disserere. Hæc omnia a cunctis doceri posse sentit Castilio, e sola autem mulierum institutione et moribus pendere morum elegantiam. Ostendet igitur quibus excolenda sit rationibus femina palatii incola, reginæ custos atque comes : ipsoque duce intuebimur quem tenerent hoc seculo locum feminæ, quas virtutes ipsæ, quam a viris venerationem sortirentur.

Non felix aut invidenda quondam feminarum in christiana Europa conditio. Quanquam ipsas poetarum carmina et fabellæ omni veneratione et cultu prosequerentur et supra viros efferrent, in quotidiana vita graviter universa morum rusticitate pressæ jacebant. Mille afferri possent testimonia ; verum ex uno tantum libro, eo scilicet quem XIV seculo bonus miles (2) filiarum suarum institutioni destinaverat, requiremus quem virtutis cumulum optarent ii qui feminas informare studebant.

(1) V. Ginguené, *Hist. de la litt. Ital.*, t. VII.

(2) Le livre du chevalier Geoffroy de la Tour-Landry pour l'enseignement de ses filles 1371.

Non ibi e longa præceptorum serie sed exemplis orta educatio : gaudebat fabulis Gallicum ingenium, et narrando edocebatur. Ingentem igitur exemplorum copiam affert noster eques, quæ omni de regione et loco deprompsit, duobus sacerdotibus clericisque duobus in id laborantibus, ut multa e Gestis Regum et Galliæ, Græciæ, Angliæ aliarumque gentium historiis excerpant plurima. Simpliciter illa quidem electa, quæque suadendæ virtuti sæpe re narrata magis noceant quam consilio prosint. Neque immerito dixit aliquis minus auctoris præceptis defendi feminas quam viros ad earumdem expugnationem doceri artes subtilissimas.

Ea autem quæ suadet non humanæ rationi officia meditanti, sui consciæ, cupit infigere, sed aliquo metu et stupore mentis imprimere : docentisque auctoritatem semper miraculum aliquod commendat. Quæ tamen illæ virtutes? Si sacris adsint quam plurimum, bis scilicet terque eadem die, vix templis decedant, neque inter sacra fabulentur, et stent domi rectæ. Omnia significant præcepta quam quieti jacerent animi, quam dominaretur atque exultaret corpus. Ab eo enim profecta omnia quæ impugnat vitia, sordida ea atque materiæ nimis deditorum : libidines scilicet et ingluvies, et cupido et debacchantes iræ. His apta præcepta : horis legitimis cœnare, victu abstinere interdum, ut possint carnem domare rebellantem : non, suadente gula, exquisiti saporis fercula inscio marito edere : vino nimio carere.

Assiduus de stupris sermo, quorum, quando fugam suadet asperrimis verbis, veniam tamen habet multam, quasi se sentiat debiliorem et ad peccata pronum. Non educat pudicas, omne dedecus animo pariter ac membris arcentes, sed tantum corpus ab injuria defendentes. Parere jubet viris uxores, non ea autem libera obedientia sexus infirmioris, tutamen alterius volenter et amore multo requirentis; sed servile obsequium, vi impositum.

Una tantum bona libri pars qua caritas erga miseros insinuatur, discuntque feminæ parvos infantes nutrire, pauperes et egentes invisere et curare. Delicatæ illæ feminarum

virtutes, bonitas et amor, temporibus asperis et agresti cultu validiores, eximias a rustico milite sententias expressere.

Ingeniis autem educandis pauca omnino, sed ipsa auctoris verba simpliciter translata facient certiores: « Res optima quidem liberos a teneris ad ludum mittere magistri, et in bonis enutrire libris, his scilicet sapientibus atque honestis, quibus corporis animique bona et salutem edocemur, aut Beatorum Patrum *Vitas* legimus, non illis plenis libidinum commentorumque seculi. Quod si dicunt nonnulli se nolle uxores suas atque natas legendi aut scribendi callidas, ego non necesse arbitror omnino mulierem litteras scite exarare; sed, si legat, proficere multum posse; neque hanc nocuisse uni de centum feminis notitiam. »

Ea egregiæ mulieris species in Gallia, anno MCCCLXXI. Aliam finget Castilio, quæ tamen non sine disceptatione vincet. Magnum contra duorum fit certamen quum Pallavicinus, veterum morum hæres, feminarum impugnator, nihil ipsis concedendum, has inferiori jacentes conditione; Julianus autem, cujus sub nomine latet vere ipse Castilio, lenioris disciplinæ auctor, morum meliorum auceps, feminas non modo defendendas, sed viris etiam æquandas contendat.

Ea est quæstio quam omnia jactaverunt tempora, qua præcipue medium ævum delectabatur; de qua ille, quem nominavimus Mapes, celebri quadam allata disceptatione gloriabatur (1); quam jactabunt modo Πανοῦργος et Marphurius. Sed quondam, scurrili dicacitate et historiis passim ac temere depromptis et vanam doctrinam ostentantibus pugnabatur. Res graves et serio dictas affert Castilio. Hic jam legi possunt quæ toties afferentur de feminarum meritis : hic viri delicta excusantes, utpote minora, quum feminæ non contra famam tantum sed genus et domum peccent. Multas quidem Pallavicinus subtiles nimium et frigidas e scholis

(1) Dissuasio Valerii ad Ruffinum philosophum ne uxorem ducat.

haustas ratiocinationes vibrat et ipse Julianus mali imitator exempli (1) humidum et calidum feminarum in natura consentire ea gravitate disserit quæ Diaphoro aut medico sui nescio non videatur indigna. Plurima tamen quæ nos detineant, et gratissima feminæ imago depingitur, longe ab illa diversa quam sæpe XVI seculi vidimus adumbratam, veneficia, incestus, et adulteria meditantis.

Lepida illa et eximia non communibus carebit virtutibus, sed erit bona, simplex et modesta (2), fortunasque viri, familiam et liberos prudenter reget, omnes denique bonæ matrisfamiliæ adimplebit partes, maledictorum ultra et vanarum cogitationum fugax, omni muliebri opere bene et lepide functa, facie decora, suæ apprime famæ studiosa, non modo culpa nulla, sed ne suspicione quidem maculanda.

Sed, hoc veluti solido quodam fundamento innixa, et communi feminarum thesauro dives, alia superaddet in decus et gratiam sui, femineum proprie decus.

Ornabit ipsam in primis jucunda comitas, qua possit omni cum hominum genere serere sermones : vividum ingenium ab omni rusticitate abhorrens; Pudicaque simul et placens, medium in omni re quiddam tenebit (3), difficili quodam e rebus diversissimis temperamento. Neque ipsius virtus erit illa aspera et ferox, Stoicorum animis apta, sed aliqua lenis et gratissima ; non effrenata familiaritate usa, rursus si quid dictum erit, vel paulo lascivius, non irata consurget, sed intererit paulum pudibunda, ut illa apud Flaccum matrona (4). Nimiam forte patientiam rogat auctor; si priorum tamen ætatum feminas audientes et nominantes omnia reputes, placebit iste rubor. Ipsi enim viri silente femina damnati, dictis brevi abstinebunt inhonestis. Illa est Femina, omnibus numeris absoluta, qualem ipsi nunc intelligimus

(1) Vide etiam quæ Bibbiena de amore disserit.
(2) Castigl., lib. III, p. 280.
(3) Castigl., p. 80.
(4) Festis..... moveri jussa diebus.

societati hominum decus addentem atque gratum moderamen; en ingreditur, elegans, vivida, decensque simul, non jam ut apud Græcos γυναικείῳ clausa, unde nonnisi violenter erumpat, aut, ut Electra Ægysthum necatura, aut, moritura ut Antigone; non ut apud veteres Romanos tota in manu viri, aut imperante Cæsarum prole, omni vinculo libera, domos in dies et adulteria mutans, neque tanquam in mediis ætatibus, ab agrestiori domino despecta et non educata: sed culta et quidquid leniorum laudum ad perfectissimum exemplar ferens.

Quod insitum decus ut teneat, non viri mores imitari studebit, sed contra sexus erit unice sui, sermone, gestu, toto habitu, a viro longe dissimilis, in his etiam quas communes habebit virtutes, diversa et vere mulier: apta enim erit ipsi mollis et delicata quædam teneritudo, et in omni motu nescio quid propriæ dulcedinis.

Vidi, ego, ait Cæsar Gonzaga feminas pila ludentes, armis onustas, equis vectas, venatui et omnibus demum virorum exercitiis indulgentes. Eas autem Julianus non modo robustis illis et asperis oblectamentis jubet abstinere (1); sed etiam, in rebus quas admittit sexus, suavem aliquam mansuetudinem et timiditatem impudentiæ maxime contrariam servare (2). Non tamen erit ea ignorantis multa timiditas; ne scribendi quidem calliditatem invidebit, sed optimis feminam erudit artibus, litterarum, musicæ, picturæque notitia informatam, corpusque ad numerum moventem. Omnia ea levissimis coloribus excellenti ingenii subtilitate et lepore depinguntur.

Sed jucunda illa muliebrium virtutum imagine uruntur Pallavicini oculi, hominumque jura iratus reposcit, qui, impetum facientibus feminis detrusi, mox sane civitatum gubernatione expulsi, ad culinam et colum videntur redigendi. At suos habent milites feminæ, Gonzagam scilicet Cas-

(1) Castigl., lib. III, p. 284.
(2) Castigl., lib. III, p. 285.

tilionis affinem et amicum, cui libenter suas hoc nomine tradit partes auctor, et Julianum. Amboque mulierum causam vivide susceptam exemplis fulciunt, tum veteris historiæ, tum recentioribus, negantque viri ullius nomen objici posse cui non parem aut matrem aut uxorem aut germanam ostendant.

Quæ de priscis haurit historiis multa quidem fabulosa, temére decerpta, atque incondita. Inter eximia enim sexus decora ponitur Justiniani uxor imperatoris Theodora. Alias bellum eo Trojanum narrante, Paridem atque Hectora non ex homericis carminibus prodire sed e portentosis errantium militum commentis dicas. Decem enim annos Trojam obsidentibus Græcis restitisse dicit unde? nisi quod arma multi coram amatis mulieribus sumebant; seque de mœnibus norant adspici, et si quid fecissent fortiter, laudem ab ipsis pretiosissimam accepturos.

Ipsos etiam Salomonis libros et Canticum scrutatur grata mulieribus testimonia allaturus.

Ad propiores ætati suæ conversus locupletem omnium nobilissimarum feminarum paginam affert in qua eminent principes, Anna Ludovici conjux, Margarita Maximiliani imperatoris filia et Leonora. Et Isabellæ quatuor, Mantuana scilicet et Tarraconensis, et Hispaniæ, et Neapolitanorum regina, quæ, gravissimis tempestatibus jactatæ, magnifica constantiæ exempla edidere: « Quot enim viros, inquit, nosti qui tam æquo animo acerbos fortunæ ictus, ut ea Neapolitana regina, tolerassent; quæ, amisso regno, in exilium acto et defuncto marito rege, interfectis duobus filiis, et duce Calabriæ, natu majore, in carcerem conjecto, reginam egit, et ita miseræ tulit paupertatis ærumnas ut habitum, non conditionem mutasse, omnibus fidem fecerit.

Neque eam laudem vindicent reginæ, eadem autem careant mulieres cœteræ : sed et gregatim præconio dignæ occurrunt, ut illæ exempli gratia Pisanæ (1) quæ mænia sua

(1) Castiglione, *Il libro*, p. 322.

contra Florentinos viriliter defendere, Castilionis carminibus celebratæ (1).

Talibus abundat historiis liber quas non omnes narrare in animo est. Duas tantum aut tres liceat inserere : ex una enim subtilem auctoris elegantiam lenia intelligentem, ex aliis et feritatem temporum et non inhonestos interea mores intuebimur.

Narrat Cæsar Gonzaga sibi notam fuisse puellam quæ, diu ab ingenuo juvene dilecta, animum totum ad ipsum converterat, unde omnium oculis amor iste appareret. Ea tamen ita modeste duos annos se continuit, ut nullum unquam juveni condonaret caritatis suæ indicium, nisi quod ipsa invita excideret. Neque epistolas, neque munera accipere, neque verbum etiam ullum dare volebat, quum tamen ille quidquid attigerat ipsa summa cura servaret collectum. Scilicet, convenientibus amborum conditionibus, connubio jungi optabant, optabatque tota civitas, præter unum parentem, qui, mala cupidine motus, ditiori cuidam nubere natam jussit, miserrima puella non aliter nisi lacrymis obnitente. Illa tamen infelici matrimonio devincta, et consilii tenax, quum sibi nullam esse rationem videret, qua eo quem desperate amabat frueretur, mandata munera semper non accipere certa, neque etiam misere intuentem respicere, victa tandem crudelissimis ærumnis, et longo amore exhausta, post annos tres exstincta est; maluitque desideria, voluptatem et vitam suam perdere, quam virtutem. »

Roverensem alibi ostendit feminam nobilem, fortem eamdem et formosissimam, quum Roma evasisset, instantibusque fugienti pontificis Alexandri navibus, nullum crederet superesse effugium, in mare se præcipitem dare parantem : hinc viriliter audaces puellas, quæ, erepta pudicitia, mori decreverunt, fortiterque in decreto manserunt; rusticanam nempe, quæ summa injuria affecta, sese in flumen

(1) Castigl., *Poesie.* — Rome. 1760.

immisit morituram, cumque sæpius emersisset, manumque porrigeret soror, deliberata morte ferocior renuit, volensque alveo periit tumulata. « Proh gloriosam animam, exclamat Julianus, et tanto majore fama dignam, quo in nobili minus corpore viva habitaverat! »

His quidem narratiunculis, elegantibus aut tristibus, unum objici possit, quod eas audientes feminæ jure erubescant, si sint Castilionei præcepti memores; quibus enim parcit vocabulis de Xenocratis Scipionisque continentia, quæ fuerit, quid valeat liberrime disceptans?

Multa tamen eleganter atque optime sensit Castilio, Nasonianamque amandi artem in melius videtur renovasse. Nasonem ipse rusticitatis arguit, gloriaturque gratos minus prisco tempore fuisse mulieribus placendi modos. Jure quidem: et fortius etiam potuisset diversam utroque seculo feminarum conditionem notare; quum has ipse quæstiones levi omnino manu attingat, eamque animi venustatem adhibeat antiquis Romæ aut Græciæ temporibus prorsus incognitam, blandas feminarum dotes laudibus extollens, a recto delapsis christianam servans lenitatem: « Quomodo illa, dicit, miselula, tot dolis captata, tot insidiis circumventa, non veniam eam mereatur, quam sæpe homicidis, latronibus, proditoribusque conceditis. » Tum si quid de amore veteres philosophi disseruerunt, id, in melius et delicatius aliquid conversum, iterum affert.

Neque sinit viros imperare unice, quia magis membris valeant, neque feras prætendere vitiis suis excusationes; aut sibi tantum peccandi impunitatem asserere. « Nos ipsi auctoritate nostra freti, vindicavimus hanc licentiam, per quam eadem peccata, apud nos levissima, aliquando etiam laudibus digna, apud feminas non satis castigari queunt, nisi morte deformi aut perpetua saltem infamia. » Mulieribus igitur virorum veniam et venerationem conciliare studet; vividissime iterum insectatus malis facinoribus et deceptis mulieribus gloriantes, seu vere, seu falso superbiant, suppliciis gravissimis dignos « quæ ipsis qui indiderint quanta

laude digni sint vix dici potest : nullumque ingenuum virum esse arbitror qui non armis etiam verum tueri debeat, quoties immerito feminæ honestatem audierit incusatam. » Nonne spirat his dictis illa veterum militum voluntas, mulieribus defendendis addicta, vitam et animum ipsis omnino impendentium?

Sed palantis dialogi fortuna alia adducuntur, paulatimque ab his deflectitur cogitationibus, et liber qui in exordio non ea quæ forent, sed esse possent, ab optima mente concepta, quærebat, is in fine quotidianam seculi XVI vitam exponit nimis fideliter. Hic videre est Italiam qualem poetæ omni tempore, omni gente depinxerunt, hic scalas, adulterinas claves, pocula, amantium insidias omnes et dolos, omniaque ea quibus elegantius Italiæ otium oblectabatur, festa, jocos, saltationes, larvarum ludicras turbas, in amorem et voluptates et grata convivia conversos omnium animos. Tum agitatur illa quæstio plena discriminis et sæpe jactata, quam longa disceptatione tractabat bonus ille miles cujus verba nuper attulimus : num deceat feminis amare non maritum. Godfridus miras illas sublimesque virtutes quas veterum equitum historia commenta est, ex amore ortas, laudat summopere : et quanquam e rebus ab ipso narratis appareat quam caducæ sint illæ militum virtutes, quam facile corporis libidinibus victæ succumbant, tamen ipse posthabitas officio cupidines somniat, et in feminarum amore facinorum magnorum originem esse declarat, neque quidquam puellæ aut feminæ honestius quam si e debili fecerit strenuum equitem. Conjux autem, quam secum inducit colloquentem, ut est prudentior et ratione sua innisa, hic virorum fallacia verba, et magnis feminarum impensis constare mirum hoc illorum incrementum sentit; quumque jaceant multa uligine demersæ mentes, difficiles illas virtutes a poetis commentas, non in vita tentari, sed carminibus relinqui jubet.

Ita fere Castilio amorem justis continet terminis. His enim tantummodo per eum licet amare quæ non conjugio sint devinctæ, et eum cui possint nubere. « Neque amorem

cujusvis puella captaverit, sed meritis, habitu, venustate, gratia, in spectantis animum caritatem inducat, amabili cuique rei debitam, et reverentiam qua spes omnis inhonesta cogitanti eripiatur. »

Sic amor quoties a Castilione depingitur, honestus, delicatus, generosi animi plenus, non e sensibus unice ortus, sed e moribus, ingenio, bonitate, scientia, modestia, aliisque laudandis conditionibus, finem origini suæ similem habiturus.

XIII. — Verum ille Curialis, quem auctor principis comitem ostentabat, in his conventibus sermonibusque paululum effeminari visus, et, tanquam aliquis in Scyro Achilles, muliebribus munditiis circumdatus, gravibus diutius carere occupationibus. Mens egregia Castilionis, quam vidimus tot sententias cæteris ejusdem ætatis longe præstantiores serentem, non tamdiu in his deliciis hærere poterat atque enervari. Ad hanc mollitiem si informandus esset Curialis, non opus Castilione; sed ipse talis per se evasisset, voluptatemque undique ebibisset. Jam ad fortiora revocandus; hoc aget liber quartus quo reipublicæ cura attingitur. Nos ergo velut in vestibulo sistit auctor sentireque vult se ipsum majora aggredi. Octavianum enim, cui mandatæ hujus vesperis partes, secreto concessisse dicenda meditantem fingit, et frustra primo quæsitum. Quum tandem procedit et de more consedere omnes : quem priores informavere, dicit non omni de parte absolutum, sed modo bonarum rerum capacem. Qui tum demum bonus erit Curialis, si arma ad bonum eventum converterit. Namque istæ ejus vel eximiæ dotes non dignæ per se quas tanto labore comparaverit. « Arbitror contra, subjicit Octavianus, has omnes ipsi « impositas conditiones, saltandi, cantandi, jocandi, ludendi « scientiam, nugas omnino, et in homine altius evecto, « vituperandas potius quam laudandas. Hac enim corporis « cura, hac perpetua mulierum et amorum meditatione ef- « feminantur animi, corrumpiturque et ad lascivam omnino

« vitam detrahitur juventus. Inde oriuntur ea per quæ factum « est infame Italorum nomen (1), neque reperiri possunt ulli « qui, non mori, sed ne discrimen quidem ullum adire au- « deant. Aliæ sint multæ res quibus si studium et industriam « impenderet, magis multo seu domi, seu militiæ quam illa « aularum notitia juvaretur Curialis. At si ejus labor omnis « ad finem justum intendatur, non modo non damnosæ illæ « artes, sed utiles prorsus et laude erunt dignæ. »

Quærendus ille finis : ea pars libri gravissima ; aliæ velut quædam blandimenta quibus severiora præcepta auctor insinuaret. Curialis igitur « principis sibi benevolentiam conciliare « contendet ut dicere valeat semper, dicatque verum, metus « omnis expers. Quod si mentem ad mala videbit inclinantem, « audebit contradicere, et parto per bonas artes favore utetur, « ut a prave conceptis arceat imperantem ; et in asperam illam « virtutis semitam inducet, umbrosis a se ramis decoratam « et dulcibus stratam floribus, quo leviora debiliori faciat « itineris tædia, aliqua semper concessa voluptate animum « ejus detinens et inter tot illecebras utiliter decepto mores « bonos imprimens. » Illi vere Curialis institutionis fructus, prioribus libris flores tantum decerpebantur.

Inde, auctore Castilione, orietur Aulico maximum decus, maxima Italiæ utilitas. Malos arcebit Curiales artibus suis ad vitium principem delusum deflectentes, et tentantes, ut ait auctor vividis et satis felicibus verbis, non vas tantum e quo bibet unus inficere, sed publicum fontem e quo populus hauriet universus. Horum indefessus impugnator, erit principalis animi moderator, ac rector, ac veluti custos, aliquis salutaris ac præsens genius. Peculiaris quidem hujus temporis ea Aulici principisque species. Namque credas, desperatis Italiæ gentibus, vitiaque rectorum suorum immania intuentibus, neque bonum illum exspectantibus qui ministris suis non inserviens, modo uti, modo carere calleat, eam tantummodo superesse spem, si probus ac singularis adsit minister, qui principem

(1) Castigl. Lib. IV, p. 386.

suscipiat instituendum, et ab omni errore semper vigil incedentem defendat.

Jam igitur non Curialium, sed ipsius principis describetur institutio : egregia quidem et digna quæ oblivioni eximatur. Illa gloriari potest et gloriatur merito Italica honestas, quam eodem tempore infamabat alter eodem titulo inscriptus liber. Machiavelli enim opus famosum nimis, et apud omnes Europæ gentes aut vituperantibus aut excusantibus aut laudantibus jactatum, ætatem hanc calumniatum est. Male consueverunt in illo Italorum omnium opiniones rimari. Vivum incusabat Guicciardinus (1) quod semper, ut plurimum, extra communes opiniones vagatus esset, usque rerum novarum inventor. Malæ quidem in rebus publicis sæpius insumebantur artes; sed disciplinam meliorem multi, et priscis præsertim litteris informati, conceperant. Non deest illo tempore Italiæ depicta eximie principis species (contra usque laceratam a suis animo saltem conditionis melioris imaginem describere juvabat) : desunt qui expressam effigiem imitari velint principes.

Paucis ante annis Alfonso regis Neapolitani filio ad provinciam administrandam decedenti novissima dederat consilia Pontanus, præceptor quondam juvenis, nunc disponendæ potentiæ auctor. Hæc longa atque arida virtutum pagina subinde priscorum virorum nominibus aut Tarraconensium principum exemplis brevibus variata, nimis doctorem et litteratum sapit, quanquam a viro rebus publicis permisto scripta, egregiam tamen atque honestam regiæ auctoritatis speciem præ se fert.

Regem enim vult esse liberalem atque clementem, justitiæ ac religionis studiosum, in promissis fidelem, veri amicum, temperantem, ira atque amore vacuum : neque asperum neque morosum, sed ea contra comitate, ut neminem a se tristem abire sinat. Adulationem et ambitionem voluptatesque et voluptatum admonitores aula sua jubebit exulare, inhumanitatem fugiet, quæ metum omnium parit, et vete-

(1) Machiavelli, *Lettere famil.*, 80.

ribus tyrannis noctes fecit non securas. — Præterea dati a patre monitores audiendi *non minus quam philosophi*, inquit auctor (1). Consiliisque præsentium addenda præteriti experientia. Impendenda litteris opera (non satis enim homini ducendum si sciat quomodo convivium laute apparetur); tum narrantur juveni majorum exempla litteris colentium, et Alfonsi viso Sulmone admiratio. Sed tantis curis occupatus animus interdum erit relaxandus. Dabitur igitur locus jocis et facetiis, jucundorum hominum sermonibus; audientur musici, histriones (quorum non meminit Castilio), exercebitur corpus. Quod ad populos spectat, benigne accipiet urbium legatos, concedet petentibus omnia, aut leniter negabit; præmia proponet artibus quæ sint in civitate crebriores.

Usque præsentem animo majestatis suæ cogitationem servabit. Vel inter familiares in se attentus, servata in dictis aut factis gravitate, qua admirationem sui populis incutiat, erga alienigenas benevolus, subditis notus et dilectus, honestissimos omnium, qui magna impleant munera, deliget, gratiamque suam cunctis communicans, totam nulli concedet.

Neque desunt consilia, qualis esse debeat gestus, habitus, vestis etiam, quam ut Castilio dolet sæpius immutatam, neque jam Italicam, sed cultus Gallicos imitantem. Magni enim facit Pontanus omne externum decus, quo regia possit in majus attolli majestas, et augere populorum venerationem. Sermonis tandem curam aggreditur, cujus verba neque plebeia esse jubet, neque peregrina, neque militaria. Hoc velut regiæ auctoritatis enchiridium, grandis illius quidem, et aquæ, et magna de se professæ, multum a Machiavelli institutis distantis.

Cujus famosum opusculum excutere denuo non animo succurrit : verum eo tempore iisdem de rebus compositum saltem

(1) Li consels fu molt bien trové
S'un filosofe l'eust donné.
Méon, *Fabliaux et contes*, t. II, p. 224.

erat memorandum. Clariorem multo librum Machiavellus, honestiorem affert Castilio. Prior scilicet philosophiæ parum curiosus, neque ultra præsentia negotia spectans, et, quam æternam homines agnoscunt, legem flocci faciens, non aliam vitæ et πολιτείας arbitram nisi experientiam esse vult. Se rebus submittit, atque alicui Ἀνάγκῃ, rerum humanarum impotenti dominæ, mentem humanam mancipat. Neque in longum animo provehi cupit, sed consilia et cogitationes ab eventibus exspectare, ut ipse se a Pandolfo accepisse narrat Senensi traditam Federici regis sententiam, « ut suas res in diem procuraret, resque in horas, si minus vellet errare, judicaret: ea enim esse tempora quæ sint hominum cogitationibus validiora » (1).

Ergo boni malique incuriosus, velut ferreus aliquis rerum testis, omnia æquo animo contemplatur atque scribit; et ex illa tranquilla inconcussaque frigidi animi indifferentia ipsam scriptoris credas existere indolem. Quum enim artes illas tradit, quas ab ipsis dictatas inferis Polus memorabat, quæque uno gallicam linguam nomine misere ditavere, se simpliciter ea quæ sunt, in tabulas suas referre arbitratur, mala quia mali sint homines. Utile unice sectatur quod per omnes seu bonas seu malas artes adire fas existimat; « e sola enim victoria, non e rationibus per quas paritur victoria, gloriam obtineri. » Non igitur alium reipublicæ cuilibet esse finem, nisi ut vivat atque crescat; qua lege nulla neque humana neque divina non sit infirmior.

Quæ, quanquam sententia ex opere toto emineat, subest tamen ea obscuritas, ut vicissim auctorem hominum optimum, aut scelestissimum potuerint disserere; disputaverintque nonnulli, librum interpretantes subtilius, iniquitatem ab ipso principes edoctos, quo citius in populorum odium et ruinam inciderent, et eum quoties regum se simularet institutorem, mire instituisse populos. Triste scilicet acumen, et ipsi noxium, quo juvante tam bene latuerit vera scri-

(1) Machiavelli. *Legazione II a Siena.*

bentis opinio; misere solertior virtus, quæ tot annos pro versutia indigna habita sit! Laus tamen sua Florentino concedenda. E rerum quidem spectaculo mala haurit consilia, sed res optime vidit; et malam tantum humani animi partem contemplatus, nihil ex illa nescivit, historiæ judex testisque acutissimus.

Non eam rerum notitiam afferet Castilio, sed tanquam grata interdum somnia; et objici possit quod negotiorum optime sciens Florentinus in cæteris principum institutoribus reprehendebat « plerosque scilicet eos qui nunquam fuerant principum aut populi dominatus in libris suis imaginari (1). Ita autem distare quæ vere aspiciantur ab iis quæ aspici deberent, ut quisquis nullum rerum quales sunt habet respectum, ea tantum quæ fieri debeant spectaturus, ad perniciem potius quam ad salutem perveniat. »

Nimirum, sicut ad pejora Machiavellus, ita pronus ad meliora Castilio, sui temporis paululum oblitus, philosophi potius pulchra sectantis quam viri rebus exerciti personam agit. Inde pendent eæ partes, quibus non a civilibus institutis, sed aulicorum consiliis et conscientia regum populorum salutem pacemque exspectat et tam diris coloribus vitam tyrannorum depingit, tam placentibus bonorum regum vitam, liberam atque securam, non minus subditis quam suam ipsorum caram. Hoc saltem præstat noster quod nullis cogitationem involvit nebulis.

Ab initio quæ sint et unde oriantur principum vitia sciscitatus, duo notat in primis: ignorantiam veri (2) et superbiam. « Etenim impotenti dominandi licentia velut inebriati, deliciarum abundantia demersi, quum neminem sibi non parentem videant et se laudantem ac velut adorantem, in hanc sui persuasionem incidunt ut nullum deinceps consilium admittant, rationem et justitiam perinde ac

(1) Machiavelli, *Il Principe*, c. 15.

(2) Idem notant bona omnia hoc tempore ingenia; idem apnd Sadoletum legimus.

frenos sibi impositos exosi; neque absolutam et integram potestatem suam fore arbitrentur, si virtuti vel officio se submittere cogantur. Iis ergo institutis valedicentes, superbi, truces et asperi, vestibus splendidis, auro, gemmis onerati, nunquam se populorum oculis permittentes, se ab hominibus pares Diis æstimari putant. Haud Colossorum, addit auctor, absimiles, nuper Romæ compositorum, qui extrinsecus magnorum virorum et equorum exsultantium similitudinem ostentabant, intus pannis et stuppa referti. Colossis etiam pejores principes mole sua stantibus, dum ipsi intus male ponderati et stabiliti, fundamentis iniquis insistentes, pondere suo evertuntur et in errores subinde novos incidunt » (1).

« Quum enim ille qui non fidibus uti callet publice cantando abstineat, saltando qui nescit, soli institutione carent principes (2), neque egere se arbitrantur, nesciuntque quam enormis res sit et perniciosa plus valere principibus subditos; creduntque nihil arte regnandi magis in promptu, quæ sola vi constet. Hac tamen ex ignorantia proceduut tot mala, cædes, ruinæ aut deflagrationes urbium. Tanquam enim in commune bonum probo principe nihil utilius, ita malo principe nihil nocentius. »

Bonum Castilio rectorem non paucioribus quam Pontanus dotibus vult ornatum, temperantem, scilicet, neque tamen omni affectu carentem, sed bonarum rerum studio inflammatum, in malos irascentem, præterea justum, magnanimum, prudentem, dignum qui subditis auream illam poetarum ætatem renovet.

Hanc enim felicitatem ab unius auctoritate tantum nasci censet, frustra contradicente Bembo, ferociterque et ingenue libertatis jura vindicante; quæ nobis, ait, a Deo tanquam munerum pulcherrimum donata, non jure potest eripi; neque e natura est hominem unum partem hujus sibi tollere aliis

(1) Castigl. *Il libro*, p. 389-390.

(2) V. Eamdem in Erasmi *Adagiis* sententiam chil. II, cent VII, pr. 1.

majorem. Post disceptationem brevissimam firmat Octavianus non esse libertatem, ad arbitrium sui, sed bonarum legum vivere; neque obedientiam rem minus e natura, aut utilem aut necessariam quam libertatem. Regni formam igitur commendat, non violentam illam aut impotentem, sed mitem ac placidam, civibus per legem imperantem, eam demum regiæ potestatis imaginem quam fere posthac effinget Bossuetus, regem Dei interpretem et vicarium. Multis enim in locis notare licuit Castilionis opiniones acceptis in Gallia XVII seculo opinionibus multo propiores quam eas quæ, in Gallicis XVI seculi scriptoribus, multis etiam annis postea, vigebunt. Dixerat Bembus facilius unius quam multorum mentem corrumpi. Ita et facilius reperiri posse bonum unum et sapientem quam multos censet Castilio. Erit autem ille bonus et sapiens, qui egregia de stirpe ortus, naturæ ipsius instinctu, et parentum illustri memoria ad virtutes pronus, bonis moribus institutus, bona sectatus, Deo et hominibus carus summopere fiet. Delectari enim Deum jactitat intuentem principes viros qui non potentiam ipsius tantum imitari sed bonitatem et sapientiam contendant, bene agere et sapiant et velint, et ministri velut ejus, mortalibus salutiferi, accepta ab ipso bona distribuant. Regum nempe custodiæ commissos a Deo populos, quorum felicitati invigilare, curam habere debent diligentem et rationem Deo reddere, ut reddit domino bonus procurator: tales ergo principes divini numinis testimonium multo clarius hominibus afferre, quam splendorem solis, cœlive motus, stellarumve diversas vias.

Verum ad id temporis, sola principis bonitate conquieverunt populi. Quid, si libidinibus efferatur? Quid non tentabit, quid non poterit vis illa? Ipse enim dixit: « Addita malivolentiæ potentia, additur et molestia major, et quum princeps, omnia potest quæ cupit, tum metuendum summopere ne ea quæ non debet, cupiat. » Tentat ergo meliorem instituere regni disciplinam Castilio, civesque in imperii partem aliquam vocare, et formam hanc reipublicæ a Corn. Tacito conceptam sed vix speratam, quantum licet, compo-

nere (1). Non ingratum, inter tot sapienter dicta et hanc reipublicæ a recentioribus captatæ imaginem aliquam reperire.

« Suaderem, inquit Octavius (2), ut inter subditos, quosdam patriciorum, nobilissimos eos et sapientissimos eligeret, quibuscum omni de re consultaret, veniamque libere semper et sine ullius respectu verum dicendi concederet, se mendacio inimicum omnino declarans. »

« Prætereaque e populo homines alios conditione inferiores eligeret, e quibus constaret populare aliquod concilium, quod patriciis urbium negotia seu publica seu privata communicaret. Atque ita, e principe velut aliquo capite, optimatibus vero et popularibus tanquam membris corpus unum constitueretur, in quo imperii partem maximam retineret, partem tamen aliquam cæteris impertiret, et e tribus præstantissimis πολιτείαις illa forma conflaretur, regis, optimatum, et populi. »

« Si rex titulo suo dignus esse volet, callebit imperare : hoc enim peculiare principum munus. Omnia suis, quantum licet, videbit oculis, ipse rebus intererit agendis, et pro tempore et necessitatibus res aget. »

Ea vere regia industria officii sibi impositi conscia, non bellum, non finium dilatationem sed pacem meditabitur. Docebat Machiavellus necesse esse reipublicæ crescere. Melius Castilio sententiam illam neque christianam neque humanam esse intelligit : neque eam felicitatem gentibus ostentat si perpetuo labore damnatæ, et nunquam quietæ ad ignotum finem rapiantur, orbem velut hausturæ, veram vitam vivere nesciæ, sed si placidæ firmæque et magnæ, imposita hominibus a Deo munera recte impleant.

Proh stolidas, exclamat, periculosasque cogitationes eorum qui orbem devictum a se somniavere! Quas implere non va-

(1) Taciti, *Annales*, liv. IV, ch. XXXIII. — Cunctas nationes et Urbes populus aut primores aut singuli regunt : delecta ex his et consociata reipublicæ forma, laudari facilius quam evenire, vel si evenit, haud diuturna esse potest.

(2) Castiglione, lib. IV, p. 421.

lebant, infinita molientes, neque cessaturi donec totus esset domitus. O spem non sanam! quoniam natura vetat placere nobis in altero quod in nobis displicet.

Non veterum declamationibus, non historicorum laudibus motus, hunc vesanum bellandi amorem damnat auctor, damnat eos qui sibi hoc officium impendere rati ut vicinos devincant, perpetua quadam et fera ratione rapiendi, occidendi et nefaria alia patrandi subditos enutriunt, barbariem hanc præclaro nomine virtutem clamitantes. Damnat æque reges qui bellis florentes clarique, parta pace, fastigio suo delapsi sunt, muneri suo impares, otio frui impotentes (1). « Res enim horrida est ac vituperanda, si militiæ (quæ res est mala per se), homines se præbeant fortes ac prudentes, domi autem ignaros atque ita stolidos ut bonis frui nesciant. »

Non tamen omnino bello abstinebitur, sed sani reges populos ita bellicosos efficient, ut sese et populos a servitute et injuria tueantur. Alia et magis generosa regum officia fingit bonarum rerum ardore correptum Castilionis ingenium. Hos videt non gentium modo suarum tutores, sed ubique juris propugnatores, malorum inimicos, miseriarum omnium consolatores, omnes qui dolent paratos relevare. Tyrannos ergo depellant, et populos adhuc male tractatos bene habeant, aut si qui sint digni tantum qui famulentur, his jugum imponant, certi bene subditos regere, et ipsis otium pacemque confirmare. In has eximias spes, immemores Borgiarum, eruditissimi viri, Academiæ Romanæ colloquiis erumpebant.

Pacis tamen, quanquam veræ gentium conditionis, esse quoque difficultates sentit Auctor : et in ipsis civitatibus inexspectatos oriri motus, sive errore ducum avaritia, superbia, feritate aut libidine in odium populorum incidentium, aut propter negligentiam et pusillum animum contemptorum, seu populorum inquietis animis. Interdum enim hominum mentes boni impatientes ac velut tædio correptæ, omnibus copiis abundantes, artibus et litterarum deliciis gaudentes,

(1) Castigl., lib. IV, p. 416, ubi Aristotelis meminit in Ἠθικοῖς

longo nimis otio dilapsæ, subito nova cupiunt et moliuntur. Unum in labore remedium auctor ostentat, alterum si nimiæ non adsint divitiæ. Inde enim multas concidisse urbes, inde miseram Italiam opibus nimiis affluentem, gentibus externis prædæ datam. Namque Ditiores in civitate superbos ac temerarios evadere, pauperes nimium fallaces atque viles, mediocres autem neque fallere neque falli, sed cæteris arcere seditiones. Ergo ut mala illa caveantur saluberrima res erit, si aliqua mediocritas omnium servetur.

Verum ibi, ut sæpius alias, qua ratione ad finem speratum perveniat neque videtur quæsisse neque nos docet, aut illæ quas indicat sumptuariæ leges a Fenelone confidenter renovatæ, temporibus nostris non acceptæ. Laudandus tamen in eo quod sensit hoc quasi fundamento stare rerum publicarum quietem et felicitatem, si sit velut aliquod in civitate medium genus seditionibus inimicum.

Tunc justitiæ curam commendat noster lenitate et prudentia magistratuum, non arte et subtilitate causidicorum administratam : Tum pietatem Deo fidentem a superstitione abhorrentem, non incantationibus aut vaticiniis vacantem. Non inutile eo tempore præceptum. Totum enim est sortilegiis et oraculis refertum.

Ita, humana prudentia et pietate in Deum, et vera religione informatus, legum severus observator, subditos neque aspero jugo premet, neque nimia sinet uti libertate; et ab iis dilectus, aut potius adoratus, non externorum custodia indigebit; sed sui eum felicitatis suæ assertorem objecto corpore defendent (1).

Aliæ quidem reipublicæ formæ aliquando præstantiores, si gentes ad renovandas alias immiserit Deus, aut magnas res gerere, et eximiam aliquam ideam in latius propagare jusserit. Nullam temperato regno meliorem quum gentes sui potentes, non crescere jam, sed vivere volunt, id est, ingeniorum animorumque vires evolvere et se veluti

(1) Castiglione, *Il libro del corteg.*, p. 423.

frui; hunc vere propositum Regiæ auctoritati finem optime intelligit Castilio.

Sed non omnes assensere adstantes, nec sentire pares. Non eum Gonzaga aulicum vere, sed præceptorem et Παιδαγωγὸν esse; non illum eximium principem, sed procuratorem populi contendit. Administrandi namque curam bonis quibusdam eum legatis imponere jubet, ipsum alia sequi: scilicet splendorem regalem, impressam animo magnitudinem, liberalitatem imprimis claram ac conspicuam, qua obvio cuique donare amet, opes liberalibus principibus supplente Deo. Ergo magnifica convivia instruet, festaque et jocos, et publica spectacula; magnum optimorum equitum colliget numerum, tutamen militiæ et decus domi, accipitres, canes et omnia regalis apparatus nutriet, tandem, ædes exstruet magnificentissimas, Romanorum ad exemplar. Ea non Gonzaga, sed omnes Italiæ Curiales hac ætate dicunt, liberalitatem et vesanos sumptus extollentes. Egentibus populis ereptæ, malis artibus partæ, ad avidas adulatorum manus divitiæ dilabuntur. Quorum verbis elati, et inani magnitudinis specie delusi, Italiæ reguli, unius aut duarum urbium duces, sibi Romanos, orbis universi dominos, imitandos proponunt, insane magnorum in rebus parvis appetentes. Bellicæ etiam laudis non generosam satis hanc speciem autumat Gonzaga, sed eam quæ armis invicta, toto fuit orbe clara ac memoranda. Romanorumque iterum, et Alexandri et Annibalis exemplum proponit, qui, si fuissent his minutulis rebus impediti, nunquam ad illud eximium gloriæ fastigium evasissent.

Eos, qui talia non cogitaverunt, si cogitassent melius multo fuisse facturos respondet auctor; nullum enim legitimum bellum, nisi quod sit hominibus utile. Tum ad Alexandri victorias conversus, quam humanitati profuerint bene et sapienter ostentat. Non enim eum, ut faciunt declamationum amantes poetæ, fero bellandi amore concitatum depingit, sed urbium ædificatorem, et victis salutarem. Cui datæ ab Aristotele disciplinæ singularem satis, nec magni-

tudine carentem imaginem (1) effingit, partim ex ingenio suo, partim e commentitiis mediæ ætatis fabellis expressam (2). Non illum enim Græcia protulit, sed liber Secretorum Stagiritem, a quo institutum perhibet Alexandrum, sapientissimum et vere ἠθικόν, non verbis, sed ipso facto philosophum. « Quæ enim, ait auctor, clarior animo con-
« cipi potest philosophia, quam ea quæ ad civilem victum
« tot feras gentes, ut Bactra, Caucasum, Indiam inco-
« lentes et Scythas adduceret, ipsas matrimonio devinci,
« agros colere, parentes venerari, rapinis et homicidiis
« abstinere doceret, nobilissimas civitates in longinquis
« ædificaret regionibus, et pene infinitam hominum multi-
« tudinem ad cultus humanos converteret. Discipuli enim sui
« mentem ad finem hunc intenderat, ut mundum esse velut
« unam omnibus patriam cuperet, et e cunctis hominibus
« populum unum exsistere, sub imperio uno et una lege
« viventem, quæ omnes communiter, ut sol, illustraret. »

Ea vere gloriosa bella declarat Castilio. Id christianis principibus proponit exemplum : arma adversus infideles convertant, victis pariter ac victoribus profutura. Vanas autem ac speciosas Gonzagæ imaginationes rejiciens, non nugas vocari sinit quas ipse suasit occupationes, nec vitio duci si bonus rector princeps appellari queat : hanc enim summam ejus esse laudem, si regere cives sciat, nulli confidens unice, sed omnia scrutari et perspicere, severus ministrorum suorum exactor.

Is sermonum de principe finis. Verum ipse perfectam quam concepit imaginem, damnare tanquam temporibus

(1) Castiglione, *Il libro del Cortegiano*, p. 444.

(2) V. *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, le Secret des secrets d'Aristote, aut *De regimine principum*. Unde multi veteres poetæ gallici videntur Aristotelis imaginem deprompsisse, ut horum carminum auctor :

« Car tous ces points fit jadis assavoir
« Aristote au grand roy Alexandre. »
(*La doctrine des princes et servants en cour.*)

suis præstantiorem videtur : Perge, quoniam verba ad id tantum consumemus, dicebat Æmilia ; et alter : « Magis sit in promptu mulierem optimam reperire, quam talem hunc somniatum principem. Eam esse conceptam a Platone rempublicam censerem ; neque ejusmodi regem nisi in cœlo cernere dabitur. »

Alia et gravia quidem sibi objecta fingit auctor : nempe plus valere aulicum ipso principe, quum virtutes ab illo acceptas princeps exerceat. Tum non merito tantas Curiali imputari dotes : has enim primo dictas delicias et juveniles lepores paulo minus eo dignos qui principem velit informare, et esse debeat gravis, auctoritate plenus, matura ætate, multa expertus ; ergo agenti talia Curialis nomen non sufficere, sed aliud clarius multo deberi.

Quæ priora objurganti respondet Castilio, ea magni dolorem animi testantur, qui, cum grandia cogitet neque possit operari, bona principi suadendo semet consolatur.

Quod si, alia de parte, datum munus Curiali altius videatur, jocando defenditur et parum curare se declarat : « Non hos enim conditionibus hominum fines naturam rerum imposuisse, ut ex altera ad alteram transcendere non liceat ; sed velut e militibus duces, e privatis reges, e sacerdotibus pontifices summos evadere multos, ita, si placet, regem instituere supremum Curiali finem esse propositum, et illud tamen Curialis nomen nulla non laude dignum. » Addere possit quod britannicus scriptor (1), de quo modo loquemur, dixit de Gallis apud quos nimio plures videri bellulos adolescentes objiciebatur : « Juvantibus annis et experientia, sæpe eosdem in capacissimos rerum viros immutari. »

Allato forte modo Aristotelis nomine, improvisus libri finis adducitur. Dum priorum enim ætatum commenta et hanc Aristotelis, in India amore devincti, historiolam animo, ut videtur, revolvit, rogante uno nonne ridiculus sit futurus ille senior Curialis, Aristoteles alter, si sit amore impeditus, de

(1) *Lettres de Chesterfield.*

amore sermo integratur. Sed non erit ille amor, quem prius notavimus, plenus illecebrarum et insidiarum, sensibus devinctus, corporis unice appetens; at contra, haud secus ac si illas sermonis levitates nostris animis excidere et redimi cupiat, ipsique amoris nomini dari veniam, in illo ostentatur nobilissima animi cupido res caducas temnentis, et æternam et incorruptam pulchritudinem affectantis; ille demum de quo excellentissime olim disseruit Plato, cuique suum gloriose nomen imposuit. Hanc autem personam aget Petrus Bembus parum adhuc colloquiis mistus, sed qui dialogi auctor *Asulanorum*, amoris incusatione et laudibus omnino referti, hoc habet jure magisterium. Tertio etiam dialogi sui libro, Bembus sibi ab eremita quodam, rerum divinarum studioso singulariter satis fingit tradita eadem fere quæ ab ipso memorata fingit Castilio, sodalis laudatum opus revocans, aut amicum certamen cum ipso suscitans.

Bembus igitur (1), cæteris aut intelligere negantibus, aut jocantibus, non requirendam unice corporis pulchritudinem docet, et nunc Ciceronis verba prope integra, nunc quædam Salomonis, nunc velut umbram Platonicarum disceptationum, e Ficini libellis desumptam, τοῦ καλοῦ laudes verbis ignitis inchoat.

Mox tanquam instinctus et divino quodam ardore correptus, veterum concepta philosophorum et christianas imagines commiscens, atque, uti pictor Urbinas pontificum ædibus veterum philosophorum graves ac placidos choros effingebat, ita Socratem et Plotinum, et tot inter Patres beatum Franciscum et Paulum apostolum, et beatum Stephanum ad divinorum contemplationem raptos, uno et eodem amoris vinculo connectens, in mysticum aliquod carmen erumpit, quo laudat lumen cœli itinera monstrans, finem cupidinum, ærumnarum requiem,... eximiarum cogitationum fontem, vinculum animorum, verarum voluptatum, gratiæ, pacis, mansuetudinis et benevolentiæ parentem, inimicum rusticæ feritatis et

(1) Castiglione, *Il libro del Corteg.*, p. 458-459.

ignaviæ, omnis boni principium et finem ; exclamatque : « Amor sanctissime, quæ te lingua mortalium dignis adornare poterit laudibus ? Tu pulcherrimus, tu optimus, tu sapientissimus! Tu dulcissimo nexu cœlestia terrestriaque conjungis, leni quodam temperamento superas virtutes ad inferiorum regimen inclinas, hominumque mentes ad principium revolvens, concilias. » Tum demum prece vividissima exoptat, Deo per amorem conjunctus, beata quadam ac vere vitali morte interire.

« Ita vehementer ea loquebatur Bembus (1) ut, omnino raptus, extra se staret immobilis, oculis ad cœlum arrectis, quasi stupore defixus. » Additque omnes Castilio de disserentis ore pendentes animo aliquam divini istius scintillam amoris sentire sibi visos. Ea quum fingit suam ipsius et æqualium admirationem Platonis opera legentium repræsentat, qui, libera fide, omnem humanæ mentis lucem comprehendentes, Platonem et veteres non religionis suæ inimicos, sed adjutores arbitrabantur.

Sed dum cuncti jucundis sermonibus devincti hærent, horas non senserunt elapsas. « Apertis palatii fenestris, illa de parte quæ spectat altum Catrensis montis verticem, jam natam in Oriente splendidam auroram, colore roseo distinctam videre, omnesque stellas evanuisse, blandam præter cœli moderatricem, Veneri sacrum sidus, quæ noctis dieique tenet confinia. Unde videbatur suavis aura spirare, quæ acri quodam frigore cœlum omne adimplebat, et per murmurantes vicinorum collium silvas, dulces lætarum avium concentus suscitabat. »

XIV. — His elegantioribus verbis explicit Castilionis liber, qui miris scatet leporibus, quanquam nonnulla possint objici. Opus enim interdum languere putes, non omnibus intentum nervis, nec vivido satis verborum et sententiarum raptum impetu. Libri diversæ partes non inter se satis

(1) Castiglione, *Il libro del Corteg.*, p. 476.

aptæ, quædam breviores, quædam in immensum longitudinis spatium prolatæ, neque arcto satis vinculo copulatæ; sed quæ potius videantur esse controversiarum series, quam liber unus. Non enim ea omnia satis instituendi Curialis professione connectuntur. Quædam ipsum vere non decent, quædam aliena omnino, quædam, ut vidimus, et sentit ipse Castilio, Aulici vires exsuperant.

Eruditio magna quidem, ut in milite, non tamen certa semper, non satis dignotis temporibus, neque satis sobria, sed nimis larga manu quidquid collegit effundere gavisa; Arionis etiam tum Delphinum in argumentum vocat, Theseaque et Herculem et Trajanum æquat. Abundat decerptis e veterum (1) memoria rebus, quæ modo affert satis feliciter; modo, nimia citandi voluptate raptus, loco non suo collocare properat. Occurrunt in ipso multæ ἠθολογίαι, quas sæpe multis verborum ambagibus et nimia verborum luxuria circumagit; interdum callide colloquentium verbis insertas sermonum alacritate renovat atque exacuit. Illis gaudent plus æquo ejusdem ævi scriptores. Tunc enim hominum ingeniis vix a longo torpore suscitatis, veritate vel vulgata, sed commode expressa, ut opibus additis delectantur. Eadem tractantes recentiores, lectorem grata morari novitate vellent et miscere aculeos: simplicius noster verum unice sectatur. Et parum aliquando succedunt ea in universum dicta. Merito contra miraremur, ætate artium ita studiosa, non melius ipsum de artibus proloqui. Tanquam si non eædem bene judicent et disserant, quæ bene operantur.

Sed quæ in ipso vitia reperias, ea temporis, non hominis. Ipse, quanquam veteres venerabundus, magna tamen et generosa utitur libertate, et sua veteribus assignat, sua præsenti tempori vindicat; neque in verba illorum jurat, omnium quæ tradidere stulte assectator. Christiana lege veterum asperitatem moderatur, neque, exempli gratia, eam

Plutarcho

(1) Præcipue Platone, Aristotele, Tullio, Horatio, Ovidio, Sallustio, Juvenali, Lucretio.

sæpius celebratam Manlii Torquati sævitiam omnino admiratur; sed interrogatus num melius aliquid patraturo liceat mandata non facessere: « Te in iis, inquit, Manlii Torquati exemplo monerem, qui, re in tali, filium nimis pius occidit, si multa mihi laude dignus videretur; sed vere non ita æstimo, quanquam non audeam, tot seculorum opinioni renitens, hominem vituperare. »

Ita non in Alexandri et Scipionis continentia stolide stupet, rhetor declamationem quærens; sed graviter judicat, ut vir magnarum rerum sciens, reipublicæ cura educatus, ut judicabit nostra ætate gloriosus scriptor, et ad justos reducit fines. Non mire laudandum facinus edidisse Alexandrum, sed tantum injuria erga feminas abstinuisse dicit. Quod si autem Scipio re parum cupita caruerit, quum esset in regione inimica, dux novus, rem ingentem auspicaretur, magnam de se spem concitasset, facta ejus Romæ exspectarent severi aut infesti judices, quum alia de parte nosset, si viri nobilissimi uxorem contaminasset, eas sibi concitari posse simultates per quas eriperetur victoria, eam militarem solertiam fuisse ducit, non minus quam continentiam.

Non nimio latini sermonis studio corripitur, et quanquam insitum in eo leporem nullum non possideat, gentilem tamen linguam, quemadmodum multi ipsi amicissimi, non fastidit. « Quam grave fuisset damnum, exclamat, si F. Petrarca, qui tam divinum in modum amores suos lingua nostra descripsit, latinis tantum animum applicuisset litteris. »

His porro verbis et gloriam suam videbatur ipse vindicare. Namque ipse primus, aut inter primos, linguam italicam non milesiis fabulis, non historiæ, sed gravissimis rebus quæ ad hominum societatem pertinent impenderat. « Librum hunc, ait Serassius (1), in quo veluti doctrinarum et artium liberalium florem aliquem conspersit, multi ducunt esse vere nobilioris nostræ linguæ exemplar. Voluit enim, ut docebat Dantes, ex omnibus Italiæ dialectis verba maxime

(1) *Vita Castilionis.*

grata et significantia eligere, et prudente judicio ea aptissime connectens, inde constituit nobile dicendi genus, elegans ita et proprium, et mire potens, ut nullus, in ea re, forte Italorum liber ipsi possit comparari (1). »

Si virtutes alias requiremus, stylum videbimus distinctum imaginibus, non illis quidem ambitiosis, sed quæ apte ex ipso sermonis ingressu oriuntur. Namque multus in eo motus est, et vera alacritas. Non ut apud multos ejusdem ætatis scriptores, inscripto solum nomine, dialogos legere nos monemur. Apud Castilionem personæ in iis quæ audiunt aut dicunt suspensæ, sui, non legentium causa loquuntur, et verus auditur sermo, qualis potuit haberi, promptus et expeditus, in quo eunt redeuntque dicta mordaciter. Vi comica concitatur noster vere ἠθοποιός, ridiculorumque hominum effigies, ut Aristophanes alter, vividissime effingit.

Præstantior etiam ejus animi quam styli species. Lecto enim libro, melióra de Castilione, meliora de Urbinate aula cogitamus. Virtutem scilicet ubique commendat, et optimarum rerum ambitionem, generosaque omnia et grandia vividius concepta ostentat. Vitia vero et quidquid malum est odit atque impetit acerrime, neque ullis veniam dat mendaciis, seu religionis (2), seu publicæ utilitatis speciem præ se ferentibus. Debilium omnium, agrestium, feminarumque fautor, in eos qui lædunt inermes, totis eloquentiæ viribus desævit. Et quanquam bellum detestetur, huic se libens objicit, si jus aliquod defendendum, si ab iniqua dominatione protegendi populi.

Ea viri indoles, ea libri: pauca tantum supersunt addenda, quibus ipsius operis velut historiam absolvamus. Habuit enim..... sua fata libellus.

Qualem habemus nunc, non is e mente auctoris excidit;

(1) Multi enim italici scriptores de moribus informandis disseruere: Florimontius, Casa, Filiuccius, Piccolominius, Speronius, Dolce, Salviatus. Omnes autem ineunte seculo nati, circa MDCXL aut MDCLX, libellos suos edidere velut Castilionis ipsius gloria suscitati.

(2) V. Castiglione, *Il libro del Cortegiano*, p. 300. — Ippocriti.

sed manu diu ac sæpius tritum commutavit auctor, quædam etiam abolevit: quæ a Serassio pie servata religiosam scribentis curam demonstrant. Quædam frigidiora paulo dicta aut minus urbana, de libro sublata: in nimium prolatæ Francisci Mariæ Roverensis et Federici Gonzagæ laudationes ad paucas lineas redactæ. Proœmium maxime ab auctore inversum et concoctum, ac bis renovatum.

Primum enim a declamatione longa satis ordiebatur: ut gaudeat mobili varietate rerum natura; ut omnia immutentur cœlo, anni tempestatibus, in hominibus, et animo nostro. Hæ paginæ, translationibus oneratæ, inani et sonora elegantia circumactæ, orbem velut terrarum universum recognoscere videbantur, regiones, montes, flumina, civitates; Euboeam, Syriam, Thraciam, Athenas, Lacedemona, Romam et multa alia; tandemque, longo circuitu, ad civitatum et morum vices adveniens, propositum suum, id est mutabilem Curialis effigiem, aggrediebatur. Ea demum, quatuor paginis explicata, in lineas quatuor coegit.

Tum aliud proœmium ab imitatione Ciceronis exorsus, testabatur se Francisci regis gratia opus suum suscepisse, satis amplum præmium accepturus, si tanto principi placeret. Inde in laudes ejus copiosissimas effundebatur, magnumque ejus virtutibus finem in Mahumetanorum eversione ostentabat. Ibi incipiebat longa de Turcico bello oratio, quæ omnino Sadoleti ad Ludovicum XII orationem menti revocat. Eadem nempe argumenta, eadem nomina citantur, idem totius operis tenor, aut amici latinum opusculum, ut Bembi de amore disceptationem, imitante Castilione, aut de communi quodam fonte tractatum multis argumentum hauriente. Verum immutantur humanæ res: et, principibus italis ad Carolum V imperatorem conversis, non Caroli hosti commentarium suum voluit commendare noster, locum tamen in opere Regi conspicuum servaturus. Libro etiam laus inde accessit major, sublata præfatione longa nimis, et cæteris partibus parum consentanea. Ea quoque quæ retinebat immutavit, hic a Ciceronis terminis liberius digrediens, hic

verbum loco movens, quo elegantior aut promptior egrederetur oratio.

Hæc libri rudimenta prioribus seculi XVI annis inchoabat, quasdam partes anno MDCXIV, namque, ea quam abolevit Roverensis laudatione, juvenem XXIII annum agere narrabat, anno MCCCCXCI natum. Anno tandem MDXVIII, ad finem perductum Bembo mandabat auctor, et « misellum suum Aulicum totum judicio ejus permittebat. » Non tamen ante annum MDCXXVIII Aldi typis commissum opus et eleganter omnino exaratum, mense aprili, exiit (1) tanto omnium plausu, ut Florentiæ Philippi Giuntæ prelis, ejusdem anni mense octobri, subjiceretur. Tunc dictum *Il libro del Cortegiano;* alias et posterius, *Il Cortegiano.* Mox Aldus iterum, et correctius, iterumque, et ter, et quater Giuntæ edunt, et nullus est Venetiæ typographus qui pretiosum et celebratum volumen non velit in lucem proferre (2). Sic procedit semper idem, semper pari admiratione exceptum, ab aliis indice, ab aliis brevi præfatione, aliis capitum titulis exornatum. Neque vicinæ gentes, ad quas fama ejus transcenderat, his erga auctorem studiis ab Italia vinci se sinebant; sed Gallia primum, mox Hispania, Britanniaque et Belgia civitate felix opus donabant. Latinum faciebant Angli et Germani : florente quam maxime in Gallia urbanitate, dux Larochefoucauld, teste Castilionis quodam Translatore MDCXC, declarabat nullum his de rebus librum nostri libro posse comparari; et de illo semper, tanquam singulariter perfecto quodam opere, loquebatur. Ea tandem erat operis fama, ut *Sententiis* ab hispanica lingua translatis Castilionici voluminis titulum auctor imponeret gallicus (3). Et intra III secula, plus septuagies aut typis

(1) *Il libro del Cortegiano* del Conte Baldessar Castiglione. — Nelle case d'Aldo Romano, e d'Andrea d'Asolo suo socero, del mese d'aprile 1528; in-folio. — Splendida quidem editio, sed parum castigata.

(2) Vide in fine hujus libelli.

(3) *L'homme de cour*, traduit de l'espagnol de Balthasar Gracian, par le sieur Amelot de La Houssaye. — Paris, 1684.

mandabitur, aut in aliarum gentium linguas transferetur.

Verum interea ipsi in patria minus faverat fortuna. Jam partes quasdam nimis prolatas incusans, in angustius coactum ediderat Scipio Claudius MDXXXIX (1). Tum desævierant civiles iræ, religionis nomen prætentantes; oriebantur undique suspiciones, et libellus beatis ortus temporibus, quo Lutheranorum nomen nesciebatur, neque fratrum manus religio armaverat, anxias nimium terrebat mentes. Quæ Leo non timuerat, ea Pio V suspecta. Quæ igitur lætiore et ubere vena effuderat jam fere impietatis damnata, et auctor inter Ecclesiæ hostes, aut belli conscios numerabatur. Aliquando enim, quæ videret vel audiret simpliciter narrare solitus, aut mores sacerdotum, aut clericorum vitia, aut religionis simulatores, aut cardinales etiam exagitaverat acrius. « Propter quædam cauta minus verba, inquit Tiraboschius, quæ ab auctoris penna exciderant, libri lectione est interdictum. Sed pia ejus soboles Camillus hoc nomini paterno et genti dedecus afferri quum nollet, a Patribus rogavit et obtinuit MDLXXVI ut vituperatæ operis partes emendarentur. »

Quas autem in nostro fraudes venarentur, quæ laterent insidiæ, quibus remediis malo obviam ierint, nosse erit in promptu. Exstat enim in britannico Musæo Castilionici libri exemplar unum, e typis hæredum Philippi Giuntæ egressum anno MDXXXI, mense aprili, in-8°., quod titulo gerit additum: espurgato secondo l'Indice e revisto per me Gir^mo^ Rosati Consult^e^ d^a^ S^a^ Inquis. in Firenze. Qui quidem propria manu non minus novem et sexaginta locis modo mutavit, modo funditus abolevit. Non omnia ea volumus persequi, sed tantum maxime notabilia.

Mire Dei gloriæ studiosus, ea imprimis rimatur verba quibus res sacræ et profanæ misceri videantur, et quibusdam translationibus bellum indixit inexpiabile, neque ad usus humanos vult converti verba nonnulla, ut *divinum* et

(1) Opera singularissima del Cortegiano in brevità redutta nuovam., per il nobil Scipio Claudio; in-8°. 1539.

adorare, et *beatitudine*; sed scribit *felicità estrema*, aut *felici* pro *beati*, aut costumi *rari* pro *divinissimi*: neque *fortunæ* locum dari utpote impotenti numini; sed ponit *molte cose* aut *insperati accidenti*, et pro *fatale*, *ordinario*; neque vult amantes blasphemare, et verbum delet *bestemmie*. Si Linum et Orpheum Castilio vocavit *antichi teologi*, ponit *gentili*. Non tamen omnino vult carere elegantia, aut etiam translationibus stylum auctoris. Ipse igitur supplet alias, ut arbitratur, legitimas neque fidei contrarias: ita pro *divina* cosa, *cosa escelsa e cara*; pro *adorare* una donna, *tenerla scolpita nel cuore*; dum tamen queri possit auctor, elegantiam et Χάριτας non semper colente Aristarcho.

Ecclesiæ imprimis et Romæ nomen omnino tollere de libro optat, ne levioribus disceptationibus intersit. Ergo quidquid de sacerdotibus attulerat Castilio eraditur. Scilicet his similia : *quanti prelati vendono le cose della chiesa di Dio*, et alia Cardinalium aliquam insectationem habentia; et in iis quæ dicta erant de hypocritis (p. 300), XXXV lineæ omnino periere. Quæ de Alexandro VI jocabatur, ea funditus et velut irata manu eradicata. Alias, verbum *Cardinalis* abolet: nullum ridiculum esse posse Cardinalem arbitratus; neque dici stultum episcopum. Sed pro sacerdotibus pœnas dabunt viri principes. Scripserat Castilio : Mattonato il vescovo di Potenza : *Podestà di Potenza*, scribit alter. Minus enim ipso judice veneratione dignus præfectus. Ita, in hac quam narravimus historiola (p. 45), pro « fieri potuit cardinalis », scribit : *potria esser imperatore*. Hic, ubi de rubore Petri et Pauli mores sacerdotum videntium dicebatur (p. 240), ponit *Romulum* et *Remum*; neque de Ecclesia verbum ullum, neque de cœlo in quo non Romulo locus. Ubi tandem desperat tractatas a se historiolas fieri posse innocuas, delet omnino, ut dictum de beato Paulo, — de quinque talentis, orationem pro hæreticis. — Fratres ludificati fiunt *Jndæi*, et pro *vergogna fatta al' abito*, *alla Synagoga* legitur. Narrantem quædam de Scipione rogabat unus : dovete averlo trovato negli evangeli; *nell' historie di Turpino* mutat alter non llepide.

Castilione severior, non lascivis, sed liberis interesse sinit feminas sermonibus; et, ai ragionamenti d'amore, sed addito *purchè honesti.* Dixerat Bembus dè juvenibus : Meritano piu compassione che biasimo, invertit *meritano meno compassion che biasimo.* Aliquando, in castigando nimis anxius, post amore abolet *indissolubile* ; et omnia quæ de stellis vel translative dicta. Et Bernardus Accoltus pœnas dat quod cognomen sit ipso cum famosiore quodam commune ; neque jam unico Aretino dici valet, sed *l'Unico.*

Quidquid erat jocosius supprimitur; neque annuit, florente Leone X, homines genio indulsisse ; sed faciem austeram bonus induat Pontifex necesse est. Neque jam ulla facete de se aut aliis Cardinalibus narrat Bibbiena, ne nominatus quidem. Non tamen hilaritatem omnino libro exulare jubet corrector. At, dum vetat risum homines aut dicteria e Boccacio haurire, pro isto quem damnat, lætitiæ fontes indicat non corruptos. « Piacevoli narrazioni sono ancora in quelle di Calandrino » dixerat Castilio; *sono in quelle di Fra Carpaleti*, scribit alter.

Sed e fine imprimis libri oriebantur suspiciones, mixtis philosophorum veterum et christianæ legis institutis. Hæc sollicite exquirit Rosatus, post verbum *bellezza* aut *amore* eradens *santissimo*, alias *divini :* aut his vocabulis « ira di Dio » (p. 456), adjungit *fonte d'ogni bellezza*, aut τῷ bellezza estrinseca vero segno della bonta intrinseca, *anchor che non necessario ;* aut pro santissimi misteri d'amore, *secreti d'amore ;* pro anime si mescolino, *unischino.* Neque licet per eum Platonem *divinamente innamorato ;* neque jam est divino æstu correptus, sed amat Plato : quomodo agnoscendus ? Legebatur : « vedendo la bellezza l'anima sente quel timore e riverenza che alle cose sacre aver si suole e parle d'esser nel suo paradiso. » Scriptum est *sente il colmo di terrena felicita.* Quæ sequuntur aut trunca, aut vitiata. O amor santissimo, exclamabat Bembus. *O spirito d'amore*, dicit alter. Mox xv lineæ (p. 475), funditus sublatæ, tanquam minus christianæ. Et pariter ea Bembi verba :

« Penso che amor non voglia che piu avanti siano scoperti « i suoi secreti. »

Ita exibat e manibus emendantis liber, paululum immutatus, omni quidem culpa vacuus, et modestior, sed mancus aliquantum et minus elegans, et composita prisca hilaritate.

Tali specie iterum in lucem natali loco prodiit. His enim usus videtur emendationibus qui Castilionis librum, anno MDLXXXIV, edendum Basæ typis mandabat (1) Ciccarellius, cujus verba ipsa transcribemus, per se digna quæ audiantur. Sontem scilicet judex omni veneratione prosequitur, et mulctat ut alterum Homerum Plato alter. Non potest reverenter magis tali:

. . . . . Violari vulnere Divus.

Hunc declarat et placentem, et gratum, et necessarium, si quis elegantibus velit adornari moribus: « Ma come niuna « cosa mondana è si buona che non habbia congiunto seco « il suo risco, estato della incomparabile prudenza de su- « periori considerato, che alcune cose seminate per esso « havrebbonno potuto dare occasione ad alcuno di prender « si troppa licenza, e usar minor rispetto di quello che si « convenesse: cosa del tutto contraria all' intentione di « quel virtuosissimo cavaliere, pero volendo levare ogni « scandalo che sopra ciò potesse nascere; e affin che si « nobil fatica restasse con quella intiera candidezza alla « quella, si puo credere, che il suo stesso autore l'havrebbe « condotta, se havesse potuto prevedere simili occasioni; « si risolsero i medesimi di far accommodar tutti quei luo- « ghi che potessero macchiare la purita sua, lasciando si « nondimeno quelle piacevolezze, che necessariamente a i « dialoghi convengono, e oltre cio volendo che nel mar-

(1) *Il Cortegiano* del Conte Baldassare Castiglione, rivedutto e corretto da Antonio Ciccarelli, da Fuligni, dottore in teologia, con le osservazioni sopra il IV libro fatte dall' istesso. Al Serenissimo Sig. Duca d'Urbino. In Venezia, appresso Bernardo Basa; in-8°. 1584.

« gine del 4° libro, si notassero quelle parti nelle quali « l'autore non secondo il parer proprio, ma secondo la « scuola Platonica ragionasse. Doveva l'editore procurare « e era molto avvertito che non solo la rammendatura non « apparisse a tutti, ma ch' ella ne anco fosse conosciuta « de coloro che di piu acuta vista sono, e che intenti e « solleciti la mireranno, e che al libro restasse la sua ma- « jesta e artificiosa vaghezza. »

Rem quidem arduam aggreditur bonus noster theologus, non usque subtiliter speratis responsurus. Scilicet aliquando voculam unam addit, qua res parum reverentes subito fiunt innocuæ aut etiam pietate eximiæ. Alias verbum unum tollitur, vix legenti intellecta immutatione. Dixerat enim Castilio: « Gli huomini non hanno altro che la roba, il corpo, e l'anima. » Sic, parum inversis verbis, scribit editor novus: « gli huomini oltre l'anima non hanno altro che la roba e il corpo » ; paulo minus eleganter, sed non immutato sensu. Sed ita surripere quædam nocua omnino licebit. « Bona torquent jurisconsulti, addebat Castilio, corpus medici, animum theologi; et dici etiam potest, quod firmabat Nicoletus, non reperiri posse jurisconsultum qui litem sustineat, neque medicum medicina curatum, neque theologum qui bonus dici possit christianus. » Quum autem animum seposuerit Ciccarellius, quæ de theologis dicebantur facit omnino inutilia, neque de his erit ulla mentio.

Alias verba quædam, in transitu, ponit minus significantia. Quædam funditus abolevit.

Ea autem quæ de Platone mutuatus erat auctor, non tantum notulis margini affixis aucta; sed, quemadmodum modo vidimus, immutata.

Verum piæ Ciccarellii emendationes non omnibus acceptæ fuerunt. Indignantur contra quidam vim factam auctori et truncam tradi cogitationem. Et, tertio post Ciccarellii laborem anno, dolet Dominicus Giglius quod in manus suas inciderit Castilionis liber, Urbini nuper editus, a quibusdam laceratus et deformatus, delicatis magis et futilibus

dici non potest, an audacioribus et nimii scrupuli. Quumque intellexerit quantum doluerint viri et judicio sani, et animo simplices ac generosi, quos juvat scripta aliorum sincera cernere, et ea forma quam ab auctoribus suis accepere, non mutila et contaminata in parte qualibet; sese, sine ullius respectu, operam omnem contulisse dicit, ut omnibus restituat pretiosum volumen (1).

XVIII° seculo iterum in lucem edebatur, tanquam pridem a Ciccarellio emendatus ac truncatus, cæterum elegantissima specie; MDCCXXXIII, Patavii. At factæ scriptori injuriæ exstabat sicuti quondam vindex unus; et, anno MDCCLXXI, apparebat Venetiæ « denuo ad priscam integritatem restitutus liber », studiorum Patavii reformatoribus nihil in ipso compertum quod religionem christianam, aut principes, aut bonos mores læderet asserentibus. Is fuit ærumnarum finis. Qui postea celebres paginas in lucem produxere, ad Aldinam editionem reversi, sinceras auctoris sententias tradere honori duxerunt.

XV. — Nunc ultra provehi oporteat, eosque, post Castilionem, qui morum humanitatem instituere contenderunt, evolvere.

Multi quidem, ejus exemplum secuti, in Italia quæstiones illas agitavere, et celeberrimus omnium, Tassus, qui totus nostri laudibus est refertus: « Quandiu erunt aulæ et principes, feminarum et virorum illustrium cœtus; quandiu virtus et humanitas in animis nostris vivent, erit in honore Castilionis nomen » (2). Sed italica opera omittentes, italicam historiam non scripturi, XVII° et XVIII° seculo visæ modo imaginis similes aut contrarias indagabimur. Hic occurrent Balzacius, Chesterfield, et Moncrif. Liceret etiam, aliqua de parte, feminæ libellum conferre

(1) *Il Cortegiano* del Conte Baldessar Castiglione: in-12. — Venezia, 1587. Presso Domenico Giglio.

(2) Torquato Tasso, *Il Malpiglio, ovvero della corte.* — Guinguené, *Histoire littéraire d'Italie*, t. VII.

natum informantis, eo fere tempore quo novissime in gallicum sermonem transferebatur auctor Mantuanus.

Illos omnes Castilionis opus inter se partitos arbitreris. Cujus quartum librum occupavit Balzacius, et inde opusculum hausit inscriptum : *Aristippus*, *sive De aula* (1). Monemur, in præfatione, nihil unquam ab ipso neque correctius, neque disertius scriptum excidisse ; nullum ipsi auctori dilectum magis et plus observatum, viginti antea annis compositum et scrinio servatum.

Ubique eminet itali scriptoris imitatio. Balzacius enim montes transgressus, ab ipso fonte Italorum præcepta ebiberat. Inde operis totius forma, sermonum de principibus, inquit Balzacius, habitorum commemoratio. Inde exiit ille Hessensis princeps, podagra æger, cujus mala familiares librorum lectione, aut gratioso sermone fallunt, Guid' Ubaldi sane ad effigiem depictus. Ille etiam necessarius principis amicus, cui præcipuas in fide et auctoritate partes committet, idem est cui institutionem principis demandabat Castilio. Sententias tandem quasdam ab eodem dictaque sumit, seu male suadentes principibus aquas puteorum inficientibus comparatos, seu principes artem regnandi non discentes, aut consilia accipiendo non deminutos, seu promissa inania (2). Sed id quod Italus per lusum narrabat, serio affert Balzacius, asseritque non carere posse principem uno cui favorem suum impertiat.

Inde liber totus Richelii honori destinatus : e septem enim quibus constat orationibus, ut dicit auctor, prima boni laudes ministri, cæteris malorum insectatio continetur.

Melius aliquid e titulo suo haurire poterat (3). Si attentus enim humani pectoris scrutator, aut vivis, ut ait Bossuetus, præceptis et usu fuisset edoctus auctor, non totus in librando antitheta, et verba indagando, gravem omnino et jucundam

(1) Balzac, *Aristippe ou De la cour*, 2e. édition. Paris, 1658.

(2) Balzac, *Aristippe*, p. 34, 62, 147, 221.

(3) V. Nisard, *Histoire de la littérature française*, t. II.

poterat afferre curam, eo imprimis tempore, quum jam aulæ historia gentem universam complectitur. Hoc enim anno MDCXXXVIII, quam vivida describi poterat effigies, seu historiæ arcana, seu mores hominum nosse velis, utilissima. Modo, regni primores, ipsi regi pares, bellum viribus suis sustentabant, partes regni tradebant aut vendebant domino suo. Mox contra domiti et dociles ad Regis ostia demissi et exspectantes, pro vestis cæruleæ honestamento decertabunt, patrum ferociæ immemores. Nunc Richelius, magnis ictibus, hos regiæ auctoritati oppositos obices impetit, et parere docet primores, cervicesque rigidissimas aut jugo flectit, aut resecat. Jucundum sane spectaculum intueri quomodo feri optimates ab hesterna jactantia ad hanc integram obedientiam transeant, et immutentur indoles; quomodo, terrore aut spe præmiorum, domentur renitentes, et voluntates concilientur; tandem vanitatis et superbiæ certamen, et cupiditatum omnium fraudes contemplari. Ipsa quæ ponit in libro nomina, Ducis scilicet Sparnoniensis, scribentem admonere potuissent. Sed iis sane minus præsentes quam posteri detinentur spectaculis; neque quidquam tale vidisse aut sensisse Balzacium existimes. Curiales temporis sui, convictores suos, vivas spirantium imagines nobis palam faciebat Castilio; Balzacius, tantum Balzacii ingenium. Ita pallidæ atque incertæ quas delineavit effigies, ut sentias non coram pingente stetisse virum quemlibet, sed secretiore domi parte clausum, et diversorum scriptorum miscentem memoriam, veluti τυπούς quosdam in mente informasse, non e natura hominum effinxisse. Qui modo, regnante Ludovico XIV, hominum indoles describet, ita erit veri sectator, ut clament omnes hunc et illum sibi notos, nominaque pictæ tabulæ affigant. Ita communia et nulli peculiaria affert Balzacius, ut nemo vel laudibus ipsius gaudere, vel vituperatione lædi queat. Velle videntur esse hominum, nondum sunt effigies. Nullum enim nominat, sed innuit obiter his semper usus vocabulis: « dicebat quidam », « ut ille », « fuere nonnulli,

non dicam quo loco », « nominare possim homines. » Res igitur ut sunt accipiamus, neque in libro Curialem, sed Balzacium requiramus. Prima scilicet oratione disserit impositam hanc nobis à Deo necessitatem, ut homo homine innitatur, reges autem plus quam quivis alius adminiculo egeant. Ita enim ingens pondus imperii, ut mox proterantur, nisi incumbentem mundi molem inter plurimos dividant. Felicissimum autem, et cœlo dilectum principem, cui contigerit in ea tempora incidere, ubi sint viri e consulto creati a Deo, ut ætatis suæ malis occurrant, patriæque pacent procellas, regnorum potentia numina, regum genii, Alexandri et Cæsaris comites et adjutores.

Non facilem quidem causam suscepit auctor, eo majorem ac clariorem esse principem, quo plus aliena ope indiguerit atque erit usus. Quam subtilius aliquando defendere tentat, nunc de hominis intellectu, aut patiente aut agente, obscuriora quædam disceptans; nunc ad arbitrium suum historiam detorquens, Nestore adjutore, potentem Agamemnona ostentat; neque, exemplis græcis contentus, alia Romæ et Constantinopoli, et in libris sanctis Josephique historia scrutatur.

Quod si ministro carere non possit princeps, uni faveat necesse est. Peccavisse illum Balzacius æstimat, qui nullum in gratia, nisi populum omnem, haberi voluit principi. Deum enim contraria suo docere exemplo: quum ipse sibi populum unum delegerit, et habuerit præcipuos in caritate Christus. Sed non cuivis erit mandandus favor: sunt enim ministri boni impotentes, ut montes infructuosi neque herbis, neque plantis vestiti, ad cœlum erecti, terræ inutiles, quorum eo magis sterilitatem detestamur quo sunt altiores (1). Sunt etiam quidam noxii. Hos reliqua oratione, et quinque aliis insectabitur scriptor. Hic ineptos, ibi inquietos, argutias semper quasdam in administranda republica sectantes, in rebus concipiendis mirandos, agendi

(1) Balzac, *Aristippe*, p. 52.

nescios; hic timidos, dubios semper, multa pollicentes; sexto sermone asperos, Catonum simios; septimo corruptores regum, commissa auctoritate, sui causa, abutentes.

Quod si in iis civilem scientiam requiras, minus satisfaciet auctor, disserendi imprimis et declamandi materiam aucupari se confessus, quum dicit: « A misericordia ad indignationem redeamus. » Ad quem flecti possint verba quibus exagitat homines qui « mallent civitatem perdere, eloquentiam suam ostentantes, quam silentio suo servare: viri verborum amantiores. »

Multa etiam in stylo reprehendenda, ejusdem semper tenoris. Neque ea quæ novitate carent, Castilionis instar, sermonis gratia recreat; sed solemni pompa vulgares explicando sententias delectatus, dicit aliquo loco: « Tu hac te descriptione gaudere significas », laudem suam simpliciter aggressus.

Verum inde peccat imprimis quod plura aliis videre vult, et subtilia quædam in omni re reperire. Ita versum hunc Maronis:

Secretosque pios, his dantem jura Catonem,

male omnibus intellectum declarat. Carminis enim specie laudari Catonem, reipsa vituperari; quum ostendatur orbi alteri, non huic aptam virtutem Uticensis: cujus causa populus aliquis ab ovo sit creandus; neque ullum Catoni locum esse nisi apud eam, quæ non sit his in terris societatem.

Res non veras, sed eas in quibus stupeant omnes, rimatur, quasque nemo adhuc potuerit cogitare. Inde fit ut semper extra modum feratur, nihil non exaggeret, aut ridiculum in modum elevet. Si quid ab alio facete dictum, in eo tragice declamat. Sic, verbo ejus narrato, qui quum frustra romanæ aulæ munus exspectavisset, conversoque itinere, ad portas Urbis e patibulo pendentem aspiciens: « Proh felicem te, qui nullum cum his negotium habeas! » ridicule dixisset, exclamat auctor: « Vides quibus homines

invidere cogant, et unde, et in quo loco felicitatem quæritare! Etenim, ubi ad mortem et carnificem res agitur, cita mors potior, et promptus carnifex (1). »

Justæ etiam sententiæ hac res augendi cupidine corruptæ. Magnos enim eventus e parvis sæpius causis oriri disseruit, cumque rerum origines tandem inspiciunt homines, mirari tam debiles et pusillas. Inde quidem totus pendebit, XVIII° seculo, historiæ in Gallia scriptor sagacissimus. Balzacius autem, in testimonium opinionis suæ, fabellam non omnino credibilem affert. Ita, omnes quas describit effigies mendacio damnatæ; timidosque ita dubitantes monstrat, ut jussa necessaria patraturis communicare non audeant, ne deliberata in concilio prodant.

Si tamen in eo elegantem tantum moralis philosophiæ disputationem rimeris, non contemnendus liber. Sed sparsas offendes sententias, nunc vehementissimas, nunc delicatas, forti ac modo felici oratione expressas.

Non deest vivida vis et eloquium homines impugnanti generosis consiliis impares, qui, securitatis unice curiosi, nihil unquam magnum neque audax concepere, fortiter ausa damnant, sumptus futuros semper æstimant. « Romam illi et Constantini urbem perdidere, portas barbaris aperientes, pacem turpiter ementes; atque hoc imperii dedecus, romani nominis infamiam, parvi fecere, dummodo rem acerbam verbi dulcedine corrigere possent, et quum hostibus tributum solverent, dicere liceret se sociis pensionem dare; posterorum incuriosi. satis magnum ducentes si æquale ipsorum duraret imperium. »

At sermonum omnium ille imprimis historias scrutantem detinere debeat, in quo agitantur austeri nimium, caput flectere nescii. Mirum enim primo videatur Balzacium grandia usque sectantem, nimio etiam magnitudinis studio sæpius elatum, audaces ire damnatum, neque dici velle magnanimos Phaetona aut Capaneum. Verum inde nuntiatur illa

(1) V. Balzac, *Aristippe*, p. 148.

nova regiæ auctoritatis species, quam conceptam vidimus a Castilione, quam exercebit modo Ludovicus XIV, et scribente auctore fundat Richelius. Non immutatas hominum sentis opiniones, et omnipotentem adesse Cardinalem, quum vides damnari rigidiores illos qui, « si necesse erit angustum nimis et humile ostium subire, non caput inflectere, sed murum ipsum altius attolli vellent » : « Illos, Alexandro regnante, male Philippi memores et jussa defuncti causantes; quique principis tutores esse velint, non consiliorum auctores », civitatis quidem amantes, sed contumaciam in ipso obsequio retinentes (1)?

Sed longius etiam provehitur. Catonem scilicet quum insectatur et ventosam hanc virtutem, magis homines carpendi quam rempublicam servandi studiosam, Balzacio libenter assentior. Verum est merito damnandus, quum in Catone reprehendit tenacem justi animum; et verborum infamiam parvi faciendam ducit et dignitatem, dummodo res obtineamus; istamque addit ingenui animi constantiam nocere plus quam prodesse. Quid opus erat tam grandibus verbis ad tam demissas sententias perventuro? « Ne arripite tanta vi, dicit misere, honestum hoc agreste, asperum, dignum philosopho; diu jam ante periit mundi innocentia: nos in fæce seculorum vivimus, natura jam caduca. Vos igitur Catones ne plus æquo justi observantes aut honesti estote; neque manum huic injici jubete quem a lictoribus defendet exercitus; neque desperatum cogite Cæsarem Rubiconem iterum transire, et patriam devincere. »

Item nimio exsultare gaudio videtur, quum latentem sub magnis virtutibus culpam reperit. « Grande mihi et miseris hominibus solatium videnti fugisse fortes viros, sapientes errasse, magnum oratorem putido verbo usum. »

Libri finis grandiorem regiæ auctoritatis speciem ostentat a proœmio longe diversam, ea per quæ nimium elevabatur ipso quasi corrigente auctore. « Decere ait virum,

(1) « Ils veulent servir, mais servir en souverains. »

vel regi proximum, multum tamen ab eo distare : res enim multas esse, quas principi vel maxime acceptus non efficere valeat. Nemo sit qui obsideat principem, et, violenta quadam usurpatione, bonum quod esse debet omnium commune velut sui juris faciat. » Ea tandem prece libro finis imponitur : « Avertas, Domine, malum hoc, tot malorum fontem, neque imperantibus neges scientiam imperandi. Tantum ipsis infunde judicium, ut sibimetipsi egregia consilia suppeditent, aut daturos eligant. »

Videmus ergo quo processerimus. Non jam, ut apud Castilionem, disceptatur utra sit melior reipublicæ forma; sed quam solidæ auctoritatis partem communicare debeat princeps. Priori sermonis parte, Richelius nobis apparebat; posteriori, nuntiatur Ludovicus XIV.

XVI. — Graves minus quæstiones alii tractant scriptores, primum scilicet Castilionis librum, aut tertii partem velut usurpantes. Britannici, quem nominavimus, auctoris litteræ magis notæ omnibus, quam ut diu in illis hæreamus.

Illæ quidem vere elegantioris viri institutionem complectuntur, neque e longo venit amborum scriptorum comparatio. Ambo sorte nascendi inter temporis sui clarissimos ac potentissimos collocati, rebus publicis mixti, in politissimis cœtibus viventes, morum perfectam urbanitatem experiendo didicere. Ambo de placendi necessitate consentiunt, solidis primo notitiis fundanda. Una de parte præstat Anglus, quod majoribus negotiis occupatus, non veterum memoria impeditus, liberiorem et ampliorem ingenii sui usum habuit. Descendit igitur altius animumque hominis subtilius evolvit et delicatius describit, meliusque causas excutit actionum; Castilione tamen inferior operis summa. Grata minus quam tradit effigies, minus amabilibus instructa dotibus, arida magis ac jejuna, musicam atque picturam britannice nimis dedignante auctore. Nimiam quoque peccatis indulget veniam, hujus similis apud Comicum Philintis, qui, dum neminem offendere cupit, se bono æquum atque malo exhibet. Vi-

tiis etiam aliorum plus quam virtutibus concedit Anglus: « Parce, inquit, hominibus, et sine placide in iis quæ ad judicium, aut quæ ad religionem pertinent, possint errare. » Nihil non excusat dummodo factum eleganter, et sæpe aliquem videtur edere commentarium de vitiis illustri viro concessis, aut etiam necessariis. Neque verba vetera, honos atque virtus, idem atque vulgo sonant; sed priscam faciem velut severiorem et obsoletam exuere. Mire testatur liber quo progressa esset XVIII^a ætate sociabilitas, quum, sibi placens solaque elegantia contenta, non eam virtutum ornamentum, sed regulam ac ducem vellet constituere. Dum honestatem atque obsequium conciliare tentaret, Castilio aliquando dubius hærere visus; sed primas honestati dabat. Ambages citius solvit alter, obsequio omnia concedens: quoniam non vi, ut olim, sed polita quadam calliditate inter homines fit via. Non illa tamen rigida virtutis et religionis vincula ignorat, neque perrumpere gestit; honorificis etiam designat nominibus, dummodo sese adesse non molestius admoneant.

Id porro ad defensionem ejus afferri possit, quod, prodituru in publicum, Castilio vestem ornare diligentius potuit: præcepta sua in filii aurem infundente altero, confitentem animi motus secretiores deprehendimus: tanquam si arcanos legatorum commentarios gloriosa fœdera præparantium, aut aversos scenæ apparatus, postico admissi, inspiciamus.

Artes illas quas filio, processus ejus male curiosus, mutiebat britannus scriptor, publice traditurum se jactat Moncrif (1) præceptis descriptam, placendi arte totam hominum institutionem contineri arbitratus, librumque sic concludit: « Post religionis præcepta, socialium virtutum fontem, nihil magis nostra interest, quam si cupiamus et edoceamur judicia omnium nobis conciliare, animos mox

(1) Moncrif, *Essai sur la nécessité et les moyens de plaire*, 2e. édit. Paris, 1768.

conciliaturi. » Liber totus minus laudandus, non satis tituli sui memor, turgidus atque inanis, philosophica gravitate res levissimas ostentans; non contemnendam tamen temporis umbram præbet, ambitiosis verbis et grave sonantibus tumens, *morali disciplina*, *philosophica virtute*, *præconceptis opinionibus*, *ratione* imprimis. Quæ tamen, in aliam linguam translata, minus pungant necesse est.

Pars libri prior copiosis argumentis res cuilibet perspicuas confirmat; dum enim, similis multorum tunc temporis societatem humanam reficientium, communes animum instituendi modos mutare contendit noster, magno verborum sonore, tanquam a se reperta, trita jam, et Senecæ libro *De beneficiis* partim deprompta affert consilia. Pars posterior digna magis quæ legatur : hinc enim novæ institutionis præcepta hauriemus.

Primo multos cum pueris, haud secus ac si alio sint de genere, rationisque impotentes, nimis pueriliter agere animadvertit : jure quidem. Sed nonne par periculum, si virorum modo pueros habeas?

Nam, si quæ præcepta tradantur, ea non summatim accipi, sed in diversa elementa dividi a liberis, et partes posthac in unum cogi jubet auctor. Iidem miserescere discant illo modo : paupertatem cogitantes, una reputent se pauperes fieri posse ; his et aliæ jungantur cogitationes : scilicet opitulando miseris magnam percipi voluptatem ; e natura esse hominem homini succurrere ; inde ubi miseria laborantem aspiciemus, exorietur hic animi motus quem miserationem dicimus (1). Quid ! tantone labore, tanta rerum sententiarumque et cogitationum exstructione, factus est aliquis unquam misericors ?

Neque vult cum pueris de vestibus aut crepundiis haberi sermonem; sed de parentibus, de magistris, et libris quos lecturi sunt, ita ut omnia ea gratis depingantur coloribus. Neque modo de ludis non habebitur sermo, sed etiam lu-

(1) Moncrif, *Essai sur la nécessité et les moyens de plaire*, p. 74.

dendo abstinebitur; et infelix puer, placendi damnatus, homines observabit, componet gestum vultumque, et pueritia sua, rerum dulcissima, nunquam fruetur.

Virtutes ipsi instillaturi laudabunt quædam commoda, silebunt de cæteris, impugnabunt omnia per quæ læduntur homines, severa judicia, contradicendi studium, timiditatem præsertim, « qua fiunt solitudinis amantes, unde ingens periculum. »

Mox ad studia traducendus puer. Linguas populorum ediscet, atque historiam. Accedent exercitia corporis et gratæ artes, epistolis conscribendis stylus, seculi et hominum ejusdem ævi notitia. Inde tota constabit educatio.

Ibi vero gravissima res notanda. Puerorum modo mentem gravi onerabat auctor sarcina; philosophicis disceptationibus, velut jam deposita prætexta, informabat; nunc factum adolescentem tractat pueriliter. Assignatur juveni præceptor, et partes ipsi verbis non parum ambitiosis attributæ (1): « Ullumne homini, ratione prædito, spectaculum dignius quam homo ille qui auxilium ipsius exspectat, ut rationem sanam adipiscatur? » Verum unum hoc aget, ut omni proprio conatu, quantum licet, abstinere possit discipulus: « Leget præceptor, ut legendi labore et tædio careat alumnus, et colloquendo indicabit quid cogitent viri boni de clarissimorum ingeniorum operibus. » Ipsum educationis nomen videtur reformidasse, et scientiæ veniam reposcere: non ergo tradetur illa, sed insinuabitur: « Juvenum (2) ingenium colloquiis informabitur ita adductis, ut speciem docentis omnino non induas. Sic ipsis ostendere poteris quo ætas nostra pervenerit, quas doctrinas, aut sublimes notitias, aut excellentia ingenia protulerit. »

Virum facere doctrina solet boni gnarum atque amantem, fortem ac generosum; gratiosum facit scriptor. Ergo corporis commoda non omittet, ea contra iisdem fere quibus

(1) Moncrif, *Essai sur la nécessité et les moyens de plaire*, p. 86.
(2) Id., *Ibid.*, p. 115.

Italus laudibus extollit, sed in iis quæ sequuntur longe est diversus. Nam postquam quæsivit secum utrum plus dotes ingenii, an illæ a quibus abesse videtur, expetendæ sint, arcet priores: inde enim plura tædia quam gaudia oriri declarat; neque necessariam primoribus artium notitiam: satis erit docere juvenem quanti faciendæ sint artes. Feminis invidet placendi sine ullo labore sortem, hominesque dolet, ut placeant, coactos solidum aliquid leporibus admiscere. Timet etiam, commodus educator, ne plurium rerum notitia superbi fiant juvenes; quum autem ea quæ videtur modestia placeant, libenter videat ignaros, quo sint modestiores. Ipsæ monentem terrent virtutes, nimius imprimis animi candor: libens illis abstineri jubeat. Uni studio omni ope incumbere jubet audacter, scilicet scribendarum litterarum arti. Sed plurima in hac ipso hominum commercio edisci asserit. Vitæ igitur consuetudines assidua observatione edocebitur adolescens, quam necessariam non illepide notat: « esse enim dicit qui, quum omnes omnium hominum depictas imagines legerint, homines ipsos ignorent: scripta de indole cujusque habentes in præsentia, indolem convictorum nescientes. » Præterea studebit colloquendi rationibus, unde sermones quosdam jubet exsulare doctor; omnes nempe de amore quæstiones sæpius frigidas, aut singulares sententias, aut fabulosas nimium historias, fingentium scilicet sibi datum Gygis annulum, aut superstitiosas vulgi opiniones.

Vide ergo, ut illa tam magnifice jactata institutio paulatim fuerit imminuta, et ad nihilum pene reciderit; et præparandis ad vitam hominibus sola vita in documentum adhibeatur.

XVII. — Pauca omnino subjiciemus: satis enim jam de Castilionis meritis disputatum. Vidimus obiter aulam sæpissime exagitatam, a Castilione vero laudibus summis ornatam. Cujus libro præcipua inde virtus accedere visa, quod non scriptor tritis jam omnium vestigiis institisset, sed auli-

corum patrocinio fortiter suscepto, veræ leges humanitatis exarandas sibi proposuisset. Ea enim, quam commendavit, humanitas aut elegantia, non inanis quædam et falsa, e decoribus tantum externis quæsita, vestem scite disponentium, vivacia omnia et naturæ propiora fastidientium, quali gaudent in illustribus gentibus jam ad exitum vergentibus belluli; sed nomine suo dignam vere, dignam homine virtutem, generosam ac fortem instituit Castilio, ex animo profectam, artibus et litteris potentem, gravibus dotibus additum florem, verum humanarum virium incrementum; hæc est velut aliquis fortis gladius, qui, quum auro et cælatis figuris sit decorus, firma tamen acie et validus fulget pariter atque ferit.

Numquid autem ex his institutis proficere potuerit Gallia neutiquam dubium. Quæ ad ea leniora studia invitabatur, Francisco I regi opus suum destinante Castilione, velut aliquod oblatum Italiæ munus viro inter Gallos Italorum amantissimo, italicarum artium studiosissimo: aptum omnino munus. Non enim, ut vidimus, aululæ tantum præceptor, sed ipse majore dignus theatro, ingentis imperii caput, regis potentissimi adjutores et custodes informabat auctor. Vidimus eas Castilionis opiniones libenter posthac usurpantem Galliam; et ipse, viam discentibus sternens, non consilia tantum et vanum verborum apparatum, sed et perfectissimum exemplar afferebat, delicatissimorum sermonum et voluptatum florem, Urbini hospitio amabili enutritum. Consiliaque ipse mire commendabat, corporis et animi virtutibus pollens, aulæ institutor et decus. Animos vero sibi non conciliare non poterat adumbrata ab ipso imago. antiqua simul atque recens. Illam enim quomodo composuerit notavimus, quum e veterum doctrina si quid esset efferum, leniret id aut omitteret, optima tantum retineret; christianaque simul instituta jungeret: et veterum *Equitum* disciplinam, ademptis tantum cærimoniis, ita ut virtutes illæ eximiæ non uni ordini seponerentur, sed viro cuique concederentur bene morato. In quo laudavimus di-

gnum ætatis suæ interpretem, cui præcipuum id et peculiare fuerit decus, grato quodam nexu elapsas et venturas ætates devinxisse. Æquo igitur jure gallici scriptores utilem nostrum profitebantur.

Neque miror ita scriptis ejus Italiam esse delectatam, ut toties in lucem edita nunquam cupiditati ejus satisfecerint. Placens enim et lepidus Liber, et in eo venustissimam Italia sui effigiem agnoscebat, omnia quæ ipsam delectabant laudante, omnes solante ærumnas, et spes ipsius blandissimas summa interdum facundia expressas complectente. Patriam scilicet unam, regnumque unum, et pacem lætam ac fecundam, omnibus artium delinimentis honestam ostentabat.

Quod si cæteris comparetur, nullus ex iis quos legimus Castilionis librum omnino mente nostra abolevit. In hoc enim spirat lætum nescio quid ac juvenile, auræ amabili non absimile, quam in fine libri dicit hilarem, et auroræ de parte nitidæ ortam, lætos avium cantus suscitare. Pompam verborum Balzacius, doctrinam inanem Moncrif, siccam et malam, sub eleganti aspectu, sui unius curam afferebat Anglicus scriptor. Hic amor, hic gaudium, hic vita plenis exundans pectoribus.

Rigidus quidem virtutum exactor objurgare possit quod a stoica nimium aliquando deflectat severitate; sed in verbis maxime peccat. Sequentibus autem auctoribus meliorem multo officii conceptam gerit ideam, generoso semper ardore concitatus, ita ut jure potuerit dicere Tassus: « Viva ducibus exempla præbes. Roma per te sævis sperabat sese eximendam doloribus. » Honestatem ergo usque elegantiæ connectendi cupidus leporem una quemdem libro indidit temporis proprium. Artium enim et pulchritudinis veræ unice studiosus, velut egregii alicujus Platonici somnii memor, feminea addita venustate, gratissimam humanitatis obtulit imaginem.

(AD PAG. 78 REFERENDA ADNOTATIO.)

Huic opusculo primum subjungere destinaveram variarum Castilionici libri editionum indicem. Quum autem in Patavina Comini editione, curantibus Vulpiis, locupletem omnino istius modi catalogum legere liceat, jam summa cura expressum nolim iterum et deterius forsan tentare. His igitur memoratis, quas relegit Italus, editionibus, eas tantum notabo quæ Cominiano catalogo desiderentur, seu post annum MDCCXXIII in lucem prolatæ, seu G. Volpii sagacissimos oculos effugerint. Hæ igitur numerantur ab eo editiones :

Princeps omnium e typis Aldi egressa, quam memoravimus modo, in-folio, 1528. — Id., 1533, in-8°. — (Priore magis emendatum et magis habile volumen feminis offert, quod possint omni tempore *portare in seno et havere in mano*). — I Figliuoli d'Aldo, 1541, in-8°. ; 1545, in-8°. ; 1547, in-8°., di nuovo riscontrato con l'origin. scritto di mano dell' autore. — Li Eredi di Felippo di Giunta : Firenze, 1528, octob. in 8°. parvo ; id., 1531, quantunque in fine si legga, 1532, in-8°. 107 fol. — Ant. de Viotti, Parma, 1531, in-8°. ; 1532, in-8°. — Vettor de Rabani : Vinegia, 1538, in-8°.—Giovan. Padovano, Vinegia, 1538, in-8°.—Curzio Navo, Venetia, 1538, in-8°. — Alvise, Vinegia, 1539, in-8°. — Scipio Claudio, 1539, in-8°. — Gabriel Iolito, alias, Giolito di Ferrarii, Vinegia, 1541, in-8°. ; 1544, in-8°. ; 1546, in-8°. ; 1547 (tum primum expurgata) ; 1549, in-12 ; 1551, in-12, 1552, revisto per M. L. Dolce, in-8°. ; id., 1556, in-8°. ; 1559, in-8°. ; 1560, in-8°. ; 1562, in-12 ; 1563, in-12 ; 1574. — 1544, 1562, in-8°., nominis et loci mentione carent. — Guglielmo Rovillio, Lyone, 1550, alias 1553, in-16 ; 1562, in-16, revis. Dolce. — Domenico Giglio, Vinegia, 1552, in-12 ; 1587, in-12. — Giov. Cavalcalovo, Venezia, 1565, in-12. — Com. de Trino, Ven., 1574, in-8°. — Domen. Farri, Ven., 1574, in-8°. — B. Basa, per Ant. Ciccarelli, 1584, in-8°., 1599. — Giov. Alberti, Ven., 1601. — Gius. Comino, Padova, 1733, in-4°.

Translationes. — Latine : ab Hieronym. Turlero, Wittebergiæ, 1569, in-8°. — Joan. Ricio, Hannov. interpr., liber I, Argentoracti, 1577, in-8°. — Barthol. Clerke, Cantabrig. interpr., Londini, 1577, in-8°. — Gallice : Jehan Chaperon, Paris, 1537, peu

estimée. — Gabriel Chapuys, chez Loys Clocquemin, Lyon, 1580, in-8°. — Hugueton, Lyon, 1580, in-8°. — Hispanice : Boscan, 1549, in-4°. 1559, Tolède, in-4°. 1561, Anvers; 1574, in-8°.— Anglice : Il corteg. or the courtier by Conte Balt. Castiglione and a new version of the same in english, by a Castiglione of the same family, London, 1727 (Welsh and English, Bibl. Anglic.).

Præterea XVI°. sæculo notatum a Marliano dicitur in Belgicam et Germanam linguam translatum esse librum : in Britannicam Nigrinus.

Hic explicit Cominianus catalogus satis quidam amplus ad denotandam auctoris famam : quædam tamen etiam addenda.

Italice editus est a Giunta 1529. — Bened. Giunti, 1537 (paginis male notatis). — Il libro del Cortegiano restituto finalmente alla sua prima integrita per Giov. Vincenzi Benini. Appresso Giambattista Vendramini Mosca. Vicenza. Dedicato a Donna Morosina Comaro Gradinico, 1771. — Societa Tipografica, Milano, 1803, 2 v. in-8°. — Giovanni Silvestri, Milano, 1822, in-8°. parvo. — Lemonnier, Firenze, 1854. — Latine : Balt. Castilionis Comitis de Curiali sive Aulica libri IV, ex Italico sermone in latinum conversi Bartholomæo Clerke, Anglo, Acad. Castabrigieusis, interprete, quibus additur in fine *Aula*, dialogus, cum indice locupletissimo, Londini. Ex officina Thomæ Adams, 1612, in-8°, parvo : Elisabellæ Reginæ dedicatus quondam liber.—Libros minus eleganter scriptos sequuntur mali omnino versus Henrici de Thick, Oxoniensis, Id., 1585; 1662; id, 1713, Cantabrig., ex recensione Samuel Drake.

Anglice : The courtyer done into english by Thomas Hoby, London, 1561, in-4°. (British Muscœum, King's library, t. II, p. 63). The Courtyer of count Bald. Castil. divided in to foure bookes (sic); London, 1577.

Hispanice : Salamanque, 1540. — Gallice. — Trad. de Jacques Colin d'Auxerre, revue par Mellin, de St-Gelais. Lyon, chez François Juste (Bibl. Fr. Duverdier), alias revue principalement par Et. Dolet, 1538, petit in-8°. — Le premier livre du comte Baltazar de Castillon, réduit de langue italique en françois, l'an mil cinq cens quarate, sans nom d'auteur. (Le 2°. livre est également traduit, avec assez d'élégance pour le temps) 1540.— Le parfait courtisan du comte Balthasar Castillonnois mis en deux langues, etc. De la traduction de Gabriel Chapuys Tourangeau,

chez Nicolas Bonfons, Paris, 1585, in-8°. (Traduction assez exacte, mais qui pourtant ne donne pas toujours le vrai sens de l'auteur). — Le parfait courtisan et la dame de cour. Traduction nouvelle de l'italien, du comte Balthasar Castiglione, ouvrage également avantageux pour réussir dans les belles conversations, et pour former les jeunes personnes de qualité de l'un et de l'autre sexe. — Imprimé à Chartres et à Paris, chez Guillaume de Luyne, 1690, in-12, sans nom d'auteur. (Un catalogue manuscrit l'appelle Drouard. Le traducteur avertit dans sa Préface qu'il a supprimé des renseignements peu utiles, des répétitions et resserré le tout).

Vidi ac perlegi.

Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona, A. D. V kal. octobr. ann. MDCCCLVI.

Facultatis litterarum in Academia Parisiensi Decanus,

J.-VICT. LE CLERC.

Typis mandetur:

Pro Academiæ Parisiensis Rectore,

H. SONNET.

INDEX.

Præfatio. VII

1. Quis sit Curialis? 1

2. Joannis Saresberiensis, Walterii Mapis libri, *De nugis Curialium.* 5

3. Alani Chartier *De Curiali* liber. 7

4. Quomodo aula fuerit apud recentiores depicta. 10

5. Alia ejusdem effigies. 12

6. Quæ fuerit, scribente Castilione, Italiæ humanitas. 13

7. De vita Castilionis. 17

8. Quomodo divisus *Aulici Liber* 23

9. De aula Urbini. 25

10. *De Aulico.*—Liber I.—Quæ aulicum deceant virtutes—de sermone. 29

11. — Liber II. — Quomodo in usum convertendæ virtutes. 39

12. — Liber III. — De feminis.. 49

13. — Liber IV. — Castilionis πολιτεία : ubi pauca de Pontano et Machiavello, περὶ τοῦ καλοῦ ὀλίγα. 58

14. Quid de Libro judicandum. — Quæ fuerit Libri fortuna.—Quoties et a quibus editus aut translatus. 73

15. De Balzacii *Aristippo.* 84

16. De Britannico epistolarum scriptore. — Moncrif, *Essai sur la nécessité et les moyens de plaire.* 91

17. Paucissimis concluditur. 96

ERRATA.

Page 2,	ligne 2,	Hæbreos,	*Lege :* Hebræos.
— 9,	— 16,	ipsam. Ea,	— ipsam. » Ea
— 20,	— 15,	multam intulimus,	— multum intulimus.
— 24,	— 16,	πόλιτικου,	— πολιτικοῦ.
— 30,	— 14,	το καλον,	— τὸ καλὸν.
— 45,	— 22,	mane prausus,	— mane pransus.
— 47,	— 11,	scilicet ut dicit,	— scilicet, ut dicit.
— 74,	— 13,	quæ modo,	— quas modo.

Caen, Typ. de A. Hardel.

APR 30 '57 H

Ital 7556.75
De Balthassaris Castilionis (Castig
Widener Library 005493887
3 2044 082 291 816